VOLUME [illegible] WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 SEPTEMBRE 1936 NUMERO 20

A[illegible] correspondance à "[illegible]BERTE"
[illegible]NEMENTS:
Ca[illegible] $2.00
Etats[illegible]is $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Quatre nouveaux ministres dans le cabinet Bracken

M. SAUVEUR MARCOUX DEVIENT MINISTRE SANS PORTEFEUILLE

Les trois autres sont: S. S. Garson, C.R., trésorier provincial; Ivan Schultz, ministre de l'éducation, et D. L. Campbell, ministre de l'agriculture.

Lundi, le premier ministre Bracken a réorganisé son cabinet en nommant quatre nouveaux ministre. Ce sont:

L'hon. S. S. Garson, C.R., député de Fairford, trésorier provincial.

L'hon. Ivan Schultz, député de Mountain, min stre de l'éducation.

L'hon. D. L. Campbell, député de Lakeside, ministre de l'agriculture.

L'hon. Sauveur Marcoux, député de La Vérendrye, ministre sans portefeuille.

Les quatre nouveaux ministres sont choisis parmi les plus jeunes députés. Deux sont avocats et deux cultivateurs.

Préfontaine a refusé

Le poste de ministre sans portefeuille ava t d'abord été offert à M. Edmond Préfontaine, qui n'a pas cru devoir l'accepter. Le député de Carillon n'a pas fait connaitre le motif de son refus.

Le nouveau ministre canadien-français

L'hon. Sauveur Marcoux a été é.u pour la première fois en juillet dernier. Il représente la circonscription de La Vérendrye qui eut pendant 22 ans comme député l'hon. P.-A. Talbot, ex-prés dent de la Chambre. M. Marcoux est un ancien élève du Collège de Saint-Boniface. Il habite Lorette où il se livre à l'agriculture. Depuis longtemps déjà il s'intéressait aux affaires publiques et a toujours pris une part active au mouvement national franco-manitobain. Le nouveau min'stre est préfet de la municipalité rurale de Taché, président de l'Association des Commissaires d'école de langue française du Manitoba et, comme te', membre de l'exécutif de l'Association d'Education.

La population de langue française apprendra avec plaisir l'entrée de notre compatriote dans le cabinet. La "Liberté" lui offre au nom de tous ses cordiales félicitations.

Assermentés

Les nouveaux ministres ont été assermentés lund. matin, à 11 h., dans la salle de réception du lieutenant-gouverneur, en présence des autres ministres, des sous-ministres et de que.ques membres du personnel des ministères. Après les félicitations d'usage, il y a eu une réunion du cabinet.

Les fonctions du commissaire municipal sont transférées à l'hon. W. J. Major, C.R., procureur général. Depu s la mort de l'hon. D. L. McLeod, en 1935, ce département avait été administré par l'hon. E. A. McPherson, trésorier provincia'.

Président de la Chambre

Bien que le président de la Chambre ne sera pas nommé avant la session, M. Bracken a annoncé qu'il recommanderait à ce poste M. Robert Hawkins, député de Dauphin, et à celui de vice-président, M. N. V. Bachynsky, député de Fisher.

PREMIÈRE ENVOLÉE MISSIONNAIRE DU R. P. SCHULTE, O.M.I., AU CANADA

Il a fait 4,000 milles en avion, jusqu'à la baie James, en compagnie du R. P. Gilles Marchand, provincial des Oblats de l'Est.

Le R. P. Paul Schulte, O.M.I., fondateur de la Miva, nous écrit:

"Je viens de terminer à Montréal ma première envolée missionnaire au Canada, le 12 septembre courant, jour anniversaire de la fête patronale de ma mère.

Dans une semaine j'ai survolé 4,000 milles: de Montréal à Ottawa, Haileybury, South Porcupine; puis dans la baie James: Moosonee, Fort George, Fort Eastma n, Fort Attawapikat, puis Kapuskasing, Lac Long, Lac Attawapiskat et Montréal.

"J'avais comme passager le R. P. Gilles Marchand, missionnaire Oblat de Marie Immaculée, provincial des Oblats de langue française de l'Est du Canada. De Montréal, le Père Gilles Marchand, O.M.I., allait visiter ses missionna res. Il faisait sa première envolée.

"Dans le but de pro onger le vol, j'ai été à peu près seul, sans aide-pilote et mécanicien. Ainsi j'ai pu prendre plus d'essence. L'envolée a duré 40 heures, à la vitesse moyenne de 110 milles à l'heure.

"Du terminus du chemin de fer, j'ai conduit des religieuses, des frères et des m ssionnaires oblats à leurs missions. Le courrier, en retard depuis de longs mois, fut remis aux missionnaires, grâce à ce voyage.

"Au retour, un télégramme apprit au R. P. Gil'es Marchand, O.M.I., que sa mère était mourante. Les larmes aux yeux, il me remercia. — le Père Marchand est membre d'une nombreuse famille qui compte onze frères — d'avoir pu voir sa mère et de l'assister à ses derniers moments. Grande fut la joie de cette dernière de voir son fils à son chevet."

R. P. Paul SCHULTE, O.M.I.
Fondateur de la Miva.

Un jeune homme de Bruxelles, Man., périt dans les flammes

BRUXELLES, Man. — Adrien Fifi, 21 ans, fils de Désiré Fifi, a été brûlé à mort dans un incendie qui a détruit deux écuries, vendredi, sur la ferme de son père.

Le jeune homme venait juste d'abreuver les chevaux et de les rentrer à l'écurie quand le feu s'est déclaré. Les bâtiments ont été complètement détru ts en quelques minutes, entrainant la perte de huit chevaux, de foin et d'environ 300 minots d'avoine.

Le Congrès Eucharistique de Sainte-Anne-des-Chênes

Trois mille personnes ont assisté, dimanche, aux cérémonies fina'es des trois jours de Congrès eucharistique, auquel ont pris part les cinq paroisses de Sainte-Anne, Lorette, Sainte-Geneviève, La Broquer'e et Thibaultville. Son Excellence Mgr Béliveau et Son Excellence Mgr Yelle y assistaient à la tête d'un nombreux clergé.

Dans son prochain numéro la "Liberté" publiera un compte rendu détaillé de ces cérémonies.



Son Excel'ence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, donnant le sermon de circonstance dimanche, à la cérémonie de clôture du Congrès Eucharistique de Sainte-Anne.

Nouveau ministre



L'hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille dans le cabinet Bracken.

L'EX-MINISTRE THORNTON MEURT À VANCOUVER

Son nom reste attaché aux lois de 1916 qui supprimèrent l'enseignement du français au Manitoba.

VANCOUVER—Le Dr R. S. Thornton, ancien ministre de l'éducation du Manitoba et l'un des organ.sateurs de l'Association Médicale du Canada, est mort vendredi à Vancouver, à l'âge de 73 ans.

Né à Glasgow, Ecosse, il vint au Canada après avoir étudié la médecine à Edinburgh, et s'étab it à Deloraine où il pratiqua comme médecin jusqu'à il y a cinq ans. Depuis ce temps, il a vécu à Victoria et à Vancouver.

Le Dr Thornton fut pendant onze ans député à la législature manitobaine et pendant sept ans ministre. Il fut élu pour la première fois en 1907 dans la circonscription de Deloraine. Battu en 1910, il fut élu de nouveau en 1914 et 1915. C'est a ors qu'il devint ministre de l'éducation dans le cabinet Norris. Sous son rég me, l'instruction devint obligatoire et l'anglais la seule langue d'enseignement. Le français fut banni de l'école, ainsi que les autres langues en dehors de l'anglais.

Après la défaite du gouvernement Norris, en 1922, le Dr Thornton retourna à Deloraine et abandonna la politique. Il y a quelques années, sa femme fut blessée morte.lement dans un accident d'auto pendant qu'ils voyageaient ensemble.

Nouvelles Brèves

FAUST, Alta. — Les loups attaquent le bétail dans le nord de l'Alberta, rapporte Gordon Laing, un trappeur qui arrive de cette région. On croit que c'est la rareté du lapin qui les a forcés à sort r des bois.

RIMBEY, Alta. — Perdu dans les bois pendant 30 heures, le petit Lloyd Dietrich, âgé de 11 ans, a dit à ceux qui l'ont retrouvé qu'il avait passé la nuit au milieu des arbres de Noël. "Et des gros" ajouta-t-il.

QUEBEC — M. Maurice Duplessis, prem.er ministre, a annoncé que M. Paul Sauvé, député des Deux-Montagnes, sera nommé orateur de la Chambre, et que M. le Dr Marc Trudel, député de Saint-Maurice, sera nommé vice-président de la Chambre.

NICOLET — Mgr F.-A'bert Saint-Germain, V.G., âgé de 74 ans, a célébré, ces jours derniers, le 50e anniversaire de son ordination sacerdotale.

QUEBEC — M. Duplessis déclare que le Gouvernement ne tolérera pas de politique dans l'administrat on de la commission scolaire de Montréa', comme la chose se pratiquait autrefois et que, tout en rendant pleine et entière justice aux compétences, il n'hésitera pas à prendre les mesures nécessaires pour faire disparaître les abus.

BERLIN — On d t, dans les cercles bien renseignés, que le cadeau de fête du chancelier Hitler sera une amnistie pour les 500,000 prisonniers politiques. On se souvient que Hitler a amnistié 240,000 personnes en avril dernier.

CASTEL GANDOLFO — Le Souverain Pontife quittera sa vi la d'été pour le Vatican à la fin de septembre.

VIENNE — M. Alexandre Zaimis, ancien président de la république de Grèce, est mort dans un sanatorium, à l'âge de 81 ans.

LISBONNE — Le gouvernement a institué par décret une Légion portugaise contituant une armée de volontaires pour combattre le communisme et le marxisme.

CAPETOWN — Une indigène a donne na ssance à quatre jumeaux dans le veldt africain, dit une dépêche de Ladysmith. Les enfants vivent, bien qu'ils aient été quelque temps sans soins.

PARIS — Eugène Marsan, l'auteur royaliste et critique littéraire b.en connu, est mort à l'âge de 54 ans.

M. LÉON BLUM A RÉPONDU À HITLER

Le premier ministre de France prononce un vigoureux plaidoyer en défense des institutions démocratiques.

PARIS — Le premier ministre de France, M. Léon Blum, a répondu aux discours prononcés par le chancelier Hitler au congrès naziste de Nuremberg par un vigoureux p'aidoyer en défense des institutions démocratiques. Son discours, qu'il a naturellement prononcé en français, était irradié. Les postes situés à proximité de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, de l'Ita'ie et de l'Espagne ont ensuite transmis une traduction en anglais, en allemand, en italien ou en espagnol, suivant le cas.

La France et la paix

Les démocrates du monde, a déclaré M. Blum, ont manifesté autant de stabilité au cours du dernier sièc'e que les dictatures, même lorsque le dictateur était un génie. La France ne prétend pas imposer aux autres nations ses propres principes de gouvernement et elle rejette absolument l idée de la guerre de propagande ou de la guerre de représailles. Elle désire vivre en paix avec toutes les nations du monde, quel que soit leur régime po'itique.

M. Blum a pr s la défense des principes révolutionnaires. Sans l'égalité civile proclamée par la Révolution française, dit-il, les Etats totalitaires de l'Europe n'auraient pas à leur tête des hommes sortis de la masse et pour qui cette humble origine constitue un mér te et un motif de fierté. (On sait que le père de Mussolini était forgeron et le père d'Hitler simple douanier).

M. Blum a ensuite invoqué le témoignage des nations anglo-saxonnes, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, pour témoigner que's services la démocratie a rendus et peut rendre à l'humanité.

La France unanime

La France, a-t-il poursuivi, est divisée par des doctrines et des partis qui se font la lutte, mais ce n'est pas là une source de faiblesse, mais bien plutôt une source de force. De même que la France est unanime à vouloir assurer la paix, elle saurait retrouver son unanimité, s'il s'ag ssait d'assurer sa sécurité et surtout s'il s'agissait de défendre son sol.

M. Blum a de nouveau affirmé que la France a foi aux principes qui ont présidé à la fondation de la Société des Nations et il a demandé que l'on mette fin à la course aux armements. Fa sant allusion à la guerre civile en Espagne, il a rappelé que son gouvernement s'est engagé à la neutra ité absolue et il a ajouté que les risques de guerre sont déjà trop menaçants pour que la France aille les aggraver en se lançant dans une croisade doctrinaire, même pour défendre des idées qu'elle croit justes, contre des systèmes qu'elle estime faux.

M. Blum a répondu aux dénonciations du pacte franco-russe en affirmant que le gouvernement a l'intention de pro'onger la durée de semblables accords tant qu'il n'y aura pas une assoc ation universelle des peuples unis par la paix dans une commune prospérité.

La province de Québec compte 3,100,000 âmes

QUEBEC — D'après les statistiques démographiques de juin dernier, la population de la province de Québec s'élève à 3,110,000 âmes, dont 1,512,200 dans les centres urbains et 1,597,800 dans les parties rurales.

Journée de l'Association d'Education

Paroisses visitées le 27 septembre:
Lorette,
Sainte-Anne-des-Chênes
La Broquerie
Th baultville
Sainte-Geneviève
Ile-de-Chênes
Otterburne
Saint-Pierre-Jolys
Saint-Malo (remise en octobre)
Saint-Adolphe
Aubigny
Sainte-Elisabeth.

Paroisses visitées le 4 octobre
Sa nte-Agathe
Saint-Jean-Baptiste
Lete lier
Saint-Joseph
Fort-Garry
Saint-Norbert
La Salle
Woodridge
Saint-Labre
Vassar
South-Junction
Saint-Laurent.

FIN TRAGIQUE DU NAVIRE LE "POURQUOI-PAS?"

Le Dr Jean-Baptiste Charcot, célèbre explorateur polaire, périt avec 35 hommes dans le naufrage.

PARIS — Un violent ouragan a surpris le "Pourquoi-Pas?" qui revenait d'une expédition de cinq mois au pôle nord. Le navire était en route pour Copenhague, où les membres de l'expédition devaien être l'objet d'une réception organisée par la société royale géographique du Danemark.

Trente-six hommes ont péri dans le naufrage, y compris sept savants et 29 membres d'équ page.

Le Dr Jean-Baptiste Charcot, célèbre explorateur polaire, est au nombre des morts. Son cadavre a été rejeté par la mer sur la cote d Islande.

Le désastre

Un seul survivant a pu raconter l'histoire du désastre. Le petit bateau, jaugeant 449 tonnes, tenta de rebrousser chemin vers Reykjavik, mais il s'échoua. Le navire commença immédiatement à faire eau et son moteur auxiliaire se brisa.

Les membres de l'équipage ava ent tenté de mettre des chaloupes de sauvetage à la mer, mais ils en furent empêchés par es énormes lames qui venaient se briser sur le petit navire et qui emportèrent toutes les ceintures de sauvetage.

C'est alors que tous les membres de l'expéd tion et de l'équipage décidèrent de nager vers le rivage. C'était leur seul espoir de sa ut. Un seul réussit à atteindre le but.

La canonnière danoise "Aegir" fut dépêchée en toute hâte sur les lieux, mais à son arrivée, le "Pourquoi pas" avait disparu. On n'apercevait que les mâts émergeant de l'eau.

Dernier voyage

C'était le dernier voyage du "Pourquo -Pas?" et du Dr Charcot. L'expédition était sous les auspices du musée d'ethnographie Trocadéro, de Paris. Le navire avait quitté Copenhague le 25 avril dernier. Les explorateurs avaient atteint Christianshaab, sur la côte occidentale du Groenland, en mai. On avait été sans nouvelles d'eux, jusqu'à leur récente arr.vée à Angmagssalik, sur la côte septentrionale du Groenland.

Le Dr Charcot, qui était âgé de 69 ans, avait dirigé de nombreuses expéditions dans les mers polaires et avait été décoré par les gouvernements français et britannique.

Ministres et députés chez Mgr Courchesne

RIMOUSKI — Plusieurs ministres et députés provinciaux ont rencontré S. E. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, pour discuter diverses questions agricoles.

Parmi les députés et ministres, on remarquait notamment M. Joseph Bi odeau, ministre des Affaires municipales, de l'Industrie et de Commerce; M. Onésime Gagnon, ministre des Mines et des Pêcheries; M Henry-L. Auger, min'stre de la Colonisation; M. Esdras Minville, conseiller technique du ministère de l'Industrie et du Commerce; M. Ferdinand Paradis, député de Matapédia; M. Alphonse Pel'etier, député de Gaspé-Nord.

L'ALCAZAR EST EN RUINES, MAIS LES NATIONAUX RÉSISTENT ENCORE

On croit que la moitié des 1700 assiégés ont été atteints — Les assaillants sont repoussés à coups de mitrailleuses.

TOLEDE — L'exp'osion de trois mines a atteint, croit-on, plus de la moitié des 1,700 assiégés de l'Alcazar, parmi lesquels il y avait nombre de femmes et d'enfants. Après l'explosion, l'artillerie rouge a bombardé les ruines pendant 15 minutes, puis 1,500 gouvernementaux se sont lancés à l'attaque des survivants. Mais, comme après l'explosion de la première mine, ils ont rencontré une vigoureuse résistance. Il est évident que les rouges ne s'empareront pas facilement des ruines de la célèbre forteresse qu'ils assiègent depuis deux mois. Les blancs défendent au moyen de mitrailleuses les entrées de souterrains profonds, où ils ont sans doute rassemblé les femmes et les enfants.

Les gouvernementaux avaient fait sortir de la ville presque tous les habitants. Des foules s'étaient formées aux endroits d'où l'on pouva t le mieux observer l'explosion. Des tonnes de débris sont retombés sur les maisons voisines de la forteresse.

Chacune des trois mines contenait une tonne d'explosif. Les deux dernières ont explosé simultanément.

A Bilbao

SAINT-JEAN-DE-LUZ, France — Des dépêches diplomatiques annoncent que dans le nord de l'Espagne des troupes du Front blanc ont enlevé aux gouvernementaux la vi le d'Orio, pu s ont continué de se diriger sur Bilbao. Il y a environ 40,000 réfugiés du Guipuzcoa à Bilbao, et par suite le rationnement s'impose.

Les diplomates refusent

Les diplomates de 13 pays ont décidé de repousser l'invitation que le gouvernement de Madrid leur fait de retourner dans la capitale d'Espagne. Voici les noms de ces pays: l'Argentine, la Belgique, les Etats-Unis, la Finlande, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, le Japon, la Norvège, les Pays-Bas, la Suède, la Tchécoslovaquie et le Venezuela.

A Malaga

GIBRALTAR — On apprend qu'à Malaga des groupes de gouvernementaux se battent les uns contre les autres. Malaga est la seule grande ville que les rouges aient dans le sud de l'Espagne, et il est fort possible que les blancs s'en emparent bientôt. La Grande-Bretagne y envoie trois navires de guerre, dont le cuirassé **Queen Elizabeth**.

Suspension de commerce

PARIS — Le gouvernement français a donné l'ordre de suspendre tout commerce entre le Maroc français et le Maroc espagnol, à la suite du refus des autorités marocaines espagnoles d'accorder réparations pour le meurtre d'un sujet français en territoire espagnol.

La France demandait des excuses et le paiement d'une indemnité à la veuve de la victime.

La marche sur Madrid

TALAVERA DE LA REINA — Les forces massées du gouvernement ne peuvent empêcher la marche des nationaux qui menacent Madrid. Ceux-ci comptent s'emparer dans quelques jours du Maqueda, d'où ils seront à 45 milles de la capitale. Les rouges battent en retraite, laissant de nombreux morts sur le terrain.

LA POPULATION EST EN BAISSE DANS TREIZE VILLES DE L'OUEST

Les chiffres du recensement de cet été accusent une diminution générale de la population urbaine depuis cinq ans.

OTTAWA—Les premiers rapports du recensement fait cet été dans les provinces de l'Ouest révèlent que la population a diminué depuis cinq ans dans treize vil es sur dix-neuf.

Les chiffres suivants donnent la population de 1936, avec les ch ffres de 1931 entre parenthèses:

Winnipeg, 215,602 (218,785); Portage-la-Prairie, Man , 6,537 (6,597); Edmonton, 85,676 (79,197); Drumhe ler, A ta., 2,911 (2,987); Swift Current, Sask., 5,065 (5,296); Saint-Boniface Man., 16,255 (16,305); Brandon Man., 16,388 (17,082); Saskatoon, 41,606 (43,291); Calgary, 83,304 (83,761); Lethbridge, Alta., 13,520 (13,489); Medecine Hat, Alta , 9,590 (10,300); Red Deer, Alta., 2,377 (2,344); Wetaskiwin, Alta., 2,056 (2,125); Prince-Albert, Sask., 11,050 (9,905); North Batt'eford, Sask., 4,727 (5,986); Yorkton, Sask , 4,931 (5,027); Moose Jaw, Sask., 19,782 (21,299); Régina, 53,389 (53,209); Weyburn, Sask., 5,325 (5,002).

Voici les chiffres de la population de bourgades et villages du Man toba qui ont également diminué de 1931 à 1936:

Boissevain 820 (859); Deloraine 755 (815); K'larney, 978 (1,003); Morden, 1,444 (1,416); Selkirk, 4,548 (4,486); Swan River 1,016 (968); Le Pas, 3,414 (4,030); Napinka, 236 (289).

Une bonne journée pour le prix du blé

Lundi, le prix a monté sur le marché de Winnipeg de plus de 2 sous. Les chiffres à la fermeture de la Bourse étaient: Octobre, 108; décembre, 106⅝; mai, 108⅛.

La cause pr ncipa'e de cette brusque hausse a été de fortes ventes d'exportation, estimées à trois millions de minots. L'Angleterre a acheté le chargement de cinq navires et d'autres pays européens, y compris l'Ital e, ont fait provision de blé de qualité supérieure qui leur manque.

Lord Tweedsmuir visite le nord du Manitoba

Lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, revenant de son voyage de l'Ouest, a passé deux jours au Manitoba. Il a visité une partie de la région entre les lacs, s'arrêtant à G mli, Fraserwood, Teulon, Stonewall, où la population lui a fait un chaleureux accueil.

Nous avons eu le plaisir de recevoir à nos bureaux la visite de M. l'abbé Charles Bourque, professeur au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, en voyage de repos dans



Une partie de la foule rassemblée en plein air pour recevoir la bénédiction papale donnée par S. E. Mgr Yelle au Congrès Eucharistique de Sainte-Anne-des-Chênes.

ECHOS D'EUROPE

Lloyd George préconise une alliance anglo-allemande

LONDRES — L'ex-premier ministre du temps de la guerre, David Lloyd George, de retour d'Allemagne où il a conféré avec le chancelier Hitler, préconise un accord entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne, lequel pourrait inclure la France et ferait beaucoup pour préserver la paix du monde. Hitler, dit-il, s'arme pour la défense et non pour l'attaque. La guerre entre la Russie et le Reich est impossible avant au moins une dizaine d'années.

Enquête sur une affaire d'armements en France

PARIS — Le gouvernement français vient d'ordonner une enquête dans le cas de deux importantes fabriques d'armements qui auraient violé la nouvelle loi de la nationalisation des armements. La maison Schneider-Creusot qui, avec le Comité des Forges, contrôle pratiquement toute la production de l'acier et du fer en France, est accusée d'avoir contrefait le sceau du gouvernement, qui doit être gravé sur tous les produits de l'industrie des armements. La maison Brunon-Valette est accusée d'avoir construit des lance-torpille défectueux.

Résident général au Maroc

PARIS — Le conseil des ministres a nommé le général Auguste Nogues résident général au Maroc en remplacement de M. Marcel Peyrouton. Peyrouton a toujours été la cible des communistes. Ils ont enfin obtenu sa tête.

La Grèce sera un Etat corporatif

ATHENES — Le premier ministre et dictateur de la Grèce, John Metaxas, a annoncé dans une entrevue à un journal, que la Grèce sera organisée bientôt en Etat corporatif.

Les femmes soviétiques et l'Espagne

MOSCOU — Le parti communiste vient de se déclarer en faveur du ralliement de millions de femmes soviétiques pour assurer de l'aide aux femmes et aux enfants des "républicains" d'Espagne. Dans une déclaration, il fait observer que l'aide en question "encourage nos camarades espagnols."

La Pravda, organe du parti, invite les femmes soviétiques à souscrire abondamment. Elle affirme: les fascistes envoient des bombes, des bales et des gaz délétères; les femmes de notre pays envoient du pain. Elle attribue aux "fascistes" espagnols nombre d'indicibles atrocités, sans précédent même si l'on remonte aux "pires jours des Romains."

Partout dans l'Union soviétique ont lieu des rassemblements qui ont pour but le succès de la campagne de souscription.

Une lettre pastorale des évêques polonais

VARSOVIE — Les évêques polonais, réunis en Concile national à Czestochowa, en présence du cardinal Marmaggi, légat du Pape, ont arrêté les termes d'une lettre pastorale consacrée au danger communiste, et qui vient d'être publiée.

Après avoir protesté en termes sévères contre la persécution des religieuses et des prêtres en Espagne, qu'elle compare aux persécutions des premiers chrétiens, la lettre pastorale déclare:

Cette propagande, hideuse et cruelle, dirigée par les communistes russes, se déchaine également en Pologne, bien qu'avec moins d'intensité.

Les évêques polonais s'élèvent aussi contre les **Fronts populaires.** Il en appellent aux fidèles, les engageant à défendre la foi et la sécurité de la patrie.

La décentralisation chirurgicale en France

PARIS — Le syndicat des chirurgiens français s'est rallié presque à l'unanimité au projet de la création de centres chirurgicaux en province. Il s'agit de décentraliser l'art jusqu'à présent réservé aux grandes villes, alors que rien n'est plus urgent que des interventions chirurgicales et surtout la chirurgie des accidents.

Un gouvernement pour les Basques dans le nord de l'Espagne

SAINT-JEAN-DE-LUZ, France — Les nationalistes basques, qui sont depuis longtemps mécontents des tactiques suivies par leurs alliés monarchistes, viennent d'établir dans le nord de l'Espagne un gouvernement qui est pratiquement autonome. Les anarchistes qui occupaient des fonctions publiques ont presque tous été destitués et remplacés par des nationalistes basques.

On sait que nationalistes basques et anarchistes ne s'entendent plus depuis la prise de Saint-Sébastien. Les anarchistes voulaient défendre la ville jusqu'au bout et la brûler s'ils ne pouvaient la conserver, tandis que les nationalistes voulaient la céder aux troupes du Front blanc pour la sauver de la destruction. On a d'ailleurs rendu les anarchistes responsables de la destruction d'Irun.

Saisie de la "Semaine religieuse" de Berlin

BERLIN — La Semaine religieuse du diocèse de Berlin contenant la lettre pastorale de l'épiscopat allemand a été confisquée par la police politique.

Il est à noter que de larges extraits de la lettre pastorale avaient paru dans la presse nationale-socialiste. On prétendrait que la confiscation a été ordonnée parce que la lettre des évêques traitait de questions dont il est interdit de parler dans les feuilles religieuses.

Dans les milieux catholiques on se montre très surpris de la confiscation, qui prouverait à sa façon les directives d'apaisement données par le Führer et le ministre des Cultes.

Une petite commune de France où l'on vit vieux

Saint-Georges-sur-Erve (Mayenne), compte 659 habitants: dans le bourg: 30 foyers, 13 vieillards qui font 970 ans; dans la campagne: un petit hameau: 5 vieillards, 420 ans; dans la paroisse entière: 40 personnes dépassent 70 ans.

A noter que ces vieillards sont tous d'anciens travailleurs.

On tente d'assassiner le chef des rexistes belges, Degrelle

BRUXELLES — On a tenté d'assassiner Léon Degrelle, le jeune chef rexiste, dont les partisans ont remporté des gains importants aux dernières élections générales, soit 21 sièges à la Chambre des députés et 12 au Sénat.

Degrelle s'en est tiré indemne, mais Gérard Willems, chef des rexistes liégeois, et deux autres membres du parti, ont été blessés. L'attaque a eu lieu sur la Meuse, près de Liége, alors que Degrelle et un groupe d'amis passaient sous le pont d'Ougrée dans un petit bateau. Un groupe d'assaillants embusqués sur le pont laissa tomber des blocs de fer en gueuse et des roches sur le bateau, pendant que d'autres postés sur des autobus le long de la rive, tiraient sur les rexistes. Willems est sérieusement blessé d'une balle à la cuisse.

Pour un Front populaire britannique

LONDRES — Un courant d'opinion assez prononcé est actuellement constaté dans les milieux libéraux, en faveur de la formation d'une sorte de **Front populaire** britannique, idée à laquelle sont déjà acquis les communistes, l'**Independent Labour Party** et nombre d'organisations syndicales indépendantes.

Les conceptions de la forme que devrait revêtir une telle alliance, ainsi que son étendue et sa durée, varient grandement, même à l'intérieur des différents partis et organisations. Toutefois, il semble que, chaque jour, se fassent plus pressants les appels à l'unité et plus sévères les critiques suscitées, par l'hostilité des chefs travaillistes à l'égard du projet, et la "froideur" relative de leurs réactions vis-à-vis des événements d'Espagne.

La Prusse, paradis des cigognes

BERLIN—La Prusse orientale est la province allemande la plus riche en cigognes; leur nombre y est évalée à 60,000 au minimum. Dans un seul village, Norvischeiten, près de Tilsit, on ne compte pas moins de 11 couples, qui ont élevé cet été 43 petites cigognes.

Ces oiseaux abondent également dans le Schleswig-Holstein, sur les rives de l'Eider et de la Treene. Il ne manque pas de villages avec 10, 20 nids et davantage: Hollingstedt, par exemple, compte cette année 73 vieilles cigognes et 58 jeunes.

Le VIIe Congrès des Français de l'Etranger

C'est à Paris qu'aura lieu, du 5 au 8 octobre 1936, le VIIe Congrès des Français à l'étranger, organisé par l'**Union des Français à l'étranger**, sous les auspices de la **Ligue maritime et coloniale française.**

Il revêtira la forme d'une vaste enquête sur l'ensemble des intérêts divers des Français résidant hors de France. Cette enquête a été préparée par l'envoi d'un questionnaire qui a été adressé à de nombreuses personnalités françaises, ainsi qu'à différents groupements.

Parmi les problèmes soulevés dans ce questionnaire, nous relèverons au moins les suivants: Quelles ont été les conséquences de la crise pour les Français de l'étranger? Quelles sont les charges fiscales qui leur sont imposées dans les pays où ils habitent? Comment assurer la défense des intérêts des Français à l'étranger? Quelles initiatives convient-il de prendre en faveur des jeunes Français habitant hors de France, au point de vue de l'enseignement, des vacances, des sociétés sportives? Quelles observations seraient à présenter sur les transports ferroviaires, maritimes et aériens et, d'une manière générale, sur le tourisme à destination de la France, comme sur la radio?

Pour tous renseignements sur ce Congrès, s'adresser à M. Gabriel Wernlé, directeur de l'**Union des Français à l'étranger**, 22, avenue Victor-Emmanuel-III, Paris (8e).

Madrid est aux mains de 40,000 malfaiteurs

BURGOS — Une personnalité du monde commercial et financier de Madrid, qui est parvenue à s'enfuir de la capitale, et un commandant de la garde civile, qui s'est évadé des avant-postes du front de Guadarrama pour passer aux nationaux, sont arrivés à Burgos. Le premier a fait un récit dans lequel il a dépeint la vie à Madrid sous un jour assez sombre.

"Madrid, a-t-il dit, est aux mains de 40,000 à 50,000 hommes, prisonniers libérés et véritables malfaiteurs, constamment armés d'un fusil et d'un revolver, qui ont envahi le centre de la ville et qui y règnent en maîtres. Ces individus occupent les immeubles, les hôtels et les cercles des grandes artères et s'y font servir gratuitement.

"Pour se procurer de l'argent, qui ne leur est pourtant pas indispensable, puisqu'ils obtiennent tout par la menace, les miliciens se présentent chez les gens considérés comme aisés et exigent des sommes considérables: ici, 1 million de pesetas; là, 200,000. Personne, naturellement ne possède l'argent demandé. "Qu'importe! leur dit-on, signez ce bon pour la somme demandée. Nous nous chargeons d'obtenir l'argent". Et, en effet, les révolutionnaires portent ces bons à un certain "Comité de coordination bancaire" qui pose aveuglément un cachet, et les banques payent

"Les services de transports publics sont arrêtés. Peu d'automobiles circulent, car les véhicules ont été réquisitionnés. Les cinémas et les magasins sont ouverts, mais c'est sur l'ordre du gouvernement. Les achats sont payés en bons, et les spectateurs entrent sans bourse délier.

"On trouve des pianos de luxe dans les bars les plus infects. Ils ont été volés dans de riches demeures. La licence des moeurs s'affiche en tous lieux.

"Le service de la voirie ne fonctionne plus, et des masses d'ordures commencent à encombrer les rues."

Pour que l'Espagne retrouve la paix

Dans la partie officielle, "la Semaine religieuse" de Paris publie le communiqué suivant de Son. Em. le cardinal Verdier:

L'horrible guerre d'Espagne ne cesse pas, et l'univers assiste impuissant à cette sanglante tragédie.

Des atrocités sans nom sont commises, dont le seul récit met dans nos âmes un sentiment d'horreur et d'épouvante. Et les victimes sont très souvent d'humbles religieuses, des prêtres, des évêques eux-mêmes!

Nous avons déjà demandé à tous nos fidèles, à tous les hommes de coeur leurs voeux et leurs prières pour que cesse cet épouvantable fléau.

Une fois encore nous sollicitons les plus ardentes supplications pour que l'Espagne retrouve la paix.

Sera-t-il donc vrai que les nations n'auront pu séparer ces frères qui s'entretuent? Quel humiliant aveu d'impuissance pour notre pauvre civilisation!

Mais déjà de nombreux réfugiés arrivent sur la terre de France. Leur misère et leur douleur sont navrantes. Allons tous à leur secours!

A une heure où les Français connurent, eux aussi, l'infortune, la noble Espagne leur fut très hospitalière. Ne l'oublions pas!

Au mois d'octobre, quand notre capitale aura repris sa vie normale, nous ordonnerons une quête dans toutes nos églises pour venir en aide à tant d'infortunés.

Mais dès aujourd'hui, nous prions tous ceux qui en auront la possibilité d'envoyer au secrétariat de l'archevêché, 30, rue Barbet-de-Jouy, leurs offrandes, et celles-ci seront transmises par nos soins à leur émouvante destination.

Et que tous, à la lumière de ces tristes événements, nous comprenions enfin qu'on ne sème pas impunément à travers le monde les doctrines de haine, et que les revendications d'ordre politique ou d'ordre social ne serviront le bonheur de tous, et donc le véritable progrès, que si elles sont pénétrées de l'amour fraternel!

Que Dieu nous protège!

✠ Jean, cardinal Verdier,
archevêque de Paris.

Les moines de Fontarabie crucifiés

Ce n'est pas seulement dans la Catalogne et Barcelone la rouge que sévit la fureur antireligieuse. L'envoyé spécial du **Journal**, M. Jean Balensi, qui a suivi les péripéties de la chute d'Irun, écrit:

Et puis, derrière cette fuite désordonnée, voilà que claquent des coups de feu. Il ne reste pas à Fontarabie que des vaincus du **Frente popular.** Il y a des suspects. Il y a les moines du couvent, que la fureur panique du peuple a voués à la mort et qu'on verra, quelques minutes plus tard, exposés, crucifiés dans leur robe blanche, sur le toit de leur monastère!

Et les auteurs eux-mêmes de ces crimes allaient probablement quelques instants plus tard demander la protection de la France!

D'autre part, une dépêche reçue par notre confrère **Le Jour** et envoyée de Burgos signale que "les 114 Pères Augustins de l'Escurial viennent d'être fusillés par les miliciens sans aucun jugement préalable. Le drame effroyable s'est accompli malgré la promesse formelle du président de la République.

M. Azana, qui est un ancien élève de ces religieux, leur avait déclaré, que, tant qu'il serait au pouvoir, ils n'auraient rien à craindre.

Promesse vaine, que le président a été dans l'impossibilité de tenir. C'est une nouvelle preuve que le premier personnage de la République espagnole ne dispose plus d'aucune parcelle d'autorité."

Religieux Dominicains victimes de la terreur rouge

L'**Osservatore Romano** du 31 août annonce que cinq Pères Dominicains du couvent de Saint-Gervais, à Barcelone, ont été assassinés, parmi lesquels deux professeurs du collège Angélique à Rome qui étaient de passage. Les religieux de l'autre couvent de Barcelone réussirent à fuir, et l'on est sans nouvelles d'eux.

Des autres 800 Dominicains établis en Espagne on n'a pas encore de nouvelles sûres. L'orateur connu, P. Ludovic Urbano, est emprisonné à Valence, et le P. Joseph Gafo, qui était député aux Cortès, est enfermé dans une prison madrilène.

On annonce, d'autre part, que les marxistes ont fusillé l'évêque de Valladodid; M. Honorio Maura, écrivain très connu et fils de l'ancien président du Conseil; M. Pradera, chef du parti traditionaliste de Guipuzcoa, et quinze autres otages de l'aristocratie et de la politique, parmi lesquels, paraît-il, se trouvait M. César Jalon, ex-ministre républicain des P. T. T. et ami intime de M. Lerroux.

Enfin, à Santander, d'après des renseignements de source certaine, les socialistes commandés par le député Bruno Alonso auraient fusillé les 618 élèves du Séminaire de Comillas.

EN MISSIONNANT...

Un missionnaire en peine

Nous sommes à Pia-Pot, réserve Indienne de la vallée de Qu'Appelle. Il est dix heures moins cinq . . . Le dernier coup de cloche a jeté son appel aux échos de la fameuse vallée . . . Les Indiens se pressent pour entrer à la chapelle; la grand'messe va commencer dans quelques minutes . . . Le missionnaire passe à la hâte devant l'autel, pour se rendre à la sacristie . . . Il commence à revêtir les ornements sacrés . . . Dès le commencement il s'arrête . . . il tire à gauche . . . il tire à droite . . . il fouille partout dans son petit vestiaire . . . mais en vain! Il n'y a pas d'aube! Que faire? Une fois encore, il cherche . . . renverse . . . bouleverse! Pas d'aube encore! Où a-t-elle donc disparu? Il se rappelle très bien l'endroit où il l'avait mise, à son dernier voyage à Pia-Pot. Excité, le missionnaire sort de la sacristie, envisage le peuple, et balbutie quelques mots: "Mes amis, si quelqu'un sait où se trouve l'aube . . . la grande robe blanche dont le prêtre se sert pour dire la messe, qu'il veuille bien me le dire tout de suite. Ca presse . . . le missionnaire a tout à fait besoin de cette aube pour dire la messe. Si quelque enfant en venant prier à l'église, avec ses parents, avait par mégarde pris ce saint habit, qu'on me le fasse savoir immédiatement." La foule reste muette . . . sans mouvement . . . pas un souffle!

Tout à coup le missionnaire se ressaisit, promène son regard sur la foule, regarde jusqu'au fond de l'église. Il aperçoit quelque chose! Une grande fille habillée tout de blanc! Il a un sursaut . . . il regarde encore! . . . Il semble reconnaître son aube! Il regarde une troisième fois . . . Il a trouvé! A la robe blanche de la fille rouge, sont encore attachées les dentelles très visibles de l'aube blanche du missionnaire. Il est satisfait maintenant . . . Pendant son absence, Mademoiselle X . . ., fille de dix-huit ans, assez pauvre, mais très fière et coquette, était venue prier à l'église. Elle avait aperçu l'aube du prêtre. Une idée avait subitement surgi dans son esprit, et le diable aidant, elle s'était dit: "Ca ferait une magnifique robe d'été pour moi . . . cette aube blanche!" Elle s'empara du vêtement sacré, le coupa à sa taille, et pour garder la robe très belle et extraordinaire, elle jugea bon dans sa sagesse de garder à sa robe nouvelle la belle dentelle de mon ancienne aube! Qu'allais-je faire maintenant? Humilier la pauvre fille devant tout le monde . . . et l'obliger à rendre mon aube? Je l'ai crue déjà assez humiliée!

Dans ma chapelle portative, j'ai trouvé un surplis, très long et très ample, qui dut me servir d'aube dans cette heure de détresse. . .

La messe fut chantée comme tous les autres dimanches, avec piété et calme, Seulement, après la communion, il y eut dans l'église une commotion! La voleuse de mon aube blanche, la grande fille rouge, devenue plus rouge encore que de coutume, jugea prudent de ne pas attendre la fin de la messe; elle déguerpit aux dernières oraisons. Honteuse et confuse, elle alla se cacher dans sa tente, qui se trouvait un mille plus loin. Tout le monde avait reconnu la voleuse de l'aube blanche du missionnaire. L'histoire ne dit pas ce qu'elle fit de cette aube. Une chose cependant est certaine: La fille n'apparut plus jamais avec sa robe blanche à l'église de Pia-Pot.

Une année après, l'indienne était morte! Elle mourut en bonne chrétienne. J'espère bien que les anges là-haut lui ont échangé l'aube blanche du missionnaire pour une autre plus belle encore . . . la robe blanche des élus!

M. KALMES, O.M.I.

RÉORGANISATION DE MINISTERES

Nomination d'un sous-ministre et de cinq directeurs de départements à Ottawa — Tous des anglophones.

OTTAWA — Le gouvernement fédéral vient de réorganiser plusieurs ministères pour n'en former qu'un et il a nommé un sous-ministre et cinq directeurs de départements pour administrer, sous la surveillance de M. Crerar, le nouveau ministère à cinq branches.

Les anciens ministères de l'Intérieur, de l'Immigration, des Mines et des Affaires indiennes n'en formeront plus qu'un qui aura pour nom le ministère des mines et des ressources naturelles. Le sous-ministre des mines, M. Camsell, devient sous-ministre des mines et des ressources naturelles.

Les cinq directeurs des branches du nouveau ministère sont tous de langue anglaise. Voici leurs noms:

Mines et géologie — John McLeish;

Terres, forêts et parcs—R.-A. Gibson;

Levers et génie — J.-M. Wardle;

Affaires indiennes — H.-W. McGill;

Immigration — F. C. Blair.

Le sous-ministre Camsell voit son traitement porté à $10,000; les directeurs toucheront chacun un traitement annuel de $7,500.

Le nouveau ministère existera officiellement le 1er décembre, date de la proclamation de la loi qui l'institue.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mercredi 30 septembre 1936, des soumissions pour la fourniture et l'installation des aménagements métalliques des bureaux de la douane, édifice public, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour aménagements métalliques, bureaux de la douane, édifice public, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte régional résident, édifice de la douane, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 14 septembre 1936.

VOLUME XXIV WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 SEPTEMBRE 1936 NUMERO 20

Nous devons à l'Association d'Education la partie de nos droits que nous avons conservée, nous avons besoin de l'Association pour conserver ce que nous avons et travailler à conquérir ce que nous n'avons pas.

Mgr E. YELLE, P.S.S.

LA LIBERTÉ

Actuellement au Manitoba, la manière la plus pratique d'être un bon et excellent patriote, c'est d'être un ardent de l'Association d'Education.

Mgr A. BELIVEAU.

OÙ VA L'ARGENT DE L'ASSOCIATION?

Aucune organisation ne peut fonctionner sans argent. Notre Association d'Education est soumise comme les autres à la loi générale. Ce qui frappe les esprits positifs habitués aux chiffres, c'est la somme considérable de travail qui s'y fait, en regard des dépenses fort modestes.

Au Congrès de l'été dernier, Son Excellence Mgr Yelle soulignait *la portée magique des petites sommes mises entre les mains de l'Association.* C'est tout à fait le mot qui convient. Nous avons une excellente machine, donnant un magnifique rendement, avec des frais d'entretien minimes.

Deux articles précédents ont rappelé les grandes lignes de l'oeuvre et les résultats obtenus. En bref, — pour se placer sur le terrain pratique, — l'Association a réussi à conserver à nos écoles le caractère et l'esprit d'avant 1916. Quant à leur efficacité, on concède qu'elle marque un sérieux progrès.

Pour obtenir les mêmes résultats avec des écoles libres paroissiales, il nous aurait fallu débourser depuis vingt ans environ deux millions et demi. Nous nous en sommes tirés avec moins de $60,000, — soit une moyenne de $3,000 par année. C'est le cas de dire que nous en avons eu pour notre argent et que l'Association fait merveilleusement fructifier les maigres ressources dont elle dispose.

On voit tout de suite qu'il s'agit d'une oeuvre où le dévouement personnel et une volonté sagement disciplinée ont beaucoup plus à faire que tout le reste. Quelle que soit la part de sacrifices qui entrent en jeu et pour lesquels aucune rétribution matérielle ne saurait exister, il reste une certaine somme de travail qui ne peut s'obtenir sans bourse délier.

* * *

Le Secrétariat est la cheville ouvrière de l'Association. C'est le foyer de toutes ses activités, le centre d'information et d'étude, le point de départ des directives et des mots d'ordre. Voilà un bureau où l'on ne chôme jamais. Comment s'en étonner lorsqu'on sait que le secrétaire demeure en relations constantes avec 50 cercles paroissiaux, 150 commissions scolaires et 265 membres du personnel enseignant? Pour donner une idée de l'activité qui règne dans ce milieu, disons que le Secrétariat reçoit chaque année un millier de lettres et communications diverses qui exigent une réponse, souvent des recherches, une enquête ou une démarche quelconque. Sans parler des réunions de l'exécutif et des différents comités, au nombre d'une centaine par année, qui taillent aussi de la besogne au secrétaire.

C'est naturellement le Secrétariat qui absorbe la plus grosse partie des fonds. Viennent ensuite la visite des écoles, le Concours de français et les Cours de Pédagogie. Voici d'ailleurs un bref aperçu des dépenses courantes:

Secrétaire	$1,377.00
Visiteurs	1,000.00
Concours de français	400.00
Cours de Pédagogie	400.00
Impressions et papeterie	200.00
Loyer et lumière	180.00
Divers	390.00
TOTAL	$3,947.00

Voilà où va l'argent de l'Association. Il n'y a aucun mystère là-dessous et le seul sujet d'étonnement consiste dans les chiffres, peu élevés de ces divers chapitres.

Il conviendrait de prévoir encore des frais de délégation auprès des autres groupes. Nous ne sommes pas des séparatistes. Nous tenons à garder le contact avec nos frères de la vieille province et ceux des provinces anglaises placés dans des conditions semblables aux nôtres. L'Alberta et la Saskatchewan ont manifesté le désir que leurs chefs rencontrent les nôtres à Saint-Boniface pour y discuter certains problèmes communs. En 1937 se tiendra à Québec le deuxième Congrès de la Langue française auquel le Manitoba se doit d'assister. Ces réceptions et ces déplacements comportent des déboursés indispensables.

* * *

L'Association d'Education tend la main sans rougir pour une oeuvre qui est celle de tous, dont la nécessité est reconnue de tous et qui fait un emploi judicieux des deniers dont elle dispose.

Disons-le franchement: depuis quelques années le resserrement de son budget ne lui permet pas certaines initiatives nouvelles jugées nécessaires à son développement normal. Avons-nous fourni à l'Association toute l'aide matérielle qu'elle était en droit d'attendre de nous? L'effort pécuniaire est assurément peu considérable, eu égard aux bienfaits reçus.

Si chacun voulait faire son humble part, la caisse se garnirait aisément et sans gêne pour aucun. Il n'est personne parmi nous qui n'ait bénéficié d'une manière ou d'une autre du travail de l'Association. Toute une génération en a retiré un profit personnel sur les bancs de l'école; les aînés savent tout ce que lui doivent leurs enfants. L'obole que l'on sollicite de chacun de vous, c'est un faible témoignage de reconnaissance pour un bien reçu et l'unique moyen d'en faire bénéficier la génération montante.

Donatien FREMONT

De-ci de-là

R. S. Thornton et la pensée française

Le Dr R. S. Thornton, qui fut ministre de l'instruction publique au Manitoba de 1915 à 1922, vient de mourir à Vancouver. Son nom reste attaché aux lois scolaires de 1916 qui ont donné le dernier coup à l'enseignement officiel du français dans notre province. Depuis quatorze ans l'ancien ministre ne comptait plus dans la politique, mais son oeuvre demeure.

Dimanche dernier, douze délégués de l'exécutif de l'Association d'Education allaient porter la bonne parole dans douze paroisses du Manitoba. Le dimanche précédent avait déjà vu le même déploiement de propagande et celui-ci se renouvellera dimanche prochain. Sans le geste de M. Thornton, tous ces compatriotes resteraient tranquillement chez eux. Mais la pensée française, que le défunt ministre a voulu tuer, se porte assez bien.

Une appréciation du "Free Press"

Le *Free Press* consacre à l'oeuvre du Dr Thornton un article de rédaction dont voici le passage essentiel:

"Ce fut le Dr Thornton qui déracina le multilinguisme du système scolaire de cette province et fit de l'anglais la langue officielle de l'enseignement. Par l'exploitation habile d'une clause de rédaction défectueuse de la loi d'Education de 1898 —dans laquelle se trouvait incorporé le règlement scolaire (Laurier-Greenway) entre le Manitoba et le gouvernement fédéral, on donnait à la province non un système d'écoles bilingues, ce qui avait été l'intention des législateurs, mais un système multilingue, dans lequel chaque langue de l'Europe continentale prenait racine et acquérait des droits.

Il échut au Dr Thornton de s'occuper de ce problème. Après l'avoir étudié avec soin et lui avoir accordé pleine considération, il en vint à la conclusion qu'au lieu de ramener le système à son intention originelle en le rendant bilingue, — ce qui était son intention première, — il était préférable de rappeler la clause entière. Les raisons politiques de ne pas en agir ainsi étaient fortes dans la province et encore plus fortes en dehors; mais le Dr Thornton maintint une résistance de fer à toute pression et la loi scolaire fut amendée conformément à sa décision.

La politique n'étant pas un conte de fées, on ne peut ajouter qu'il retira un grand honneur du service ainsi rendu à la province et qu'il jouit dès lors de l'affection et de l'appui du public. Ce ne fut pas du tout le cas. Mais néanmoins l'oeuvre du Dr Thornton demeure et le service qu'il rendit à la province continue d'opérer.

Cet éloge funèbre, dans sa modération voulue, ne manque pas d'intérêt. Dans les deux premiers paragraphes on pourrait presque discerner un vague regret de l'abolition du bilinguisme scolaire, victime innocente du multilinguisme. Mais la péroraison pose décidément le Dr Thornton en grand politique dont l'oeuvre n'a pas été appréciée à sa haute valeur. C'est le sort de beaucoup d'hommes illustres....

M. Aberhart et la presse

M. Aberhart a renouvelé récemment certains propos qui montrent l'intention bien arrêtée chez lui d'imposer un frein à la liberté de la presse. Les journaux de l'Alberta seront soumis à l'obtention d'un permis, révocable en cas d'infraction aux règlements.

"Nous accordons des permis aux marchands, aux médecins, aux avocats, aux instituteurs, aux hommes d'affaires, aux chauffeurs d'automobile pour assurer la protection du public, pourquoi les journaux ne seraient-ils pas soumis au même système? Ne devrait-on pas les obliger à observer une certaine part de vérité dans leurs publications?...."

Ainsi raisonne le premier ministre albertain, qui estime que les journaux doivent être faits pour dire la vérité.

Fort bien, mais où est la vérité dans le domaine politique, économique et social? Telle doctrine acceptée par un parti comme un principe de salut est jugée par l'autre fausse et néfaste aux intérêts de la communauté. C'est l'histoire de tous les temps et de tous les pays.

La liberté de la presse n'est que la conséquence logique et obligatoire de la liberté d'opinion, qui peut comporter des abus, mais contre lesquels il existe des recours. C'est une erreur de croire qu'un journaliste a le droit de tout dire. Les délits de diffamation, de sédition et de dissémination de fausses nouvelles tombent sous le coup de la loi.

Dans la presse comme dans les autres professions, on pourrait relever sans doute des incompétents et des indignes; mais quel critérium infaillible servira à distinguer les bons des indésirables?

Si l'on s'avisait d'exiger de même des permis des députés et des ministres, plusieurs devraient logiquement être écartés...,

D. F.

Revue Dominicaine

Livraison de septembre

La Revue Dominicaine, tout en accordant à ses collaborateurs bénévoles un repos mérité, songeait à la reprise d'automne, et préparait à son public les mets substantiels, mais digestibles, qu'il semble apprécier de plus en plus. Son Directeur, à propos de la participation des catholiques aux assemblées neutres ou hostiles, préconise la **politique de présence** en regard de la **politique d'abstention.** M. Samuel S. Cohon entreprend, sur un ton de polémique, rude mais sans excès, une réponse à l'article-conférence du T. R. P. Mailloux, intitulé **Saint Thomas et les Juifs**, tandis que M. Léo-Paul Desrosiers nous présente un Lord Durham circonvenu par l'entourage et se faisant de bonne foi le meilleur (ou le pire) agent de la métropole anglaise.

En chronique, M. Léon Lorrain indique avec humour ce qu'il dirait s'il voulait parler; les gens d'affaires aussi bien que les simples affairés y trouvent leur compte. Criticus déclare de son côté et brandit la preuve que les divorces de Reno sont légalement nuls; il fait retour ensuite sur des turpitudes locales.

On remarquera dans les Recensions une mise au point spécifiquement thomiste, à propos d'un nouveau livre de M. Gilson et de discussions prolongées sur l'existence d'une philosophie chrétienne.

Deuxième Congrès de la Langue Française au Canada

Conservons notre héritage français

En 1912, eut lieu à Québec le premier Congrès de la Langue française au Canada.

La Société du Parler français, qui l'organisa, a cru devoir en célébrer le vingt-cinquième anniversaire en convoquant tous les groupes français de l'Amérique du Nord à de nouvelles assises nationales.

Un deuxième congrès se tiendra donc à Québec en 1937. Il durera quatre jours, du 20 au 24 juin.

On lui donnera les cadres du premier en les élargissant.

Celui de 1912 ne portait que sur notre langue.

Celui de 1937 portera en plus sur nos arts, nos moeurs et nos lois.

De graves motifs poussèrent la Société du Parler français à entreprendre une oeuvre d'aussi vaste envergure.

Notre peuple est faible numériquement. Dans une immense Amérique anglaise, il forme de minuscules ilots français, que séparent de longues distances et que, consciemment ou non, les vagues anglo-saxonnes ne cessent d'assaillir.

Plus que les autres, la province de Québec, par son étendue et par ses institutions religieuses, politiques et sociales, parait en état de tenir le coup. Encore ne faut-il pas se faire d'illusions. Ce que cent cinquante années de résistance intelligente lui ont conservé, elle peut le perdre en vingt années de recul.

Que dire alors des autres groupements français d'Amérique plus exposés? . . .

Le prochain Congrès attestera d'une façon solennelle l'attachement inviolable de toute la race au parler, aux lois, aux arts et aux moeurs des aïeux. Il sera une efflorescence de vie française chez nous, chez nos frères de l'Acadie, de l'Ontario, de l'Ouest, de la Nouvelle-Angleterre et de la lointaine Louisiane.

Il le sera dans la mesure où chacun voudra le préparer.

Dans les écoles on devrait consacrer l'année entière à cette préparation.

Qu'un amour de la patrie jaillisse de tous les coeurs, et le congrès remportera un succès dont les effets se feront sentir tant dans l'ordre matériel que dans l'ordre moral.

Les Dionnettes

On a fréquemment entendu des gens (de notre race bien entendu) s'élever contre le régime de tutelle auquel sont soumises, depuis leur venue en ce monde, les gentilles Dionnettes.

On a prétendu qu'il n'est pas naturel et convenable que les fillettes vivent et grandissent séparées de leurs parents, de leur mère surtout. On prétend que la couronne britannique, en dépit de ses louables intentions à l'endroit des jumelles canadiennes-françaises, n'a pas le droit de les accaparer et de priver les époux Dionne de l'exercice de leurs droits naturels.

D'autres n'ont jamais pu surmonter la méfiance que leur inspirent le docteur Dafoe et ses méthodes alimentaires. Les uns ont prétendu que le "Country Doctor" engraissait sa publicité personnelle en affamant les pupilles de Sa Majesté Edouard VIII. On a entendu les Oh! et les Ah! de mainte bonne maman, scandalisée d'apprendre que le Dr Dafoe faisait ingurgiter aux mignonnes jumelles "un brouet verdâtre et visqueux" qu'elles avalaient avec une évidente répugnance. (Nous ne serions pas autrement surpris qu'il y eût, d'après cette description, des épinards en cette affaire).

Le Dr Dafoe qui, sur le chapitre des cinq célébrités minuscules dont il a facilité l'arrivée dans cette vallée de larmes, n'est pas du tout facile à émouvoir ou intimider, s'en est tenu à sa méthode et avouons-le, sa diététique n'a encore produit rien de désastreux.

Au contraire, on est porté à croire que le bon docteur, auquel il est bien permis dêtre célèbre, a réalisé dans le cas des petites Dionne, un véritable prodige d'alimentation hygiénique.

Il est permis de se demander ce qui serait arrivé si les jumelles avaient été, du jour au lendemain, soustraites au régime du docteur Dafoe et de ses collègues pédiâtres et remises aux soins culinaires de maman Dionne. Comme on le sait — chez ceux surtout qui ont eu le bonheur d'en tâter — le menu campagnard canadien est remarquable non seulement par sa succulence mais par son caractère substantiel.

On se demande ce que seraient devenues les jumelles Dionne si elles avaient été mises à un régime de lait cru et à une diète de petit salé, de soupe aux pois et de fèves au lard.

Leur développement physique et intellectuel en eût certainement été compromis, si tant est que des accidents plus graves ne se fussent produits. Le sacrifice de la séparation imposée à M. et Mme Dionne est certes grand, mais la préservation intacte de la délicieuse collection de petites Canadiennes aux "jolies yeux doux" valait bien tous les sacrifices.

Plus tard, on le comprendra mieux

Pour l'instant on s'inquiète de la tutelle britannique pour une raison dont il faut admettre l'importance majeure. On s'est demandé si les pupilles de la couronne britannique seraient élevées comme princesses anglaises ou tout simplement comme des Canadiennes françaises de bonne souche. On a craint que les petites Dionne n'aient jamais l'avantage d'être élevées dans la langue et les traditions de leurs ancêtres canadiens-français.

Il semble que sous ce rapport, on se soit alarmé un peu trop tôt. Il devient de plus en plus évident que l'intention des tuteurs des jumelles est que celles-ci s'épanouissent en nature, c'est-à-dire qu'elles grandissent et progressent dans le sens de leurs origines ethniques. On ne veut pas qu'elles soient les produits insipides d'une serre-chaude anglaise.

Elles seront, naturellement, catholiques. On les a entourées de personnes de même race et de même langue qu'elles-mêmes, afin de leur donner tous les bénéfices d'une ambiance canadienne-française.

Elles parlent, si peu que ce soit, une seule langue et cette langue est le français. Non pas le **Parisian French**, toujours si fort en faveur chez les gens qui ne savent rien du français mais le bon français normand, celui que leurs ancêtres et les nôtres parlaient quand ils vinrent de France au Nouveau Monde et que la plupart d'entre nous parlent encore — assez bien même, quand nous voulons nous en donner la peine.

De cet avancé nous ne voulons pour preuve que le passage suivant, que nous cueillons dans un opuscule publié sur les soins donnés aux Dionnettes. Ce travail, richement illustré, a été publié par les soins de la maison Lehn et Fink. Nous traduisons:

"Elles (les jumelles Dionne) apprennent à parler le langage canadien-français de leur race — que l'on dit être la forme la plus pure du français normand parlé de nos jours dans le monde. On a bien soin que les personnes venant en contact journalier avec les bébés aient une prononciation et une instruction grammaticale parfaites, de façon que les petites apprennent à parler correctement.

"C'est durant la période de l'enfance que se forme l'habitude de bien parler et les tuteurs des jumelles ont la sagesse de voir à ce qu'elles aient, sous ce rapport, tous les avantages possible. Plus tard, on leur enseignera, de la même façon, à parler l'anglais."

Les personnes qui disent et écrivent ces choses sont des gens de langue anglaise. Les leçons qui nous viennent de ce côté se multiplient.

Combien ces quelques observations, qui nous rassurent pour l'instant sur le mode d'éducation de nos jeunes compatriotes ontariennes, ne donnent-elles pas raison à ceux de nos éducateurs qui affirment et répètent à satiété, que nos petits Franco-Américains devraient n'entendre au foyer que du français; qu'à leur entrée aux écoles franco-américaines, vers l'âge de cinq ou six ans, on devrait leur donner l'instruction exclusivement en langue française pour au moins deux ou trois ans.

C'est en effet à l'époque de l'enfance que la mère et l'institutrice franco-américaines peuvent faire beaucoup pour conserver à jamais à la race nos fillettes et nos garçons, que guette à chaque pas le "leo devorens" de l'anglomanie.

P. H. LAJOIE.

—"L'Indépendant", de Fall River)

Le IIe Congrès international des journalistes catholiques

C'est à Rome que se tiendra, du 24 au 27 septembre, le second Congrès international des Journalistes catholiques, à l'occasion du 75e anniversaire de l'**Osservatore romano.**

Le but du Congrès se trouve précisé en ces termes dans la lettre d'invitation signée du Comte Della Torre, directeur de l'**Osservatore romano** et président de l'**Union internationale des Journalistes catholiques:** "L'élévation professionnelle, en fait l'amélioration du journal catholique comme le réclament l'excellence de la doctrine et les progrès modernes, reconstitueront par les buts exclusifs de nos réunions, mais en premier lieu et bien davantage, nous insisterons sur notre préparation, sur notre perfectionnement spirituel; nous préciserons où se déploie le plus et se fait menaçante, sous de nouvelles formes et avec des forces croissantes, la lutte contre la pensée, les usages, la vie catholique; nous affirmerons que la diffusion empressée et l'illustration de la parole infaillible du Souverain Pontife se trouvent être la plus sûre défense et dès lors le premier et plus urgent devoir du journaliste et du journal catholique."

Un pays sagement gouverné

Le Portugal est un des pays d'Europe qui sont en régime dictatorial. Ce régime y est venu, comme en Italie, par la force des choses, pour mettre fin à une anarchie intolérable. Il a d'ailleurs un caractère tout particulier.

C'est en 1930 qu'Oliveira Salazar a créé "l'Etat nouveau" pour réaliser la dictature du peuple tout entier, en dehors de tout esprit de classe, de race, de parti, de clan. Le peuple serait consulté à l'aide d'une organisation appelée "Union nationale", dont ne seraient bannis que les révolutionnaires. La nouvelle Constitution fut approuvée par un **referendum** populaire, le 28 mars 1933. Tous les chefs de famille furent admis à voter, et par là il faut entendre les hommes majeurs, les femmes veuves, divorcées ou séparées, et les femmes célibataires qui ne vivent pas avec des parents. Décidément le Portugal est en avance sur les autres pays.

Les ministres ne sont responsables au point de vue politique que devant le président de la République. L'Assemblée nationale est élue pour quatre ans et ne siège que trois mois par an. Elle vote les lois, approuve les décrets, les budgets, les traités, les déclarations de guerre. La longueur des discours est limitée par le règlement.

Le Dr Salazar est président du Conseil, ministre des Finances et de la Guerre. Il se fait honneur de gouverner conformément à la doctrine définie par les Papes dans leurs Encycliques sociales. Nous n'entrerons pas ici dans le détail des réformes qu'il a opérées, mais puisqu'il vient, dans un document officiel, de rappeler son oeuvre et les principes sur lesquels elle repose, donnons-lui la parole et tâchons de profiter de la leçon.

La première chose qu'il annonce à ses concitoyens, c'est qu'ils ont une situation financière saine, des budgets solidement équilibrés, des comptes arrêtés avec des excédents importants, une bonne gestion de la dette publique, pas de dette flottante, l'escompte et l'intérêt bon marché, une monnaie parfaitement stable et le renforcement de sa garantie. Dans le domaine financier, tout est parfait en ce moment, au Portugal.

Dans le domaine économique, le progrès est lent, mais sûr, aussi bien dans l'agriculture que dans l'industrie; le commerce extérieur lui-même se développe, en tonnage et en valeur, et cela malgré la crise qui sévit dans tous les pays.

Ces beaux résultats ont exigé des sacrifices. M. Oliveira Salazar les rappelle: l'économie dans les dépenses publiques est obtenue par la réduction de l'intérêt des emprunts et des restrictions imposées à certains services publics, qui mériteraient de recevoir un plus grand développement. Ces sacrifices sont supportés par tout le corps social, condamné lui-même à une vie très limité et modeste malgré les progrès réalisés.

Revenant sur les restrictions subies par les services de l'Etat, pourtant essentiels, il ne craint pas d'insister pour donner une leçon à ceux qui prétendent fonder des droits sur leur propre capacité de dépenses. C'est répondre d'avance à toutes les revendications dont il peut être assailli de la part des groupements ou des individus qui voudraient voir constamment augmenter leur pouvoir d'achat et prétendent que ce serait un moyen de rétablir la prospérité nationale. Oliveira Salazar est d'avis contraire; il estime qu'il faut régler ses dépenses sur ses ressources pour dépenser davantage. L'expérience lui a donné la raison.

Mais continuons. Le ton du chef du gouvernement portugais s'élève pour nous dire: "Ce n'est pas la crise économique qui importe le plus, ou qui doit nous occuper; on a toujours subi et guéri ces crises; mais d'autres, plus profondes et plus graves, qui flagellent actuellement le monde, à savoir la crise de l'intelligence et la crise morale."

Les hommes, continue-t-il, ne s'entendent pas sur la conception fondamentale de la vie individuelle et collective. Il créent de leurs propre mains des problèmes qu'ils ne savent pas résoudre ensuite, parce que, "en vérité, ce ne sont pas seulement des difficultés suscitées par le temps ou par la marche de l'humanité qui nous affligent, mais bien les problèmes soulevés par l'imprévoyance, les erreurs de doctrine, les volontés insatisfaites, problèmes qui débordent les intelligences appelées à les résoudre".

La faute en est à ces idéologues qui mènent une politique sans idéal et d'un matérialisme si grossier. Toutes les notions sur lesquelles reposent les bases de la société, de sa vie et de ses institutions, les bases de l'Etat et de son organisation, se trouvent à présent en cause. Notons que ces paroles étaient dites avant les événements d'Espagne.

Il passe ensuite aux relations internationales: Des barrières de méfiance, impossibles à franchir, se sont dressées entre les nations européennes. Tous les pays se tournent vers l'autarchie économique, et les dépenses d'armement augmentent au delà de toute capacité. "Parfois même nous parviennent, de ça et de là, des avertissements charitables destinés à nous rappeler: **Malheur aux faibles.**" Situation paradoxale, alors que, de tous côtés on entend des propos traduisant des désirs de paix. Ce'a prouve que les peuples cherchent la paix sur des chemins qui ne peuvent pas les y mener.

Ses conclusions sont réconfortantes. "Dans le domaine politique, économique, social, dit-il, bien que le Portugal subisse le contre-coup des maux d'autrui, il marche heureusement sur un terrain ferme, et sous ce rapport il se trouve dans des conditions plus favorables que ceux qui sont assaillis à l'heure présente par toutes sortes de doutes, livrés à des expériences multiples et incapables de trouver le moyen d'assurer le travail, la justice et l'ordre."

Telle est, en effet, la préoccupation essentielle du Dr Salazar. Il en a donné la preuve une fois de plus dans sa réponse au gouvernement français, au sujet de la neutralité à l'égard de l'Espagne.

Antoine de TARLE.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les récentes nominations et la part des Canadiens français

Le Droit (Léopold Richer):

Avant son départ pour l'Europe, M. King a annoncé de nombreuses nominations. Conformément aux lois passées à la dernière session il a réorganisé Radio-Etat et le C.N.R. Malheureusement le gouvernement n'a pas su donner suite aux justes réclamations des Canadiens français. Deux des nôtres seulement font partie du nouveau conseil de la Radio-Etat: M. l'abbé Alexandre Vachon de Québec et M. René Morin de Montréal. Des six administrateurs, M. Wilfrid Gagnon, de Montréal, est de langue française; un septième sera désigné sur la recommandation des unions ouvrières du Canadien National, mais les employés étant en majorité de langue anglaise il est peu probable qu'ils choisissent l'un des nôtres pour les représenter. Nous aurons donc un administrateur des C. N. R. sur sept. On ne saurait être moins généreux à notre égard. On ne saurait nous mesurer avec plus de parcimonie, à l'envers du fair-play, notre représentation dans des corps publics dont l'importance n'échappera à personne. Nous ne voyons pas en quoi ce traitement nous soit plus favorable que celui auquel M. Bennett nous avait habitués.

Pour ce qui est de la régence de Radio-Etat, on aurait dû donner un représentant à la population canadienne-française des provinces anglaises. C'est un principe politique absolument faux du point de vue du fédéralisme que professent sans exception tous les politiciens du moment, que d'accorder toutes les nominations aux gens du Québec. Principe qui ne manquera pas un jour ou l'autre d'être retourné avec une singulière puissance contre les fédéralistes. Ils seront les premiers à s'étonner des conséquences d'une politique à courte vue dont ils sont aujourd'hui les protagonistes intéressés ou les instruments dociles.

Est-ce la fin de la Confédération?

Tel est le titre d'un livre qui vient de paraître.

Depuis quelque temps de jeunes "séparatistes" agitent la question de fonder sur les bords du Saint-Laurent une république indépendante. Ils ne nous ont pas encore confié comment ils entendent procéder, s'ils sont décidés à aller jusqu'au bout.

Le P. Théophile Hudon, S.J., prétend que le problème est des plus compliqués. Il ouvre la voie à ceux qui voudront le discuter. Pour sa part, il présente quelques brèves considérations pour ou contre des amendements à la constitution canadienne. Puis il aborde la question principale, savoir la sécession du Québec ou son indépendance. Il présente quelques objections qui ne paraissent pas avoir été soulevées jusqu'ici et qui donnent à réfléchir. Il traite ensuite de l'annexion aux Etats-Unis, de l'assimilation des Canadiens français, enfin de l'association des deux races sur un pied d'égalité avec des droits égaux. Si l'on accepte cette solution, peut-être temporaire, il s'agira de tracer un programme d'action. Quant à ce qui regarde l'avenir, qui est le secret de Dieu, l'auteur termine par des visions d'espoir, visions optimistes sur la famille et la paroisse, les deux forces sur lesquelles s'est appuyée notre survivance. Le livre est précédé d'une préface par le P. Louis Lavoie, S.J.

In-12 de quelques 200 pages. Prix 75 sous l'exemplaire (poste, 4 sous). A L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Bénédiction de l'Eglise de Saint-Malo le mardi 29 septembre

Histoire de la Paroisse de Saint-Malo

La paroisse de Saint-Malo a été formée en 1890 d'un démembrement de la paroisse de Saint-Pierre-Jolys. Ce démembrement a été fait au Sud, donnant d'abord à la nouvelle paroisse les terrains habités et inhabités, compris au Sud du T. 5 R. 4 jusqu'aux lignes des Etats-Unis.

Deux années plus tard on ajouta à cette paroisse les six premières Sections du T. 5 R. 4 et les Sections 1, 2, 3 du T. 5 R. 3. Plus tard, lors de la formation de la paroisse de Sainte-Elisabeth, les Sections 1, 2, 3, T. 5 R. 3 furent cédées à la nouvelle paroisse et Saint-Malo vit son territoire s'accroître à l'est de deux nouveaux Townships: le T. 4 R. 5 et le T. 4 R. 6; en même temps que le reste du territoire plus au Sud, allant jusqu'aux lignes était réservé pour de futures paroisses.

La paroisse de Saint-Malo fut donc circonscrite par ordre de Sa Grandeur Mgr L.-P. Langevin, Archevêque de Saint-Boniface, dans les limite suivantes:

1. Les 6 premières Sections du T. 5 R. 4.
2. Les T. 4 - R. 4, 5, 6.

Le presbytère . . . 1890

C'est en 1890 que le Rév. Monsieur J.-A.-M. Jolys, curé de Saint-Pierre-Jolys, crut le moment venu de démembrer sa paroisse, afin de faciliter l'accomplissement de leurs devoirs religieux aux habitants qui vivaient à neuf milles au Sud, sur les bords de la Rivière-aux-Rats.

Il obtint de Sa Grandeur Mgr A.-A. Taché, Archevêque de Saint-Boniface, l'autorisation nécessaire. Après avoir délimité provisoirement le terrain, il fut résolu, de concert avec les habitants, de construire un presbytère-chapelle de 40 x 30 pieds, à deux étages. Cette oeuvre fut faite avec l'argent des habitants—plus encore l'aide de Mgr l'Archevêque et plus encore avec le travail gratuit du curé, des habitants de Saint-Malo et des ouvriers de Saint-Pierre.

Ce presbytère est confortable; comprenant trois rangs de bois et deux plâtrages. Le haut devait servir d'église; le rez-de-chaussée d'habitation.

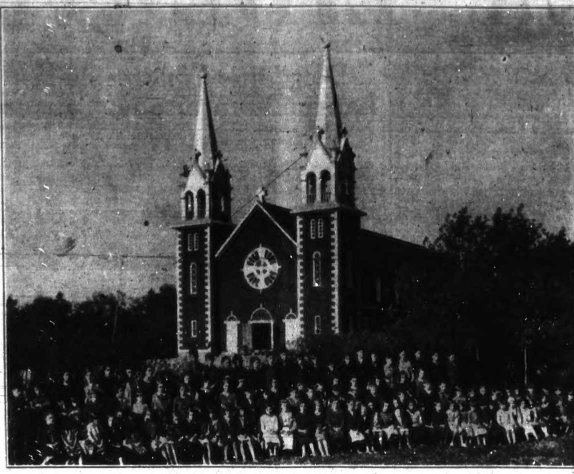
Le premier cimetière

En même temps, un petit morceau de terre, à quelques pas au Sud de cette maison-chapelle, fut clôturé pour servir de cimetière. On y mit une grande croix, qui a été ensuite transportée dans un autre cimetière plus spacieux. Dès lors les défunts furent inhumés dans la nouvelle paroisse, près de leur église,

Concession des terres de la Mission

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Taché, qui avait aidé à l'érection de la nouvelle paroisse, obtint du gouvernement 40 acres à déterminer sur le Lot E, du settlement de Saint-Malo. Et c'est sur ce terrain que fut construite la maison-chapelle, et puis, l'emplacement du premier cimetière.

Un peu plus tard, le reste du lot E, formant un homestead détenu par M. Alcide Bourgeois, étant devenu libre par la retraite du détenteur, Sa Grandeur, sollicitée par le Rév. M. Jolys, Curé de Saint-Pierre, et ayant charge de Saint-Malo, acheta les 160 acres (plus ou moins) qui restaient du Lot E pour les réunir aux 40 déjà donnés par le gouvernement, pour en faire un terrain de mission. Ce fut une donation gratuite faite par l'Archevêque, comme l'a souvent attesté le Curé, ayant alors charge de la naissante paroisse de Saint-Malo. "Le Curé de Saint-Malo, disait l'illustre défunt, sera bien content plus tard de pouvoir disposer de ces terrains, soit pour se nourrir, soit pour subvenir au



La nouvelle église de Saint-Malo, dont la bénédiction aura lieu le mardi 29 septembre. Devant l'édifice, les enfants de l'école.

développement des oeuvres de la paroisse." Et la prophétie s'est réalisée. Quand il fut question de bâtir une nouvelle église, le successeur de Mgr Taché voulut bien, ayant la gestion des affaires temporelles de la Mission de Saint-Malo, concéder pour la construction de cette église, des sommes d'argent, perçues de la vente de quelques lots, sur ce lot E obtenu et donné à la paroisse de Saint-Malo par Mgr Taché.

La desserte pendant un an, 1890 - 1891

Pendant environ une année le Rév. M. J.-M. Jolys, curé de Saint-Pierre, fut le desservant attiré du groupe de ses anciens paroissiens détachés de l'Eglise-mère. Il y envoya régulièrement son vicaire, M. A.-C. La Rivière.

Les premiers paroissiens

Il y avait alors une quarantaine de familles dépendant de cette nouvelle paroisse. Citons: Au centre de la paroisse les deux familles **Malo, Bourgeois**, les premières arrivées, comprenant chacune plusieurs feux. **Desrosiers, Maynard, Lambert, Gladu, Gosselin, J. Gauthier.**

A La Rochelle: W. Charette, W. Nault.

Sur la rivière du **Milieu**: Les familles Lafournaise,

Sur la rivière **Roseau**: les familles **King.**

Installation du premier curé résident: mai 1892

Le Rév. M. A.-C. La Rivière, qui avait desservi pendant un an cette nouvelle paroisse fondée par M. le curé Jolys, de Saint-Pierre-Jolys, en fut nommé curé en 1892. Il s'y installa inopinément, pour éviter toute démonstration. Durant son séjour, qui dura jusqu'en juillet 1895, M. le curé La Rivière fit deux bazars—l'un de $600.00, l'autre de $500.00 net—pour subvenir aux frais généraux du presbytère et de la chapelle, comprenant: parachèvement du local, construction de graineries, clôtures, linge, ornements, enfin subsistance du curé.

Les cloches: juillet 1895

Au mois de juillet 1895, une cloche (poids 1023 livres) fut bénie par Sa Grandeur Mgr L.-P. Langevin, de Saint-Boniface, en même temps que Sa Grandeur donnait la Confirmation.

Cette cloche avait été payée par les parrains, et aussi par la collecte en deux soirées consécutives: $111.00 et $77.00.

Sa Grandeur voulut bien offrir gratuitement au curé, par marque de sympathie, $100.00, suivant en cela les traditions de générosité de son prédécesseur à l'égard des missions commençantes.

Quelques jours après, M. A.-C. La Rivière, premier curé résident de Saint-Malo, abandonnait cette paroisse et passait définitivement dans le diocèse de Portland, Maine (U.S.A.), emportant les regrets de tous ses paroissiens, regrets sincères et mérités.

Deuxième curé résident: 5 novembre 1895

Au mois d'octobre, Sa Grandeur nomma un autre prêtre pour remplacer, M. La Rivière. Le Rév. A. Noret, muni d'une lettre de curé en règle, s'installa dans la paroisse de Saint-Malo le 5 novembre 1895.

La question des écoles

Les écoles catholiques n'étaient plus soutenues par la municipalité même. Et déjà il y avait des arrérages dus — $25.00 payés par M. A. Noret en arrivant, à la maîtresse J. Hébert, et plus tard environ $10.00 réclamés pour les livres fournis par le couvent de Saint-Pierre-Jolys. L'école cessa alors. Au mois de février, M. le Curé ouvrit à ses frais,



Son Excellence Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface

dans un local pourvu à ses frais, une nouvelle école libre. Cette école dura jusqu'en mai 1898. Pendant la fin de 1896 le curé eut à nommer et à payer la maîtresse. Le reste du temps elle fut payée $100.00 par an par la municipalité, le curé restant obligé de la pensionner. Le 27 avril 1897, pour empêcher une école publique de s'ouvrir à La Rochelle, M. le Curé de Saint-Malo acheta de M. Lion une bâtisse dans ce village et y installa une maîtresse. L'école se soutint tant bien que mal des aumônes de chacun jusqu'au jour où le bureau catholique indépendant fournit quelques secours. Enfin, au moment où le règlement Laurier-Greenway devint en vigueur, cette école, comme celle de Saint-Malo, se soutint grâce à l'octroi public. Saint-Malo a été une des rares paroisses sur le terrain desquelles aucune école publique n'ait fonctionné pendant le temps de la lutte scolaire.

La Grotte de Notre-Dame de Lourdes

(Oeuvre absolument aux frais du Rév. M.-A. Noret)

Au mois de juillet 1896, M. le Curé commença un petit sanctuaire adossé à la côte Nord de la Rivière aux Rats, sur le terrain de la mission, sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes. Grâce à la bonne volonté des paroissiens, la place fut nettoyée, les trous comblés, un grand chemin de 11 arpents tracé à travers bois. Et les fidèles commencèrent à aller prier à Notre-Dame de Lourdes. Un pèlerinage local eut lieu chaque année le jour de la Nativité. Mgr Langevin autorisa le curé à y dire la messe de temps en temps et reconnut l'existence de ce sanctuaire par une note placée dans le registre des Actes de la Paroisse de Saint-Malo, lors de son passage pour la confirmation au mois d'octobre 1899.

En 1902, la petite chapelle au bas de la côte fut remplacée par une grotte en pierre, commencement d'un rocher plus considérable, et une chapelle spacieuse fut commencée sur le haut de la côte, dominant la grotte et faisant face aux sièges réservés aux fidèles, en bas, entre la grotte et la rivière. Chaque année quelques travaux s'ajoutèrent à ces commencements jusqu'à l'achèvement complet, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

La nouvelle église: 1900-1902

A son passage en 1899, Mgr l'Archevêque conseilla fortement l'érection d'une nouvelle église. Et dès le printemps de 1900 l'oeuvre commença. $1,500.00 furent consacrés à mettre debout une construction en forme de croix latine mesurant d'une part 78x30 pieds de 58x30 aux transepts, ayant un choeur vaste — un clocher au milieu, mesurant 72 pieds, et deux autres plus petits de chaque côté. Les charroyages, la roche des fondations, et une très grande partie de la main-d'oeuvre furent fournis par les paroissiens gratuitement, de même que les plans et la conduite de l'ouvrage.

De plus une souscription fut imposée à chaque famille et payée exactement,— se répartissant ainsi: $10.00, $35.00, $50.00 en trois ans. En 1902, au printemps, les travaux d'achèvement furent repris. Le premier lambris était déjà posé quand Mgr l'Archevêque, en tournée de confirmation, les 5 et 6 juin 1902, jugea les travaux suffisamment avancés pour que l'église fût bénie. Ce qui fut fait dès le lendemain matin. Puis l'ouvrage se continua et l'église, d'après l'ordre de Mgr l'Archevêque, fut ouverte simplement au culte aussitôt le dernier clou enfoncé le 8 décembre de la même année 1902. Monsieur le Curé de Saint-Pierre-Jolys, premier pasteur des habitants de Saint-Malo, voulut bien venir présider à l'ouverture du culte.

$1,500.00 avaient encore été dépensés et payés cette année-là. Seulement il restait $774.00 d'arrérages sur l'ouvrage de 1900. Cette dette sera définitivement payée dans le courant de 1905. Comme toute nouvelle église, l'église neuve de Saint-Malo était assez nue, à son ouverture. Mais peu à peu la charité a meublé le temple de Dieu. Un harmonium neuf a été acheté. La paroisse de Saint-Pierre a offert une statue de la sainte Vierge et une de saint Joseph. Une collecte, un jour de fête, a permis d'acheter un Sacré-Coeur et une statue de saint Malo. Les fidèles ont tenu à avoir saint Antoine de Padoue et un anonyme a offert la statue de sainte Anne.

Le nouveau cimetière

Sur représentation respectueuse du curé, faite à Sa Grandeur, en 1902, Mgr l'Archevêque autorisa la translation du cimetière dans un lieu plus vaste, en arrière de l'église, entre le chemin de la Grotte et celui dit **"Church Street"** sur le plan officiel du Lot E. Il fut béni par délégation de Mgr par le Rév. Noret, curé, le jour de la Pentecôte 1903, et aussitôt les corps y furent déposés.

Achèvement du presbytère

Au printemps de 1904 le Rév. Noret, à ses frais, fit achever le haut du presbytère et le fit recouvrir en neuf. La seule dépense de bois alla à $300.00.

Couvent paroissial

Au printemps de 1905, la question d'un couvent se souleva dans la paroisse. Monsieur le Curé en profita pour sonder l'opinion publique. Le dimanche 25 mars, au prône, Monsieur le Curé offrit de bâtir à ses frais un couvent, au cas où les paroissiens désireraient remplacer les maîtresses par des religieuses. Une assemblée fut convoquée à l'issue de la messe, M. Evariste Hébert faisant fonction de président et M. Louis Tétrault agissant comme secrétaire. La proposition du curé fut acceptée et acte en fut fait, signé par le Président et le Secrétaire, après motion par MM. J. Forest et Rémi Gosselin.

Mgr l'Archevêque, informé, autorisa la construction du dit couvent sur le terrain de la mission au Sud-Est de l'église. Ce couvent fut commencé immédiatement et terminé dans l'automne de 1906. Les paroissiens firent tous les charrois; le reste fut fourni, tel que promis par le curé, et coûta environ $4,000.00. Le couvent fut béni le 6 juin 1906 par Mgr l'Archevêque en tournée de confirmation, et les Révérendes Soeurs de la Croix, qui faisaient l'école au village de Saint-Malo depuis le mois de septembre 1905, s'installèrent au couvent le 31 octobre de cette même année 1906.

Bénédiction de la chapelle de la grotte

Le 6 juin 1906, Mgr l'Archevêque bénit solennellement la chapelle bâtie au-dessus de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes et présida le pèlerinage. Ces deux cérémonies sont relatées en détail sur le registre de la paroisse sous la signature de Mgr l'Archevêque.

Erection canonique de la paroisse

Le 30 avril 1909 le décret d'érection canonique de la paroisse de Saint-Malo est émané de l'Archevêché et lu au prône le dimanche suivant. Ce décret modifie les limites de la paroisse données plus haut.

Abbé Charles MASSICOTTE.



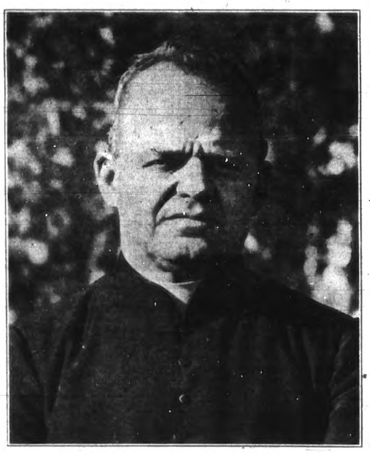
M. l'abbé I. Macaire, troisième curé résidant de St-Malo (1912-1935)

L'abbé Macaire

Le 1er août 1912 succéda à M. Noret, qui laissa un souvenir impérissable dans la paroisse, M. l'abbé Isidore Macaire. Comme son prédécesseur, Français de France, M. Macaire venait à Saint-Malo après avoir fait ses premières armes dans le diocèse à Saint-Georges où il avait construit l'église.

La période de fondation était finie pour Saint-Malo. La paroisse possédait une belle église, un couvent où des Soeurs donnaient une éducation de premier ordre; un presbytère convenable, car l'intérieur de la maison-chapelle avait été remodelée et de plus la paroisse avait l'honneur d'avoir le sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes et sa Grotte attirait déjà des milliers de pèlerins chaque année aux pieds de la bonne Vierge qui s'était déjà plu à faire des miracles à Saint-Malo.

(A suivre en page cinq)



M. l'abbé A. Benoit, curé actuel de Saint-Malo



L'ancienne église de Saint-Malo



Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, qui bénira la nouvelle église

Histoire de la Paroisse de Saint-Malo

(Suite)

L'abbé Macaire fut l'homme envoyé de Dieu. D'une piété plus qu'ordinaire, jointe à un soin presque méticuleux pour la propreté du temple et des ornements liturgiques, M. Macaire passa 23 ans de sa vie à attirer le monde de Saint-Malo au pied de l'autel et à faire aimer le bon Dieu à ses paroissiens. Sévère quand il le faudra, il saura néanmoins être enjoué en temps opportun et ses confrères comme ses paroissiens se souviendront de cet esprit fin, de ces bons mots, de cette bonne humeur d'où était toujours bannie toute malice, car il n'endurait pas que l'on manquât à la charité devant lui. La paroisse se développa sous la houlette du bon Pasteur.

Progrès marqué

Le nombre de familles augmenta et le bien-être de même, comme en font foi les différentes visites pastorales. En 1917, Mgr Béliveau remarque la construction d'une nouvelle sacristie. En 1921, Monseigneur trouve 90 familles à Saint-Malo, et il remarque le magnifique chemin de croix, don gratuit de paroissiens. Une chose à remarquer est comment Mgr Béliveau insiste auprès du curé et de ses gens pour que l'on s'occupe davantage des troupeaux et de l'acquisition de terrain. M. Macaire, naturellement économe, s'occupera de placer des jeunes gens sur du terrain et il en financera plusieurs. En 1924, Mgr l'Archevêque trouve la paroisse hors de dette, même avec quelques sous en banque. Encore une fois, Monseigneur insiste sur l'élevage du bétail, la construction de silos, et le développement de l'industrie laitière. En 1927, Monseigneur trouve la salle paroissiale construite et en



M. l'abbé J.-M. Jolys,
curé de Saint-Pierre, qui fut le premier curé desservant de Saint-Malo (1890-1891)

1930 voilà que Mgr Béliveau avertit le curé et les paroissiens que le nombre de familles ayant augmenté, il faudra songer bientôt à la construction d'une nouvelle église. Sa Grandeur finit son rapport de la visite pastorale par trois recommandations que M. le Curé faisait souvent à ses gens pour leur avancement matériel:

1. Tenir de meilleurs animaux, les mieux loger, les mieux nourrir.
2. Cultiver du trèfle pour assurer une meilleure nourriture aux bêtes et améliorer la terre.
3. Tenir à la fromagerie et l'encourager.

M. l'abbé Massicotte

La maladie qui devait l'emporter M. Macaire le minait depuis longtemps et il ne se sentait pas de force à faire face au travail de construction d'une nouvelle église. En 1935, Mgr l'Archevêque envoie M. l'abbé Massicotte prêter main forte au curé qui se sentait défaillir et le vicaire administrateur fac totum saura être un vrai fils et un vrai aide pour le curé qui descendait visiblement vers la tombe. Sous la direction de M. Massicotte, on fera à l'église et au presbytère des améliorations considérables. Enfin, le 11 novembre 1935, le bon M. Macaire ira reposer dans le cimetière où il est allé si souvent prier et méditer et où il attendra la glorieuse Résurrection. En mourant il n'oublia pas la paroisse qu'il aimait et il légua tout ce qu'il possédait, bibliothèque, etc., à la paroisse dont il fit son héritière universelle.

M. Massicotte resta chargé de la paroisse et les délégations se succédèrent auprès de Mgr l'Archevêque pour le conserver à la tête de la paroisse, mais Monseigneur avait besoin d'un jeune prêtre actif et débrouillard pour les missions du Nord-Ontario et voilà que janvier va voir M. Massicotte s'installer à Hudson, pendant que l'abbé A. Benoit viendra occuper la cure de St-Malo le 12 janvier 1936.

M. l'abbé Benoit

Canadien et enfant de l'Ouest, M. Benoit se trouva vite chez lui dans Saint-Malo. Tout de suite il voit l'urgence de l'agrandissement dont Mgr Béliveau avait constaté la nécessité en 1930. Le 4 mai, les travaux de démolition de l'ancienne église commencent. Dans trois mois, les paroissiens donnent 2,400 jours de travail gratuit. De plus, on délie les cordons d'une bourse qui pourtant n'est pas grosse. On seconde M. le Curé et sous l'habile direction de M. Armand Lavergne, de Saint-Pierre, qui dirige les travaux, le nouveau temple s'avance rapidement. Il aura le double de la capacité de la vieille église; mais évidemment les paroissiens de Saint-Malo n'auront pas d'espace de trop dans l'édifice nouveau. Déjà l'on peut prévoir le temps où Saint-Pierre deviendra grand'mère et Saint-Malo mère d'une paroisse nouvelle, car le nombre de familles n'est pas loin de 150. Et la construction marche. Quand ce sera nécessaire, on travaillera la nuit. L'immense soubassement nécessitant 1,300 sacs de ciment se construira en 48 heures.

Le 21 juin, Mgr W.-L. Jubinville, vicaire général, posera la pierre angulaire, entouré d'une foule heureuse. Le 19 juillet, la paroisse prendra possession du soubassement et la divine Eucharistie reviendra résider sur l'emplacement où elle repose depuis 1892.

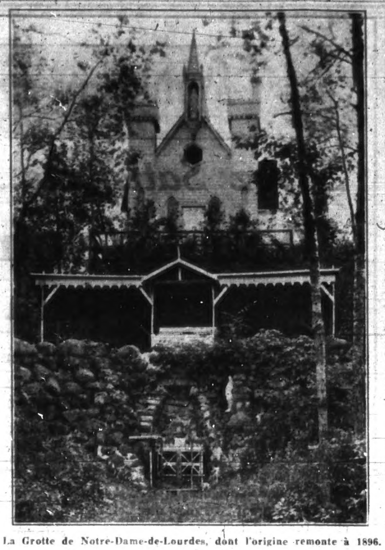
Au mois d'août, la paroisse reçoit ses amis à un banquet de près de 700 convives servis dans la nouvelle église. Les visiteurs, tout en jouissant de l'excellente cuisine, des beaux discours, de la franche gaieté et de l'entrain naturels à Saint-Malo, ne manquent pas de jeter un coup d'oeil approbateur sur les Enfants de Marie qui, vêtues de leur costume de parade, donnent un service splendide à tous les convives.

Bénédiction de la nouvelle église

Enfin, voilà le 29 septembre, journée si longtemps attendue et si ardemment désirée par toute la paroisse. Son Excellence Mgr Yelle, archevêque coadjuteur, bénira la nouvelle église. Saint-Malo regarde avec confiance dans l'avenir. Saint-Malo grandira. Il faudra encore bien du développement, mais les ans l'apporteront. Il y a place encore à St-Malo pour des cultivateurs désirant de bonnes terres à un prix modique. Il faudra à Saint-Malo un bon médecin canadien-français, ainsi qu'un bon avocat. La localité ferait vivre une boucherie, une boulangerie, une manufacture à carder la laine, une petite fonderie, et mille autres industries. A ces citoyens et paroissiens de demain, Saint-Malo ouvre largement les bras pour leur donner une bienvenue cordiale.



M. l'abbé M.-A.-C. Larivière,
premier curé résidant de Saint-Malo (1892-1895)



La Grotte de Notre-Dame-de-Lourdes, dont l'origine remonte à 1896.

Une Chapelle à Saint-Malo

Dès l'été 1889, monsieur le curé de Saint-Pierre disait à Monseigneur l'archevêque: "Il y a à neuf a dix milles au sud de chez moi un groupe assez important de catholiques. Le printemps, et parfois avant dans l'été, les chemins sont très difficiles et ces pauvres gens ne peuvent venir régulièrement aux offices à Saint-Pierre. Il y a là, Monseigneur, un site superbe, de beaux terrains arrosés par la Rivière-aux-Rats, j'ai l'espoir d'y voir une paroisse. Si vous m'y autorisez, je vais préparer la chose."—

"Très bien, mon cher curé, mais je n'ai pas de prêtre. Si vous pouvez m'en procurer un, je vous le donnerai pour Saint-Malo. Ecrivez donc chez vous."

Le curé de Saint-Pierre s'adressa à Vannes en effet; il mit en chasse des amis. Mais après quelques espérances, la chose n'aboutit pas.

Cependant, l'idée d'une paroisse nouvelle ne fut pas abandonnée.

Deux ans auparavant, un établissement assez étrange avait commencé juste sur le dernier mille Nord du township 4, rang IV.

Une duchesse de France avait eu pour dame de compagnie une Russe d'origine juive qui, dit-on, s'était convertie au catholicisme: elle était parente d'un certain abbé juif aussi d'origine et aumônier de la duchesse. La vieille dame ne jurait que par sa dame de compagnie et par son aumônier. La juive russe portait le nom de Fanny R. Elle mourut et fut tout de suite canonisée par sa maîtresse. Madame la duchesse se plaisait à se redire les pensées et les aphorismes de son ancienne compagne. Mais voilà bien autre chose: Fanny R. apparaît à son ancienne maîtresse et lui dit que pour faire la volonté de Dieu, il faut qu'elle fonde au Canada une paroisse catholique. L'aumônier qui avait réussi déjà à placer toute sa famille sous la protection et la pluie de bienfaits de madame la duchesse, l'aumônier, dis-je, favorise le projet de cet établissement d'outre-mer et se met en quête de trouver les hommes qui dirigeront les travaux là-bas et mèneront les choses à bonne fin.

L'abbé par ses relations a bien vite trouvé deux gentilshommes, de vieille roche, très braves gens d'ailleurs: monsieur le vicomte de St-Exupéry et monsieur de la Borderie, et il les envoie fonder l'établissement réclamé par la morte et qui, en souvenir d'elle, doit porter le nom de "Fanny Lux."

Ces messieurs arrivent à Saint-Pierre, exposent avec beaucoup de réticences le projet en vue. Monsieur le curé trouve bien un peu la chose étrange, mais il n'y attache pas grande importance. On cause, on cause encore, et le curé voit que l'on veut établir une exploitation quelconque où l'on fera un peu de culture, de l'élevage, et qui pourra attirer des colons.

"Ma foi, messieurs, dit-il, je crois avoir votre affaire; il y a à quelque six milles d'ici une jolie prairie avec la rivière d'un côté et, de l'autre côté, une colline boisée; c'est coquet et c'est excellent pour y faire de l'élevage, venez voir." Et quelques minutes après, monsieur le curé monte en voiture avec ses hôtes et va leur montrer l'endroit.



M. l'abbé A. Noret,
deuxième curé résidant de St-Malo (1895-1912)

Ces messieurs sont charmés, surtout lorsque monsieur le curé leur eut dit qu'il croyait qu'on pouvait acheter là deux milles acres peut-être pour une moyenne de deux piastres l'acre.

Peu de temps après, le terrain était acheté. On y construisait une vaste maison qui pouvait devenir un vrai phalanstère, de vastes dépendances, et déjà une douzaine d'hommes, que l'abbé aumônier avait été chercher un peu partout dans les environs de Paris, particulièrement à Argenteuil, étaient rendus sur place.

On établit bientôt une beurrerie et ce fut vraiment une grande aide pour les quelques familles qui se trouvaient à proximité. Au bout de deux ans, l'entente cessa entre l'abbé aumônier et les directeurs de "Fanny Lux," l'association prit fin et "Fanny Lux" avait vécu. La duchesse fonda ensuite des fermes à six milles de Starbuck et donna à l'endroit le nom de "Fannystelle" toujours en souvenir de Fanny R. Un argent fou fut dépensé bêtement dans ces deux projets d'établissement; la paroisse de Fannystelle y gagna une toute petite chapelle et un modeste presbytère. Tout cela sentait fortement le juif. Je n'ai pas à dire qu'à la mort de la duchesse, la famille contesta à l'abbé juif un legs d'un million et quart et qu'elle crut bon de transiger pour la moitié. Mais quelques années après, l'ex-aumônier disparut à la suite d'une affaire de captation et la police de France n'a pas encore pu mettre la main dessus.

"Fanny Lux" prit le nom de La Borderie. On y fit un peu de tout, même une société anonyme qui exploita un certain temps une usine de lait condensé. Le tout fut vendu. La Borderie prit le nom de La Rochelle. L'établissement changea de mains une seconde fois et brûla. Ce fut la fin.

En quatre-vingt-neuf donc, il fut question d'une chapelle à Saint-Malo.

Le nom de Saint-Malo vint de ce fait que le premier colon canadien qui s'établit par là fut Louis Malo. Quand on le voyait arriver à la messe le dimanche à Saint-Pierre, les gens s'amusaient à lui demander: "Comment ça va-t-il à Saint-Malo?" Le nom est resté.

Au mois de janvier 1890, monsieur le curé de Saint-Pierre réunit les chefs de famille de Saint-Malo dans la petite maison d'école de l'endroit. La plupart trouvaient que c'était prématuré de faire là une paroisse séparée. Monsieur le curé les encouragea: "Nous ne sommes pas capables d'entretenir une église et de faire vivre un prêtre, disaient-ils. Il y a dix ans, à Saint-Pierre, il y avait exactement le même nombre de familles que vous avez ici aujourd'hui, quarante-six, et voyez maintenant; quand vous aurez une église et un prêtre, vous verrez le développement que prendra votre établissement."

Le lendemain, un certain nombre d'hommes partaient pour le grand bois. On coupait la charpente de la chapelle de Saint-Malo.

Dans le cours de l'été suivant, monsieur Albert Préfontaine transporta sur les lieux son moulin à scie et faisait scier la charpente de la future chapelle. Monseigneur paya le temps des hommes, cinquante-quatre piastres. Ce fut tout ce que le bois du gros coûta.

A la fin de septembre, on avait choisi l'emplacement de la future chapelle, et le XXème dimanche après la Pentecôte, en la fête de la Maternité de la Très Sainte Vierge, monsieur le curé de Saint-Pierre faisait cette annonce au prône de sa paroisse: "Tous les hommes capables de travailler le bois sont invités à se rendre à Saint-Malo ce soir pour être prêts à commencer demain matin à mettre debout la chapelle de Saint-Malo. Je leur demande à chacun une journée de travail gratuit. Rendez-vous au presbytère à cinq heures; il y aura des voitures pour transporter les hommes et les
Le soir en effet, le curé de Saint-
outils.
Pierre arrivait à Saint-Malo avec douze charpentiers. Par groupes de deux ou trois, ils logèrent chez des amis.

Le curé alla chez le patriarche de l'endroit, Louis Malo. Il y avait là aussi nombreuse société que le permettait la petite maison; la soirée fut joyeuse et chacun se retira avec l'intention de faire une bonne journée le lendemain.

Vers minuit, le vent se lève et la pluie se met à tomber à torrents. Vers les trois heures du matin, la toiture en terre de la maison du père Malo était pénétrée et des paquets de glaise arrivaient sur le plancher: ploc! ploc, sur les lits, plouf! plouf! Monsieur et madame Malo sont bientôt debout, car l'eau s'est fait un chemin et un petit Niagara tombe sur leur lit. On roule le lit un peu plus loin: "Monsieur le curé, est-ce qu'il pleut sur vous? —Non, pas encore, mais il tombe de la glaise!" De temps en temps: plouf! plouf! le curé avait fourré la tête sous les couvertures pour se garer. Mais bientôt il y avait dix chutes d'eau en miniature dans la chambre et le froid arrivait; le vent d'ailleurs soufflait en rage au dehors. Voilà vite trois pouces d'eau dans la maison. Il fallut bien se lever, car, comme dit l'abbé Noret dans une chanson où il décrit la scène:

"Un lit pourtant, ce n'est pas un bateau!"

Peu après, la pluie tourne en neige et la couche blanche qui s'accumule raccommode la toiture de la maison. Tout l'avant-midi, c'est une furieuse tempête; pas un ouvrier ne vient au nouvelles. Cependant, l'après-midi, la neige diminue, mais il fait un froid de chien. Un à un, les gens de Saint-Pierre arrivent chez monsieur Malo et l'on décide à l'unanimité de remettre la partie à une huitaine et de s'en retourner, ce qui fut fait. Les chemins étaient abominables et les mares d'eau s'étaient couvertes d'une glace de l'épaisseur d'une vitre. Nous sommes obligés de mettre trois heures pour revenir à Saint-Pierre où nous arrivâmes gelés jusqu'aux moelles.

Huit jours après les mêmes hommes de bonne volonté retournèrent à Saint-Malo, et le lundi matin, par un très beau temps, tous se mirent à l'ouvrage sous la direction de Monsieur Sévère Beaulieu. Quelques-uns des ouvriers donnèrent encore la journée du mardi et le soir la chapelle était debout et presque couverte.

La chapelle de Saint-Malo devait servir de presbytère plus tard. En attendant, elle serait maison-chapelle. Le prêtre logerait au rez-de-chaussée et l'étage devait être arrangé en chapelle; elle avait quarante pieds par trente.

Le huit décembre, jour de l'Immaculée Conception, monsieur le curé de Saint-Pierre bénissait l'humble construction au nom de Monseigneur l'archevêque et y célébrait la première messe. Depuis ce temps chaque dimanche les offices se firent à Saint-Malo.

Monsieur l'abbé A. La Rivière fut donné comme vicaire au curé de Saint-Pierre avec l'entente qu'un an après, il irait résider à Saint-Malo en qualité de curé. Pendant l'été mil huit cent quatre-vingt-onze, on fit les enduits de la maison-chapelle, mais ce ne fut qu'au printemps suivant que l'on fit les divisions du presbytère et au commencement de juin mil huit cent quatre-vingt-douze, monsieur l'abbé La Rivière alla s'y installer. Monseigneur avait généreusement donné trois cents piastres pour rendre la maison-chapelle convenablement logeable.

Le terrain sur lequel l'établissement paroissial est bâti est un lot de 194 acres dont le gouvernement fédéral donna 40 acres pour fins paroissiales, à la demande de monsieur A.-A.-C. La Rivière, alors député du comté de Provencher aux Communes; Monseigneur Taché acheta le reste du lot. "Ce sera, me disait-il, le complément de mon cadeau à la nouvelle paroisse."

L'abbé J.-M. JOLYS.
(Extrait de "Pages de Souvenirs et d'Histoire")



M. l'abbé Ulysse Forest,
curé de Saint-Adolphe, un enfant de Saint-Malo



Les syndics de la paroisse de Saint-Malo
De gauche à droite, M. Albert Breton, M. l'abbé A. Benoit, M. Isidore Forest et M. Xiste Fréchette.

Plus de guerre européenne pour le Canada

LONDON — Le premier ministre Hepburn d'Ontario a déclaré, dans un discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de la Foire Occidentale de London, qu'il ne croit pas que le Canada soit entraîné dans une autre guerre européenne.

"Le temps sera bientôt venu où les Canadiens auront à choisir entre les "potentats" européens de la guerre et le progrès de leurs pays", a-t-il dit. Il a comparé le Canada, pays vivant en paix avec ses voisins, au triste état de désordre et de méfiance qui est celui de l'Europe actuelle.

Un incendie ravage l'Opéra de Paris

PARIS — Un incendie a causé pour un million de francs ($65,000) de dégâts à l'Opéra de Paris. Il a éclaté le matin, sous la grande coupole de bronze où il s'est confiné. Cependant, il faudra réparer une partie de la toiture et remplacer un grand nombre de fauteuils de l'orchestre détériorés par l'eau. L'ouverture de la saison ne pourra pas avoir lieu avant novembre. On avait dépensé des sommes considérables pour rafraîchir les décorations. La cause de l'incendie reste inconnue, mais on croit devoir l'attribuer à un court-circuit.



R. P. Laurent Tétreault,
Père Blanc missionnaire en Afrique, un enfant de Saint-Malo.

Un mot sur Saint-Malo

Les premiers colons de Saint-Malo se portaient surtout à l'élevage des animaux, l'eau et le foin étant en abondance.

La Rivière du Milieu, ou Mosquito Creek, déversait ses eaux dans la plaine à l'ouest de Saint-Malo, de sorte que le foin poussait à merveille. Le gibier y abondait et l'on pouvait chasser la grue, l'outarde, le canard et l'oie. Les chasseurs venaient de tous côtés, surtout de Winnipeg.

Après quelques années, on creusa le canal actuel qui prend l'eau de la Rivière du Milieu et la jette dans la Rivière aux Rats; c'est après cela que la culture se fit plus en grand, car les terres se prirent et se mirent en culture. M. E. Rouillard, marchand aujourd'hui à Dufrost, fut un de ceux qui contribuèrent le plus à ouvrir les plaines à l'ouest de St-Malo. Il laboura à l'aide d'un gros tracteur 2,000 à 3,000 acres de terre vierge et avait lui-même une ferme d'au-delà de 900 acres; il ouvrit les chemins et depuis la culture se fit sur une grande échelle.

La population, qui était très petite alors, est devenue considérable et s'accroît à vue d'oeil. Notre village,



M. Armand Lavergne,
de Saint-Pierre, entrepreneur de la nouvelle église.

qui pendant plusieurs années était de peu d'importance, s'agrandit tous les jours. Voilà pourquoi nous avons dû construire une nouvelle église plus spacieuse et elle fait notre orgueil. Au village, un nouveau garage a surgi; on y construit un restaurant, et le soir, nos rues sont éclairées à l'électricité.

Le nouveau "highway" Edouard VIII, actuellement en construction, passera dans la principale rue et nous apportera du commerce; mais pour compléter notre village, il nous faudrait un bon médecin canadien-français, un boulanger, un boucher, bien d'autres lignes de commerce, et même un magasin de seconde main ferait bien.

Quant à ceux qui aimeraient s'établir sur des terres, nos terres se vendent encore à un prix modique. Ces terrains, qui jadis étaient considérés comme trop bas, sont maintenant bien égouttés et résistent mieux que tout autre à la sécheresse. Le trèfle d'odeur y pousse à merveille, ce qui permet de faire la culture mixte.

Nous ne voulons pas dire que tout le monde peut devenir millionnaire à Saint-Malo, mais nos terres en valent bien d'autres qui se vendent plus cher et nous aimerions voir tous ces terrains pris par nos Canadiens français.

Pour tout renseignement, on peut s'adresser à M. le Curé de la paroisse.

Isidore FOREST.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Retraite des élèves

Lundi matin s'est terminée la retraite annuelle des élèves de nos deux grandes écoles. Le R. P. Pilon, O.M.I., a prêché la retraite aux jeunes demoiselles et le R. P. Brunet, O.M.I., a prêché celle des jeunes gens. La retraite a commencé vendredi soir et s'est terminée lundi matin par une communion générale que les jeunes filles ont reçue à l'Institut Saint-Joseph, tandis que les garçons assistaient à la sainte messe à la sacristie.

Journée de la Doctrine Chrétienne

Son Excellence Mgr Yelle a institué cette fête dans son diocèse. Dans plusieurs endroits elle a été renvoyée après l'ouverture des classes. C'est ce qui a été fait ici à Saint-Boniface. Dimanche prochain, nous aurons cette journée. Les enfants qui ont subi avec succès l'examen de catéchisme en mai dernier seront appelés à renouveler leurs promesses de baptême et à se consacrer à Dieu et à la Sainte Vierge.

Dimanche prochain à 9 h. il y aura communion générale. Les parents sont invités à se joindre à leurs enfants. Dans la soirée, à 7 h. 30, il y aura la cérémonie de la rénovation des promesses, ainsi que la collation des diplômes mérités lors de l'examen de mai dernier. Il y aura prédication spéciale.

La décoration de la cathédrale

Elle se continue et tout va si bien que la voûte est presque entièrement terminée. Il restera la voûte du choeur qui sera faite plus tard.

A l'Archevêché

Nominations

Par nomination de Son Excellence Mgr Yelle, P.S.S., M. l'abbé Gustave Couture, ci-devant curé de Starbuck, devient curé de Rainy River. M. Couture remplace M. l'abbé Louis de Gonzague Bélanger que la mort vient d'enlever à l'affection de ses confrères. M. Couture est le fils de M. Pierre Couture, de Saint-Boniface. Il est à Starbuck depuis plusieurs années. Il a été vicaire à Sioux Lookout après son ordination.

M. l'abbé L.-P. Brunet, fils de M. et Mme J.-O. Brunet, de notre ville, devient curé de Starbuck à la place de M. Couture. M. Brunet a eu soin des missions de Morden, Manitou et environs depuis son ordination. Il résidera désormais à Starbuck d'où il visitera Morden, tandis que Manitou sera visité par un prêtre venant de Saint-Boniface. Ceci en attendant que Monseigneur puisse confier ces missions à un autre prêtre, dès qu'il y en aura de disponible. Emerson, mission de M. Brunet également, sera temporairement desservie par Letellier.

Journée sacerdotale

Mercredi de cette semaine a lieu une autre journée sacerdotale où tous les prêtres du diocèse sont convoqués. A cette réunion, la discussion portera sur la Sainte Eucharistie et les moyens de développer cette auguste dévotion parmi les fidèles.

Triduum des Saints Martyrs Canadiens

Exercices du triduum mercredi, jeudi et vendredi à 7 h. 30 du soir.

Samedi, fête des SS. Martyrs, grand'messe à 7 h. 30. Le soir à 7 h. 30, bénédiction du Saint Sacrement et clôture du triduum.

Tous les exercices du triduum se feront dans la chapelle du Collège.

"LE RAMASSEUR DE BRAISE" "LES POUPEES MÉCANIQUES"

Une comédie en trois actes et un ballet-féerie qui seront joués dans la salle du Collège de Saint-Boniface, le 5 octobre, par le Cercle dramatique de l'A.C.J.F., sous la direction et avec le concours de l'auteur, Mlle Gabrielle Bossis, de France.

On nous dit que le titre de la pièce que va jouer prochainement le cercle dramatique de l'A.C.J.F., "Le Ramasseur de Braise", a quelque peu intrigué plusieurs de nos lecteurs et lectrices. C'est assez naturel. Nous aurions dû faire connaître d'un mot de quoi il s'agit.

Ce titre énigmatique est emprunté à une curieuse légende d'après laquelle les mensonges formeraient la braise qui doit brûler plus tard ceux et celles qui s'en rendent coupables . . .

"La meilleure des politiques, c'est de dire toujours la vérité," a dit Chantal, au premier acte. Et c'est bien ce que nous prouve cette pièce qui roule de catastrophes en catastrophes comiques, comme autant d'expiations, à chaque mensonge de Mme David, femme vaniteuse et "craqueuse" à l'excès. Au premier acte, à Montjean (Maine-et-Loire), elle reçoit Mme Delafoy, la femme de l'ingénieur de la Loire navigable, et lui fait croire que sa position sociale est de la plus haute volée, tandis qu'elle n'est que la fille d'une brave paysanne en coiffe qui conseillerait "de ne point trompeu l'monde su c'qu'on est".

Mme David voudrait marier sa fille, Lili, avec le fils de l'ingénieur, et imagine une villégiature en commun à La Bernerie, dans sa soi-disant villa, qui, en réalité, appartient à une tante de Chantal habitant Nice. Chantal est une amie de pension de Mme David, une vraie Française au sens juste et rapide: elle revient de la Martinique avec ses neuf jumelles et trouvera dans l'ardeur de son dévouement pour autrui, dans les mouvements légers de son esprit, des moyens heureux pour redresser le jugement de Mme David et la sortir des mauvais pas.

Au deuxième acte, c'est l'arrivée, villa Miramar, à La Bernerie. La propriétaire, Mme Duplessy, n'y vient jamais; heureusement, car c'est la tante à héritage, et la décision a été si prompte qu'on n'a pas eu le temps de la prévenir. C'est la gardienne qui présente les aîtres et les gens. Mais, au moment où on allait procéder à l'installation, retour inopiné de Mme Duplessy, chassée de Nice par la malaria. Scène rapide: on se cache derrière les portières et dans une malle. Quiproquo. Mme Delafoy est prise pour une invitée de la noce de la gardienne, ainsi que trois poupons laissés sur un divan. Un accident survenu à Mme Duplessy permet à Chantal de congédier ses compagnes et d'arranger les choses en soignant sa tante.

Au troisième acte, c'est le jour de la noce à Montjean. Lili, en robe de mariée, reçoit ses amies modernes d'Angers, sa famille; mais l'ingénieur n'arrive pas. Mme Delafoy a appris fortuitement la vraie situation de Mme David, et rompt les engagements de son fils. Chacune des inventions de cette dernière se retourne contre elle pour la tourmenter cruellement. "Je ramasse la braise qui te brûlera plus tard", avait dit la légende. Mais tout finit bien pour Lili. Elle épousera le frère de Chantal, qu'elle aime, un homme de devoir qui pourra lui dire aussi un jour: "Nous avons accompli tout ce que le bon Dieu demandait de nous, mon amour."

Cette comédie pleine de vie et de scènes imprévues comporte une nombreuse figuration. L'un des rôles principaux, celui de Chantal, sera tenu par l'auteur, Mlle Gabrielle Bossis, qui vient spécialement de France pour la circonstance. Pour compléter le programme, un ballet-féerie,—"Les Poupées mécaniques",—plein de charme et de gaieté, auquel participera également l'auteur.

Ce sera une représentation qui fera époque dans la chonique théâtrale à Saint-Boniface. Les billets s'enlèvent rapidement. On peut s'en procurer en s'adressant aux membres de l'A.C.J.F.

Triduum en l'honneur des Martyrs Canadiens

Cette semaine a lieu au Collège de Saint-Boniface un triduum en l'honneur des Saints Martyrs Canadiens. La chapelle du collège sera ouverte au public et tous les fidèles qui le désirent pourront y assister.

Il y aura sermons les mercredi, jeudi et vendredi soir à sept heures et demie. Samedi matin, à sept heures et demie, il y aura grand'messe et le triduum se clôturera samedi soir également à sept heures et demie.

Cercle de couture Marie-Rose

Ce cercle est formé des anciennes élèves des Religieuses de Jésus-Marie. Tous les quinze jours ces dames et demoiselles se réunissent et font de la couture en faveur des missions pauvres. C'est le seul cercle du genre ici. Le cercle doit recommencer ses activités cette semaine, le 23 (mercredi). Les réunions ont lieu toutes les deux semaines, les second et quatrième mercredis du mois. On fait appel aux dames et aux jeunes filles de la paroisse qui voudraient se dévouer à cette belle oeuvre.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Mardi soir, dans le soubassement de la sacristie, a eu lieu une partie de cartes organisée par les dames du Cercle Sainte-Elisabeth. Ces excellentes amies des pauvres ont recommencé leurs séances de travail et elles font appel à tous les paroissiens. On peut leur envoyer du linge dont on ne se sert pas. Ce linge passant par leurs mains habiles, sert à habiller des pauvres de Jésus-Christ. Sachons au moins seconder leurs efforts si louables et leur générosité si recommandable.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Semaine du samedi 12 septembre, au vendredi 18 septembre

Samedi 12 septembre. Il y avait 90 personnes assistant à la messe de 8 h. à la Grotte, dont 58 ont communié. Le temps était beau avec soleil après une nuit assez fraîche.

Dimanche 13 septembre. Malgré le temps couvert et menaçant, il y avait bien des visiteurs, quoique un peu moins que d'habitude. Au Salut de 7 h. il y avait 120 personnes à la Grotte. Temps très sombre avec vent assez fort.

Au sujet de l'eau de Lourdes, dont nous écrivions, la 1ère semaine de septembre, que les miracles, ou faits extraordinaires, opérés par l'emploi de cette eau, se comptent par milliers, voici qu'un prêtre du Manitoba nous envoie la lettre suivante: "Je désire vous remercier sincèrement de m'avoir fait parvenir de l'eau de Lourdes. Bien que les docteurs aient dit que la personne n'eût aucune chance de vivre, cependant, après avoir bu de cette eau, elle est graduellement revenue à la santé, et les chances d'un entier recouvrement sont très bonnes. J'espère que la Sainte Vierge vous en récompensera, et n'oubliez pas cette personne ni moi-même, dans vos prières, S.V.P." Notre quantité d'eau de Lourdes est entièrement écoulée à présent.

Vu le temps froid et pluvieux, les visites pendant la semaine ont bien diminué; il y en a cependant, dès que le soleil se montre.

Samedi 26 septembre. Messe à la Grotte, à 8 h. pour les bienfaiteurs. Les Pères remercient les bienfaiteurs de la semaine.

Dimanche 27 septembre, à 7 h. du soir, salut à la Grotte avec invocations et chant de l'Ave Maria de Lourdes. Tout cela, s'il fait beau; car ce n'est plus comme en été; il s'en faut.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 15 septembre 1936

Un motion de sympathies fut adoptée à l'égard des familles Adélard Bélanger et Philias Tétrault, éprouvées par le deuil ces jours derniers.

Huit nouveaux membres furent proclamés à cette assemblée.

M. le président du Club de dames, M. L. Gauvreau, a fait annoncer la reprise des concours de la saison. La prochaine assemblée des joueurs aura lieu chez lui, dimanche le 20 septembre, en vue de s'organiser pour ces concours. Tous les membres du Cercle qui aimeraient á jouer aux dames sont les bienvenus à cette réunion.

Un autre Club est formé parmi nos membres, celui du Bridge, et M. W. Cadorette en est en charge; pour renseignements, s'adresser à lui.

M. le Président annonce que cette assemblée est la dernière de notre année financière et que les élections des officiers auront lieu à la prochaine assemblée du 20 octobre. MM. R. Dubreuil et E. Poitras sont choisis par l'assemblée pour la vérification des livres.

Le R. P. Grondin, S.J., du Collège de Saint-Boniface, nous donne la conférence. Il développe le sujet de la "Doctrine de l'Eglise sur le Capitaliste." L'Eglise traite de la question du capitaliste parce qu'il est cause de l'apostasie parmi la classe ouvrière et aussi du malaise social actuel. Il ne faut pas perdre de vue que le capitalisme et le capitaliste ne sont pas la même chose; le capitalisme est celui qui fournit l'argent, le matériel, la manufacture, la machine, etc... qui sont nécessaires pour l'industrie et les affaires; mais le capitaliste est celui qui accapare la direction des Compagnies, Trusts, Associations, etc. sans avoir très souvent aucun argent engagé et, avec cette direction et l'influence en provenant, dicte ses volontés aux gouvernements, aux travailleurs et autres; de cela ressortent des abus et injustices.

L'Eglise veut donc remédier à cette situation qui fait injustice à bien des travailleurs; mais pour améliorer cette situation, il ne faut pas prendre des moyens extrêmes qui ne peuvent conduire qu'à des désordres, à l'anarchie et à la révolte comme en Russie et actuellement en Espagne, mais à des moyens pacifiques qui peuvent ramener la justice pour tous, tout en gardant l'ordre dans le monde.

M. l'abbé A.-B. Boulet remercia le Rév. Père pour son intéressante causerie et le félicita au nom de l'assistance.

M. F. Jodoin présenta la partie récréative de la soirée.

Les prix de la rafle mensuelle furent gagnés par MM. R. Peloquin et Alb. Bourgeois.

LE SECRETAIRE.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.— 1: **La Retraite annuelle du Tiers-Ordre,** vu l'état malencontreux de la cathédrale laquelle est inutilisable en semaine à cause du travail des peintres, — **est remise à l'année prochaine.**

2: La réunion des novices était très bonne: plusieurs postulants et postulantes se sont présentés. L'instruction était sur les trois demeures de Jésus: au ciel, au tabernacle, dans notre coeur. Le patron du mois est Notre Séraphique Père stigmatisé (fête 17 septembre).

3: **La Réunion Mensuelle** aura lieu le 1er mercredi, 7 octobre, avec **vêture et profession,** et absolution générale de la fête de Saint-François (4 octobre). Auront lieu aussi: la visite canonique au mois de novembre, et les élections en décembre.

• • •

Du bon exemple

"Dans leur famille, les Tertiaires plus que les autres, s'appliqueront à donner le bon exemple" (Ch. II, art. 8). La famille a été établie par Dieu pour la conservation du genre humain. Aussi en venant en ce monde, le Christ a-t-il constitué la "Sainte Famille". François, son imitateur, n'a pas voulu briser l'oeuvre divine, en désorganisant le foyer; il en a, au contraire, resserré les liens, en exigeant de ses Tertiaires une pratique plus stricte des devoirs chrétiens. Par le Tiers-Ordre, la famille a repris sa fécondité et sa force, puisque durant de longs siècles, comme le prouve le nombre de ses saints, de ses bienheureux et de ses pieux personnages engagés dans le mariage, l'institution franciscaine fut le soutien le plus fort de cet esprit de famille, gloire de nos ancêtres. Aujourd'hui encore, elle pourrait rendre au foyer chrétien sa beauté par les vertus qu'elle inspire et s'efforce de développer. Que les jeunes mariés se fassent donc Tertiaires!

PETITES NOTES

Les membres de Dames Auxiliaires des Réservistes Français sont cordialement invitées à assister à la réunion mensuelle qui aura lieu mercredi le 30 septembre dans le petite salle de l'école Provencher.

Anciens Elèves du Collège

L'Association des Anciens du Collège a recommencé ses activités. Lundi dernier a eu lieu la première réunion depuis les vacances. Ces messieurs se sont taillé de la besogne. Il a été décidé de tenir l'assemblée annuelle le 11 novembre (jour de l'armistice) et un programme a été élaboré. Il y aura réunion des membres, diner au Collège, puis, dans la soirée, séance jouée par un groupe d'anciens. Les membres de l'Exécutif auront une autre réunion vendredi de cette semaine, alors que les dernières retouches seront faites, et le programme sera alors publié.

Il a été question de fondations, de bourses, d'aide aux anciens. En attendant de pouvoir faire mieux, l'Association a ouvert un fonds de dotation dans le but de venir en aide aux élèves qui sortent du collège et se lancent dans la vie sans trop savoir où ils vont. Il a été suggéré d'aider davantage nos jeunes finissants — soit du cours classique, soit du cours commercial — à se faire une carrière. On verra aussi à aider le vieux collège dans la situation pénible qui lui est faite. Les anciens auront assez de besogne pour occuper leurs loisirs.

AU COLLEGE

Le 9, mercredi, s'ouvraient les exercices de la retraite, que prêcha le P. Martial Caron. Les élèves les suivirent avec intérêt et générosité. Le dimanche suivant, Mgr l'archevêque-coadjuteur assistait à la grand'messe de clôture. Clairement, avec vigueur, Son Excellence indiqua aux élèves les points où doivent porter leurs efforts et montra les besoins du diocèse, qui restent un appel constant à la générosité et à l'esprit de foi.

Le premier jour de la retraite, fut chanté un service pour l'âme de l'abbé Louis de Gonzague Bélanger, ancien élève.

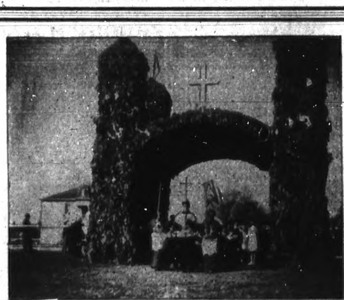
Durant la semaine, les congréganistes de la Sainte Vierge élirent leurs officiers. Ce sont:

Chez les Grands: Préfet, Raymond Gauthier; assistants, Alfred Pélissier et Maurice Bélanger; conseillers, Joseph Brunet et Claude Sumner; secrétaire-trésorier, Edouard Fontaine; lecteurs, Lucien Paquin et Armand Picard; servants de messe, Raymond Poitras et Charles Désorcy.

Chez les Moyens et Petits: Préfet, Jacques Bruyère; assistants, Maurice Lévesque et Jules Comeault; secrétaire, Armand Côté; lecteurs, Robert Bockstael et Jacques Senez; servants de messe, Joseph André et Gérard Jolicoeur.

La congrégation Saint-Jean-Berchmans, pour le sanctuaire, a pour préfet Georges Guilbault; maître des cérémonies, Louis Morin; maître des approbanistes, Raymond Poitras.

Le conseil de la Jeunesse étudiante catholique, section Provencher, se compose comme suit: président, Raymond Gauthier; vice-Président, Louis Lahaie; secrétaire, Roland Lavoie; trésorier, Alfred Pélissier.



Les petits enfants, passant sous l'arche, en tête de la procession qui s'est déroulée sur une longueur d'un quart de mille, au Congrès Eucharistique de Sainte-Anne.

Aberhart et les journaux

PETERBOROUGH, Ont. — Les représentants des quotidiens ontariens qui tenaient récemment en cette ville le congrès d'automne de leur association ont adopté une résolution qui déplore la déclaration faite par le premier ministre de l'Alberta, M. William Aberhart, à savoir qu'il allait imposer une licence aux journaux. La résolution affirme que le régime démocratique ne peut fonctionner si la presse n'est pas libre et invite les propriétaires de journaux de l'Alberta à opposer une vigoureuse résistance à toutes les tentatives qui pourront être faites pour les museler, en les assurant de l'appui moral de leurs confrères ontariens.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

A NOS LECTEURS ET LECTRICES

Nous reprendrons la semaine prochaine notre rubrique "Courrier de Mère-Grand". Lecteurs et lectrices de la "Page Féminine" sont invités à venir y exposer sans crainte leurs problèmes, leurs difficultés. Notre bonne volonté est à leur disposition, de même que nos modestes lumières.

Votre problème, croyez-le, intéressera des centaines de lecteurs aux prises avec la même difficulté et nous aidera à atteindre notre but: faire une page bien vivante, adaptée aux besoins de tous.

Nos correspondants sont priés de signer d'un pseudonyme.

MERE-GRAND.

AU PERSONNEL ENSEIGNANT

Donner aux enfants le goût de l'effort intelligent, en faire des valeurs au triple point de vue religieux, intellectuel et national: tels sont les principes qui vous dirigent à travers toutes les phases de l'éducation. Le même esprit nous anime au "Coin des Jeunes" où, à votre exemple, nous nous efforçons d'atteindre les âmes, de former des apôtres du bien, d'inspirer l'amour de la patrie et le sentiment de la dignité nationale.

Notre objectif étant le même, une collaboration plus étroite devrait exister entre notre page et le personnel enseignant.

Chaque année — nous le soulignons avec gratitude—de précieux concours, d'admirables dévouements nous sont acquis, surtout dans les pensionnats. Ces généreuses collaboratrices veulent bien nous dire que notre page leur facilite l'enseignement du français; que nos concours, les lettres d'enfants créent une agréable émulation en classe; que leurs élèves puisent au "Coin des Jeunes" le goût de l'étude de leur langue et un peu plus de fierté nationale.

Mais l'institutrice laïque, à quelques exceptions près, reste à l'écart. Pourquoi? S'imagine-t-elle que les élèves de l'école du rang ne peuvent faire partie de la grande famille du "Coin", qu'ils y sont moins bien accueillis que les autres ou n'y figurent pas avec honneur? Quelle erreur!

La "Liberté" a toujours amplement collaboré à l'oeuvre de l'éducation; ses sympathies pour le personnel enseignant sont bien connues. En retour, elle sollicite, chers instituteurs et chères institutrices, votre fraternel concours afin de rallier au "Coin des Jeunes" tous les écoliers franco-manitobains de la ville et de la campagne.

Peut-elle compter sur vous?

MERE-GRAND.

Plantations de pivoines et de fleurs vivaces

La pivoine herbacée est assurément l'une des plus belles et des plus rustiques des plantes vivaces. Elle est attrayante à toutes les phases de la pousse. Elle n'est pas sujette aux attaques des insectes mais elle est parfois détruite par la maladie. Le meilleur moment pour en faire la plantation est en septembre et octobre. Les tubercules devraient être placés de façon à ce que le collet soit recouvert de deux pouces de terre. Quand la pivoine ne fleurit pas, c'est souvent parce qu'elle a été enfouie trop profondément. Une préparation utile est de recouvrir les plantes d'un paillis le premier hiver pour empêcher ces gels et ces dégels alternatifs qui causent tant de mal dans certains districts. Ce paillis n'est pas nécessaire après la première année.

Pour les plantes comme la pivoine, l'iris, le pied d'alouette et le phlox, qui ne se reproduisent pas identiquement par voie de semis, il vaut mieux les multiplier par la division des racines. Pour diviser une grande pivoine, il faut l'arracher soigneusement, la secouer pour en faire tomber la terre, et laisser la plante exposée à l'air et au soleil pendant une heure ou deux. Les tubercules sont ainsi moins cassants, moins exposés à se rompre au cours des manutentions. On lave ensuite avec de l'eau pour enlever toute la terre et on coupe le feuillage, ne laissant que quelques pouces de tige au-dessus du collet. Examinez la racine et essayez de voir l'endroit où elle peut être divisée sans trop endommager les tubercules. Une division portant cinq yeux est une bonne grosseur, mais on peut en employer de plus grandes si on le désire.

"On voit souvent un jardinier divisant une racine en la tranchant à la bêche" dit Isabella Preston dans le bulletin "Fleurs vivaces de pleine terre" publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. "C'est là un moyen brutal de traiter une plante de haute valeur, et c'est aussi un moyen très extravagant, car il arrive invariablement que quelques-unes des racines sont laissées sans tige et vice versa. Une bonne division doit avoir un morceau de racine et un peu de tige. Le meilleur moyen de faire tomber le plus de terre possible est de séparer la plante avec les mains. Servez-vous d'un couteau tranchant au besoin."

Lisez-le et faites-le lire

L'OISEAU BLEU

La formation intellectuelle et l'éducation nationale de la jeunesse écolière préoccupent au plus haut point les directeurs de la **Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.** Depuis plus de quinze ans, ils publient une revue mensuelle illustrée qu'ils souhaitent ardemment voir pénétrer dans toutes les écoles, dans tous les foyers.

Les dirigeants de la Société nationale des Canadiens français ont conscience de faire oeuvre utile, oeuvre nationale en maintenant cette revue, unique en son genre, fort appréciée des éducateurs et des éducatrices. "Par son format bien approprié, a écrit l'honorable Cyrille-F. Delâge, surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, sa jolie apparence, ses nombreuses illustrations et le ton de ses articles choisis et variés, comportant tous des belles leçons de patriotisme, l'Oiseau bleu paraît être la publication qui répond à notre attente. Aussi, suis-je heureux de lui accorder mon encouragement le plus sympathique, tout en lui souhaitant de devenir la revue préférée de nos petits Canadiens."

L'Oiseau bleu développe chez les jeunes l'amour de la patrie en leur faisant connaître davantage les hommes et les choses du Canada français. Il répond à cette nécessité "d'une littérature pour enfants écrite spécialement pour eux," dans le dessein de contre-balancer l'influence de certains magazines de langue étrangère tout à fait condamnables.

Le R. P. Paul-Emile Farley, C.S.V., déplore dans sa brochure **Livres d'enfants** la rareté des ouvrages appropriés chez nous à la jeunesse. "Sauf peut-être en ces dernières années, remarque-t-il, quels sont nos auteurs qui songèrent à écrire des ouvrages spécialement destinés à la jeunesse?"

Cet état de choses, la **Société de Saint-Jean-Baptiste** a contribué à le changer par la publication d'une revue rédigée et illustrée tout exprès pour les écoliers et les écolières du Canada français et pour les jeunes Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

La jeunesse studieuse réclame de la lecture agréable et instructive en même temps. **L'Oiseau bleu** est en mesure de combler ce désir si légitime. Il est attrayant par ses illustrations en couleurs; il récrée par ses récits historiques, ses contes de fées, ses légendes, ses chansons de folklore, ses historiettes et bons mots, ses concours mensuels avec primes. La chronique des **Cercles des Jeunes naturalistes,** dirigée par **Mlle Marcelle Gauvreau,** celle des **Avant-gardes de l'A.C.J.C.,** le **Courrier de la Fauvette,** le **Questionnaire de la Jeunesse** de **M. l'abbé Etienne Blanchard, P.S.S.,** le feuilleton de **Mlle Daveluy,** l'histoire de **Deux petits enfants pauvres** d'**Hortense Dulac,** les **Anecdotes canadiennes** de **M. Edouard-Z. Massicotte,** les **Notes philatéliques** de **Phil Athély,** etc., etc., ces rubriques diverses tendent toutes à piquer la curiosité des jeunes, à former leur intelligence et leur coeur. **L'Oiseau bleu** ravive le sens national de la jeunesse par les leçons qu'il tire des meilleures pages de l'histoire du Canada.

Le Directeur de l'**Oiseau bleu,** M. Alphonse de la Rochelle, annonce à tous les abonnés qu'il publiera chaque mois un conte populaire canadien: le Petit Poucet, la Barbe-Bleue, Cendrillon, Petit-Jean et le cheval blanc, l'Oiseau bleu, etc., illustrés avec goût par M. Louis-Joseph Dubois. Il s'est de nouveau assuré la collaboration de M. James McIsaac, fidèle ami des tout premiers jours.

Vous le voyez, l'**Oiseau bleu** est sans contredit la revue par excellence des jeunes Canadiens français, des jeunes Acadiens et des jeunes Franco-Américains. Il paraît pendant les dix mois de l'année scolaire à trente-deux pages. Prix de l'abonnement: **un dollar ($1.)** pour le Canada et les Etats-Unis; le numéro dix sous (.10).

Parents, si vous tenez à développer chez vos enfants le goût de la saine lecture, à leur faire aimer l'histoire et la patrie canadienne, ne leur refusez pas un abonnement à l'**Oiseau bleu.** Cette revue mérite votre encouragement et tout votre appui. Abonnez-les ou permettez-leur d'acheter la revue tous les mois. Vous ferez oeuvre de patriotisme pratique.

L'ammoniaque

Parmi les produits dont l'emploi se recommande pour l'exécution des nettoyages à la maison, l'ammoniaque ou "alcali volatil" se place en première ligne. Son action corrosive en fait un produit très nocif qu'on doit mettre hors de la portée des enfants. Que par erreur ou accident, un empoisonnement ammoniacal se produise, on donnera au malade, en attendant la venue du médecin, de l'eau vinaigrée, alternant avec de l'eau albumineuse.

Etant mis en garde contre les dangers de cette substance on emploiera l'ammoniaque:

1. Pour enlever les taches de graisses: On frotte la tache, l'ayant recouverte d'un papier buvard, on passe au fer chaud.

2. Ajoutée à l'eau de savon, une cuillerée d'ammoniaque aide au parfait nettoyage des couvertures et des flanelles.

3. De l'eau chaude additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque ravive les couleurs des tapis.

4. Un demi-seau d'eau additionné d'une cuillerée d'ammoniaque sert au nettoyage des vitres et des plaques de verre des portes.

5. Frotter nickel et argent avec un chiffon de laine imbibé d'ammoniaque, leur donne un beau brillant.

6. Il nettoie également l'or et les bijoux et avive l'éclat des diamants.

7. Trempés dans de l'eau fortement ammoniaquée, brosses et peignes se nettoient sans s'ammolir.

8. Quelques gouttes d'ammoniaque dans de l'eau tiède, adoucit et nettoie la peau des mains.

Conseils utiles

Moyen d'empêcher la flanelle de jaunir au lavage. — Prenez deux cuillerées de farine de blé, délayez-les dans une pinte d'eau; mettez le mélange sur le feu, remuez, ne laissez pas bouillir. Une fois chaud, servez-vous-en pour laver votre flanelle, comme dans l'eau de savon. Rincez ensuite à l'eau claire.

On otera le goût de bouilli au lait en plongeant la casserole dans l'eau froide après l'ébullition et en l'y laissant refroidir. Si l'on veut obtenir une belle couche de crème, on laissera les pots à la cave sans les couvrir.

Les bouts de bougie dissous dans de la térébenthine fourniront de la cire avec laquelle on frottera les fers à repasser ou que l'on pourra transformer en allumettes ou en queues-de-rat.

Conservons le persil en été, alors qu'il nous est donné en abondance, en le faisant sécher au four après l'avoir lavé et essuyé. Le mettre ensuite dans des boites de ferblanc.

Si l'odeur de la peinture vous incommode, alors que vous avez rafraîchi les planchers, les boiseries ou les meubles, mettez dans la chambre un vaisseau d'eau avec quelques oignons tranchés.

CATECHISME

Mes chers petits amis,

Un peu vexée de ce que son fils avait été renvoyé du catéchisme, une brave mère interpella M. le vicaire qui passait devant son logis: M. le vicaire, vous avez renvoyé mon enfant. Pourquoi? —Il ne sait pas suffisamment son catéchisme, Madame. —Vous m'étonnez, il a dû être intimidé. Je vous assure qu'il répond bien à nos questions. Voudriez-vous l'interroger encore? Tenez, le voici. —Volontiers, Madame. —Posez lui une question, fait la maman, glorieuse. Alors le bon vicaire: "Pourquoi dites-vous que l'Eglise est catholique, apostolique et romaine?" —"Moi? réplique l'enfant indigné, je n'ai jamais dit cela de ma vie."

Sans être d'une telle indigence en catéchisme, combien d'écoliers l'apprennent du bout des lèvres, machinalement, écoutant d'une oreille distraite les explications données. Mal renseignés, à demi convaincus, ils grandissent sans piété sincère, éprouvent peu de goût pour les choses saintes et vont grossir plus tard les rangs de ces catholiques de nom, d'occasion, de façade, prêts à toutes les concessions.

Or, le monde est en pleine tourmente, mes enfants. Partout les forces du mal s'opposent aux forces spirituelles. Il nous faut des catholiques de coeur et d'esprit, des catholiques cent pour cent qui ne craignent pas de manifester leur foi par leurs attitudes, leurs actes, leurs paroles en face des sans-Dieu, des malfaiteurs de la société. Cette foi vive qui fait les militants, les apôtres de l'Action Catholique, c'est à l'étude de la religion, formulée dans le Catéchisme, que vous la puiserez.

Aimez donc cette science qui vous apprend à connaître, aimer, imiter notre bon Sauveur. Faites-vous un honneur de passer brillamment ses examens. Suivez-en les cours avec ferveur. De toutes les sciences c'est la plus belle. A l'esprit elle donne de l'élévation, dans les coeurs elle inspire la charité, elle assure le bien-être moral de l'humanité et après ce monde, elle ouvre les portes du ciel.

MERE-GRAND

Le Coin des Jeunes

LES CHASSEURS ET LE LION

Deux amis nègres décidèrent un jour de s'en aller chasser le lion.

C'est une distraction comme une autre, surtout dans un pays où elles sont peu nombreuses, et qui vaut mieux dans le fond que de passer sa journée au café.

Debric et Debroc — vous avez déjà vraisemblablement deviné que c'était là le nom de nos deux nègres —Debric et Debroc se mirent donc un matin en route, armés de haches de gros modèle, puisque les fusils, à l'époque n'étaient pas encore inventés; ils marchèrent tout le jour et toute la nuit, avec l'espoir de rencontrer sur leur chemin quelque roi des animaux; et le lendemain matin, à l'aube, ils aperçurent des traces.

A pas de loup, avec des ruses d'hommes civilisés, les intrépides chasseurs suivirent la piste; et ils ne tardèrent pas à apercevoir, couché dans un trou de sable, un lion de toute beauté qui dormait la bouche ouverte, en rêvant...

Debric, retenant son souffle, s'approcha doucement du fauve habitant des déserts; il se jeta sur lui, le saisit rapidement à deux mains par la queue, le tira de toutes ses forces et cria à son compagnon:

—Vas-y, Debroc! Tu peux le tuer. Je le tiens.

Debroc s'approchait en brandissant sa hache. Mais quand il vit le lion de face, quand il aperçut ses yeux terribles et sa gueule démesurée, un frisson parcourut son dos, il se sentit pris d'un abominable tremblement, il lâcha son arme et il s'enfuit à toutes jambes (il en avait deux) en hurlant, aussi vite et le plus loin qu'il put...

Et Debroc resta seul cramponné à la queue du lion qui tournait comme un fou, pour essayer de manger son audacieux capteur.

Les personnes qui connaissent le jeu du loup et du mouton savent que ce divertissement consiste, pour le joueur qui se trouve à la tête d'une file de joueurs, à attraper le joueur qui se trouve à la queue de la file.

Debric joua tout le jour et toute la nuit au loup et au mouton avec le lion.

La fauve habitant des déserts, semblable à un lézard, tournait, tournait sans cesse pour attraper le nègre qui lui tenait la queue, et le nègre, de son côté, tournait, tournait sans cesse pour éviter le lion.

Cette valse aurait pu d'ailleurs se prolonger longtemps si Debroc, pris de remords, n'avait fini, après vingt heures d'absence, par revenir sur le terrain:

—Tiens! dit-il à Debric, tu es encore là?...

—Oh! oui, tu vois... répondit Debric, un peu essoufflé.

—Et tu... tu crois que je peux m'approcher sans crainte pour le... pour le tuer...

—Aucun danger... Je le tiens même plus fort encore qu'hier... Mais si tu as peur, viens à ma place, où tu ne craindras rien; c'est moi qui donnerai le coup de hache.

Debroc s'approcha, un peu rassuré par le calme de son ami, et il saisit la queue du lion.

—Tiens-le bien, recommanda Debric.

—Compte sur moi.

—Tu le tiens bien?... Alors, au revoir...

Il salua respectueusement son camarade et le roi des animaux, et s'en fut, en sifflotant un petit air anglais, en mettant ses mains à la place des poches — puisque les nègres n'ont pas de poches.

On suppose que Debroc est encore à la queue du lion, en train de tourner. Mais à l'heure où nous mettons sous presse les détails manquent encore.

Ma bonne tante Hermance

Ma tante Hermance était une femme très bien. Elle portait tant de tendre intérêt à ses voisins qu'elle voulait savoir toutes leurs histoires; si on ne les lui disait pas, elle était si persévérante qu'elle finissait toujours par les découvrir; comme elle était aussi très bonne, quand elle avait appris sur eux quelque chose de bien sensationnel, elle s'en serait voulu de le garder pour elle et elle se dépêchait d'aller en faire part à ses connaissances.

C'est par elle qu'on sut entre bien d'autres choses que le neveu Michaut avait mal tourné et s'était fait journaliste, que la bonne du notaire avait empoisonné le chat par vengeance, que Lulu Destapis passait des heures devant sa glace et que ses goûts de luxe feraient un jour pleurer sa mère. Grâce aux bons offices de ma tante, la ville entière put donc compatir au malheur des Destapis, du notaire et des Michaut; ce qui fut certainement d'un grand réconfort pour ces familles éprouvées.

Ma tante Hermance était la douceur même. Elle s'en rendait d'ailleurs justice en disant volontiers que personne n'était plus facile à vivre qu'elle; je n'ai jamais connu en effet d'existence plus reposante que celle qu'on avait auprès d'elle: comme elle avait de la tête pour trois et de la volonté pour dix, elle décidait tout pour vous; vous étiez ainsi débarrassé du soin fatigant de penser, il vous suffisait d'obéir.

Ma tante Hermance avait une sensibilité exquise: elle préférait fuir que de voir un malade ou un blessé, et la vue d'un pauvre lui aurait arraché tant de larmes que par raison de santé elle ne se laissait jamais approcher par eux.

Hélas, malgré toutes ces vertus, ma chère tante n'était pas parfaite. Puisque j'ai voulu faire d'elle un portrait ressemblant, je dois dire qu'elle aimait trop l'argent et, comme de tout ce qu'on aime, il lui coûtait de s'en séparer.

Peut-être n'était-ce après tout qu'une preuve de plus de la puissance d'affection dont elle était capable? Toujours est-il que lorsqu'un liard était entré dans sa bourse il fallait la croix et la bannière pour qu'elle se décide à le laisser sortir. C'est à cet attachement que ma pauvre tante dut de perdre la vie; je suis donc forcé d'admettre qu'il était excessif.

Voilà comment les choses arrivèrent.

Ma tante avait pris un rhume à l'automne. Elle aurait été voir le médecin s'il n'avait pas fallu lui payer de consultation.

Elle aurait pu se contenter de l'avis du pharmacien, seulement elle aurait craint qu'il ne lui conseillât la plus chère de ses drogues.

Alors elle trouva plus sûr de choisir un médicament dans les annonces des vieux journaux qu'elle récoltait autour des paquets de ses fournisseurs. Elle repéra ainsi une tisane d'une efficacité garantie, elle allait en faire la dépense lorsque ses yeux tombèrent sur un article où il était dit qu'on pouvait se soigner par la persuasion. Cette denrée n'ayant pas encore été taxée, ma tante résolut d'en user incontinent. Après chaque éternuement et chaque quinte de toux elle se répéta avec force qu'elle n'avait ni toussé, ni éternué. Elle en éprouva, sinon un grand bien-être physique, du moins une grande satisfaction morale.

L'hiver vint. Le rhume de ma tante empira quoi qu'elle s'affirmât qu'il n'en était rien. Elle était maintenant entièrement gagnée à la fameuse méthode, qu'elle avait étendue à toute sa vie pour le plus grand profit de sa bourse qui restait ronde et pansue tandis qu'elle-même dépérissait. Ma tante avait trouvé en effet le moyen de supprimer le repas du soir en se racontant qu'elle avait bien dîné; pour aider à l'illusion, il est vrai, elle avait soin de poser sur sa table une boite de sardines depuis longtemps vidée, et la pauvre âme se répétait avec confiance:

—Six sardines dans cette boite. Mon Dieu, quel festin!

Elle avait également su éviter la dépense de charbon en enfermant une bougie allumée dans la chaufferette près de laquelle elle gelait en s'extasiant sur l'excellence de son chauffage.

Et voilà qu'à force de jeûner et de grelotter ma tante, un jour, n'eut plus ni faim, ni froid. Elle éprouvait au contraire une chaleur prodigieuse, qui ne venait que d'elle, qui ne lui coûtait rien et qui la brûlait au point de faire couler la sueur sur son front: c'était la fièvre.

Ma pauvre tante fut inconsolable d'avoir gaspillé tant d'argent en jupons de laine et en anthracite quand elle aurait pu disposer plus tôt de ce moyen-là... Hélas! c'est juste à ce moment qu'elle mourut...

Claude SYLVAIN.

Guy de Fontgalland

Mes petits amis n'ignorent pas que la cause du petit Guy de Fontgalland se poursuit. Au cours de l'année, il y a eu reconnaissance des restes du serviteur de Dieu. Le corps repose maintenant au Grand Séminaire de Valence.

Voici, par ailleurs, des chiffres éloquents qui montrent la "mondiale survie" du petit Guy. 2,269,230 signatures envoyées à Rome pour demander de hâter la béatification de Guy; 114 "vies de Guy" en différentes langues; 96 traductions d'Une âme d'enfant; 1,022 guérisons attribuées à Guy; 214 conversions dues à Guy; 6,178 articles parus sur Guy; 157,012 grâces et faveurs de tous genres dues à Guy; 1,119,696 reliques demandées; 177,584 lettres ou cartes reçues.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Sainte-Anne-des-Chênes, le 8 septembre 1936.

Chère Mère-Grand,

Que je suis donc contente de vous écrire quelques mots pour vous parler d'une grande joie que nous avons eue! Un père et 7 frères missionnaires Rédemptoristes sont passés ici la semaine dernière. Ils s'en allaient en Indo-Chine. Nous en avons adopté un: le Frère Fortier. Il nous a dit qu'il fallait tout offrir au bon Dieu, nos joies comme nos peines. Lui a eu bien de la peine de laisser ses parents, ses soeurs et ses frères, surtout son frère trappiste; mais il était content quand même.

Le Père Harvey n'est plus vicaire; nous nous ennuyons. Nous aimons bien aussi le Père Paré qui le remplace; c'est lui qui va nous faire le catéchisme.

Votre petite-fille,
Thérèse DESROSIERS.

× × ×

Saint-Adolphe, le 3 septembre 1936

Chère Mère-Grand,

C'est une joie pour moi de vous écrire aujourd'hui car j'ai à vous annoncer une bonne nouvelle: me voici rendue au Couvent de Saint-Adolphe. Vous ne pouvez deviner combien je suis heureuse. J'y suis avec ma grande soeur Noëlla. Cependant, je dois vous l'avouer, oh! tout bas, je trouve cela pénible de ne pouvoir lui parler aussi souvent que je la vois, mais elle est Juvéniste.

Oui je suis contente d'être au pensionnat, mais un plus grand bonheur m'a été réservé pendant les vacances. C'était celui de voir mon frère qui était à Saint-Laurent, depuis un an. Le 15 août ce cher frère prononçait chez les Pères Oblats ses premiers voeux. Toute la famille était présente. Je vous assure que cela a été une belle fête pour moi, aussi je ne l'oublierai jamais. Emilien est rendu à Lebret pour y continuer ses études. Je vais profiter de mon année de pensionnat pour prier pour lui et faire des sacrifices afin que dans trois ans il puisse émettre ses voeux perpétuels.

Je vous embrasse bien tendrement.

Votre petite-fille qui aimerait vous connaître.
Annette DORGE,
Grade VII

× × ×

Saint-François-Xavier, le 4 septembre 1936.

Bien chère Mère-Grand,

Depuis deux mois je me fais appeler "ma tante." Ma petite nièce est fine, elle sourit toujours maintenant.

Voilà deux semaines que les battages sont finis; cela nous donnait plus d'ouvrage, j'était obligée d'aller porter la collation aux champs. Heureusement que ma petite voisine venait avec moi. Après les battages, j'ai été invitée à un "party" chez Mme Pelletier paur la fête de sa petite fille. Nous avons joué avec le bicycle, la petite voiture et nous nous sommes balancés.

Quand arriva l'heure du diner, nous rentrâmes et aperçûmes un beau gâteau orné de onze chandelles et de belles petites garnitures. Bien que le rideau fût baissé, nous l'avons vu! Après avoir allumé les chandelles, nous avons fait un souhait et nous avons soufflé toutes ensemble sur les chandelles.

Mme Pelletier nous a donné à chacune un morceau de gâteau et dans ce morceau il y avait une surprise en souvenir de la fête. J'ai eu une petite grenouille.

Votre petite-fille aimante,
Marie-Louise LAMOTHE,
Grade VII

× × ×

Saint-Adolphe, Man., le 9 septembre 1936

Chère Mère-Grand,

Il y a déjà trois ans d'écoulés depuis ma dernière lettre. Aussi est-ce avec joie que je vous porte le bonjour au nom des élèves du Grade VIII. Nous ne sommes que trois, c'est pourquoi je me promets de bien travailler afin d'arriver la première et de pouvoir vous écrire souvent.

C'est à qui travaillera le mieux. Vous auriez dû assister à notre leçon de botanique mardi dernier. Chaque élève était si attentif à examiner sa fleur qu'on aurait pu entendre voler les mouches.

Je suis convaincue que le grade six nous enviait.

Je reviendrai plus tard vous faire part de nos nouvelles leçons et de nos progrès.

En attendant, recevez l'assurance de notre affectueux souvenir.

Vos enfants des grades
VI, VII et VIII
par Marie-Marthe DELORME.

× ×

Saint-François-Xavier, le 3 septembre 1936.

Chère Mère-Grand,

Comment êtes-vous, chère "grand maman?" Pour nous, nous sommes tous bien, et nous avons recommencé nos classes avec une grande joie.

Il y a deux semaines je suis allée chez un de mes oncles, où j'ai eu bien du plaisir. A mon retour, j'ai fait un "party" et j'ai invité mes petites compagnes.

Pour commencer nous nous sommes dirigées vers une éclaircie qu'il y avait dans le bois; là, nous avons joué une partie de balle-au-camp. Celles qui gagnaient avaient une pomme et les perdantes avaient des pistaches. Ensuite nous avons joué à la cachette, et pendant ce temps-là, ma grande soeur cachait des pistaches par terre, dans l'herbe, au pied des arbres, un peu partout; et celle qui en trouvait le plus avait une orange, c'est Mary Hawryllj qui l'a gagnée. Nous avons collationné, puis nous sommes parties à la rivière, où il y avait une grande étendue de sable. Là, nous nous sommes déchaussées, et nous prenions des courses, sautions et jouions; il y avait deux ou trois pouces d'eau.

Mon petit frère vint nous dire d'aller souper sous bois. Après souper nous voulions notre petit "Shetland" pour nous promener, mais nous n'avons pu le trouver. Mes chères petites compagnes durent s'en aller, car il se faisait tard, mais nous étions toutes contentes de notre journée.

Maintenant que nous avons recommencé nos classes, nous avons pris toutes les meilleures résolutions possibles afin de bien réussir dans nos études.

Un affectueux bonjour, chère Mère-Grand.

Alice PREFONTAINE,
Grade XIII

Le chant de la forêt

Sous les vents tièdes et berceurs, la forêt avait de longs frémissements. Des millions d'archets invisibles lui tiraient des accents solennels. Et c'était comme un chant d'une ampleur mystérieuse qui semblait venir du plus lointain des âges. C'était le chant éternel de la forêt où chaque siècle écoulé donnait sa note profonde...

"Je suis la forêt très vieille et toujours rajeunie.

"Je suis la forêt indispensable, régulatrice des eaux, purificatrice de l'air par le travail secret des feuilles vertes.

"Comme un énorme bouquet, je donne au vent mes aromes. Je vibre et je chante comme la plus douce harpe.

"Je suis le temple aux milliers de colonnades élancées. Je suis l'asile de paix, le refuge cher au rêveur.

"Je suis la forêt parure éternelle du monde."

On devient tout ou rien, suivant l'éducation que l'on reçoit.

CLÉMENT XIV.

Une tête sans souvenirs est une ville sans garnison.

NAPOLEON.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LETELLIER

C'est la Révérende Mère M.-Ste-Béatrice qui succède à Mère M.-St-Jean-Baptiste comme prieure de notre couvent. Cette religieuse a déjà occupé ce poste ici et elle est connue et estimée d'un grand nombre.

• • •

M. l'abbé Belzile, du diocèse de Rimouski, est de passage dans notre paroisse pour étudier la situation des cultivateurs et promouvoir des mouvements coopératifs et d'assistance mutuelle.

• • •

M. et Mme Edmond Comeault, de Viscount, Sask., visitent leurs parents de Letellier.

• • •

Mlles Maria et Jeanne Dufort, de Saint-Boniface, ont visité leur mère récemment.

• • •

Mme J. Dighton, de Winnipeg, est de passage chez Mme Raphaël Harrison.

• • •

Mlle Annette Gallant est en voyage à Detroit, Mich.

• • •

M. l'abbé Joseph Robert, est retourné au Séminaire de Montréal pour sa dernière année d'études théologiques.

• • •

M. et Mme Alexandre Jodoin nous ont quittés pour aller s'établir sur une ferme à Giroux, Man. Bonne chance!

• • •

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Simonne Theunot, un "shower" d'articles divers eut lieu chez Mme Jos.-H. Empson. L'assistance était nombreuse, et on lui offrit des cadeaux utiles tout en s'amusant bien.

LA SALLE

Mlle Anna Forest recevait à un "shower" mercredi dernier, en l'honneur de Mlle Thérèse Cormier, dont le mariage aura lieu le 22 septembre. La salle était décorée de banderoles roses et blanches et de ballons rouges. Les cadeaux furent présentés par un petit couple de mariés qui, après les remerciements de la future mariée, dansèrent un menuet.

Etaient présentes: Mlles Thérèse Cormier, Monique Cormier, Mmes Charles Cormier, Edouard Cormier, Pierre Simard, Richard Lapointe, Sévère Lapointe, Antonio Lapointe, Florent Girardin, Forturat Girardin, Louis Goffort, Paul Lemaire, Hector Tellier, Gabriel Forest, Charles Vézy, A. Paquin, Mlles Georgette Cormier, Henriette Cormier, P. Leblanc, Marie Hogue, B. Girardin, Isabelle Conrad, Florence Rochoit, Alida Rochon, M.-Ange Lapointe, Hélène Lapointe, Solange Lapointe, Bernice Lynch, Gabrielle Gauthier, Louisa Gauthier, Victoire Véry, Anna Forest, Jeanne Lavallée, M.-L. Lavallée.

FANNYSTELLE

Une très nombreuse assistance se pressait au village, dimanche 13 septembre, pour rendre les derniers devoirs à Mme Victoire Guilbault, décédée le jeudi précédent sans avoir eu le temps de se défendre contre la dernière atteinte de la maladie qui la minait depuis plusieurs années.

Née le 16 juillet 1867 à Penetanguishene, Ontario, elle épousa M. Henri Guilbault en 1887. On se rappelle encore dans tout le pays la tragédie qui mit fin à la vie de son mari quand, aux premiers jours de mars 1898, il se perdit dans une tempête de neige. Cette mort laissait une jeune mère éplorée avec déjà six enfants, le septième ne devait venir au monde que peu de temps après la mort du chef de famille. Mme Guilbault porta courageusement sa croix et fit élever ses enfants en bonne chrétienne.

C'est alors qu'elle fut nommée maîtresse de poste, position qu'elle occupa dignement pendant les 42 dernières années de sa vie. Elle eût l'honneur de recevoir la médaille d'argent de Sa Majesté comme récompense de ses fidèles services.

Mme Guilbault avait vaqué à ses occupations habituelles le jour de sa mort. Se sentant indisposée vers le soir, elle n'eut plus la force que de recommander son âme à Dieu et rendre le dernier soupir entre les bras de sa fille Donalda, seule avec elle à la maison. Ce fut l'affaire de quelques instants.

Le souvenir de la défunte demeurera impérissable à Fannystelle, car cette femme de bien qui savait souffrir, savait aussi pratiquer la charité chrétienne comme nulle autre. Il n'y a guère de foyer où elle ne s'est assise pour soigner les malades et leur apporter les consolations qu'elle prodiguait si bien.

Le service funèbre fut célébré par le R. P. Béliveau, S.J., assisté de M. l'abbé Caron et du R. P. Jacob comme diacre et sous-diacre.

Elle laissé pour pleurer sa perte ses sept enfants: Edgar, de Kelvington; Hector, de Fannystelle; Edmond, directeur de la Banque Royale d'Arcola; Mme Eva Champagne, de Somerset; Mme Ernestine Wheatcroft, de Winnipeg; Mme Célina McDermott, de De Kalb, Ill., et Donalda Guilbault, de Fannystelle; un frère, M. Jean Moreau, de Notre-Dame-de-Lourdes.

A la famille éplorée nous offrons toutes nos sympathies.

SAINT-LAZARE

Après avoir fait bénéficier de son zèle et de son généreux dévouement, pendant plus de six ans, les paroissiens de Saint-Lazare, notre cher M. le curé P.-E. Halde nous quitte pour un nouveau poste. Dunrea sera désormais son champ d'apostolat.

C'est avec regret que nous le voyons partir; car pendant son séjour parmi nous, nous avons été à même de constater combien ce digne pasteur s'intéressait au bien et aux progrès de notre chère paroisse. Son grand coeur, comme son inlassable dévouement, ne savait pas compter avec la peine et les soucis, quand il s'agissait de procurer le bien des âmes et de venir en aide à ceux qui recouraient à son expérience et à son habileté.

Grâce à sa tendresse paternelle pour l'enfance et à son initiative, nous avons eu le bonheur de voir nos désirs enfin réalisés par l'érection d'un magnifique couvent, gloire de notre modeste paroisse.

De plus, une jolie salle paroissiale, qui lui a coûté bien des sacrifices et où nous étions heureux d'aller passer avec lui de nombreux et agréables moments, tout en essayant de grossir le trésor paroissial, afin qu'il puisse faire face aux nombreuses dépenses.

Il nous fait aussi plaisir d'avoir l'occasion de dire un mot en faveur de sa dévouée cousine, Mlle Marie-Louise Halde, à son service depuis plus de vingt ans.

Nous lui offrons nos félicitations et nos sincères remerciements pour avoir si bien secondé notre regretté Pasteur dans les oeuvres paroissiales de charité et de dévouement au bien des pauvres.

Outre le superbe couvent et la belle salle paroissiale, dédiée au nom de notre cher et regretté curé, M. Desmarais, notre bon M. Halde a bien voulu élever sur la tombe de celui-ci une chapelle funéraire, ornement de notre humble cimetière.

Pour tout le bien qu'il a fait durant son court séjour parmi nous, nous lui redisons un bien cordial merci, et comme marque tangible de notre reconnaissance, on lui présenta une modeste bourse de $60.00.

Voici les noms des donateurs: J. E. Selby, Jos. Tremblay, Lionel Chartier, Louis Guay, Glen Bruce, Paul Chartier, Ernest Chartier, Reginald Chartier, J. Tremblay junior, Eugène Fouillard, F. Mouillierat, Eugène Simard, Alphonse Tremblay, Amedée Vermette, Albert Comeault, Howard Smith, Israel Tremblay, David Guay, Roger Dupont, E. Chartier, Arthur Decelles, Alcide Robert, Donald Bulger, Benoit Fouillard, Rosario Hubardeau, Georges Fouillard, Sylvio Tremblay, Albert Grim, Walter Nesbitt, John Dupont, George Tremblay, Pierre Roy, Mme Pierre Lemoine, Lorenzo Tremblay, Jules Décorby, Emile Dupont.

Un agréable souvenir sera gardé de son séjour parmi nous, et nous exprimons le désir de pouvoir jouir sous peu d'une de ses visites à Saint-Lazare où lui et Mlle Halde ne comptent que des amis.

D'avance nous saluons son digne successeur.

Nous formons aussi des voeux pour que son zèle sacerdotal soit des plus fructueux parmi ses nouvelles ouailles.

SAINT-ADOLPHE

Deuil

Un foyer se désagrège. La mort est une cruelle faucheuse qui vient parfois ruiner les plus belles espérances. Mme Louis Leclaire, née Madeleine Poisson, mère de trois enfants, dont deux l'ont déjà précédée dans la tombe, mourait vendredi dernier à l'hôpital de Saint-Boniface à l'âge de 22 ans seulement.

Lundi, une foule nombreuse et sympathique remplissait l'église paroissiale et priait ardemment pour le repos de l'âme de la chère disparue; c'était la manière la plus pratique d'offrir de la sympathie à la famille éprouvée.

Bazar

La paroisse de Saint-Adolphe invite les parents et amis des paroisses environnantes à venir prendre part à un bazar bien organisé qui aura lieu les 4, 11 et 18 octobre. A bientôt! venez nous voir et vous amuser.

SAINTE-ELISABETH

Une partie de cartes donnée par les Dames de Sainte-Anne au profit de l'église de Sainte-Elisabeth aura lieu le 27 septembre à 8 h. du soir. Bienvenue à tous!

OTTERBURNE

Maison Saint-Joseph

Feu le Dr Gaspard L. Marsolais

Le dévoué médecin de Saint-Eustache n'est plus. Ses funérailles ont eu lieu le jeudi 17 septembre, dans sa paroisse. Son corps repose dans le cimetière où il était venu si souvent rendre les derniers hommages à ses amis. L'église était remplie à sa capacité. Beau témoignage d'estime pour le défunt, et de sympathies pour son épouse et son fils qui lui survivent.

Le Dr Marsolais s'était fait un devoir, qu'il appelait un plaisir, d'être présent à la réunion annuelle de l'amicale Saint-Joseph. Ce qu'il faisait d'ailleurs chaque année. A la fin du souper, pendant lequel il s'était pourtant privé, le Dr Marsolais se sentit indisposé. Il se retira sans se faire remarquer. Quelques minutes plus tard, M. le président était averti que le cher camarade venait d'éprouver une attaque d'angine de poitrine. Le docteur se fit donner lui-même les premiers soins. Sur sa demande, son fils Hervé le conduisit en hâte à Saint-Boniface. Le Dr Collin, consulté, ordonna son entrée à l'hôpital où, malgré tous les bons soins il expirait vers 3 h. du matin, après s'être confessé, avoir reçu l'Extrême-Onction, répondu aux prières liturgiques, parfaitement résigné à la volonté du Souverain Maître et confiant dans la miséricorde infinie de son Dieu qu'il avait aimé et fidèlement servi pendant toute sa vie.

Ce fut une surprise pénible pour les membres de l'Amicale d'apprendre, le lundi matin, ce décès si subit. Quelques membres se firent un devoir d'assister aux funérailles. Le Père A. Denis, C.S.V., directeur, a chanté le service.

Tous regrettent la disparition de cet ami sincère que la mort a saisi alors qu'il rendait à ses anciens maîtres du Séminaire de Joliette, représentés par les Clercs de Saint-Viateur de la Maison Saint-Joseph, un devoir de piété filiale qui fut le dernier de sa vie. Nous renouvelons à Mme Marsolais et à son fils, Hervé, nos religieuses sympathies et l'hommage de nos prières.

Missionnaires en route pour la Chine

Le 15, nous avions le plaisir de recevoir nos trois confrères missionnaires, en route pour Szé Ping Kaï, dans le Mandchoukouo — le Père J.-A. Morin et les FF. F. Senécal et S. Phaneuf, C.S.V. Deux Frères des Ecoles Chrétiennes de Montréal, les chers Frères Léopold et Barthélemy, les accompagnaient. Ces derniers se rendent à Moukden. Nos distingués visiteurs nous ont quittés le lendemain pour Vancouver où ils devaient s'embarquer sur l'**Empress of Japan**, samedi le 19. Ils sont attendus en Chine à la mi-octobre. Nos prières et nos voeux les accompagnent.

Cinéma

Notre salle était comble à la dernière représentation, le 10 septembre. Tous ont goûté le beau film: "Les Deux Orphelines". Et on rit encore au souvenir des trois comédies qui furent représentées. Il y aura une autre représentation le mercredi soir, 30 septembre. De nouveaux films seront déroulés, aussi intéressants que les précédents. Bienvenue à tous. Prix 25 sous pour adultes, 10 sous pour enfants.

HAYWOOD

Tout le monde sait que notre bazar aura lieu les 26 et 27 septembre. Nous nous y préparons. Je ne voudrais pas trop me hasarder à dire que tout semble assuré pour un vrai succès; cependant, à voir les organisatrices, on ne peut se tromper.

Encore une fois, les amis, les voisins, les parents, venez à Haywood samedi et dimanche prochain et vous passerez une fin de semaine agréable.

LE VERITABLE NATIONALISME

Déclaration faite par l'abbé Lionel Groulx au congrès des Jeunesses Patriotes.

MONTREAL — "Un Etat français dans les limites de la Confédération n'est pas une impossibilité et ses visées sont tout à fait légitimes. Mais la politique doit tout d'abord être véritablement canadienne-française afin de préserver cet héritage qui nous a été légué par les pionniers de notre pays", a déclaré M. l'abbé Lionel Groulx, éminent historien canadien-français, au cours d'une causerie qu'il prononçait à la Palestre Nationale, rue Cherrier, Montréal. Cette conférence faisait partie du programme du congrès des Jeunesses Patriotes.

"Nous sommes les principaux auteurs du pacte constitutionnel" ajouta M. Groulx, "et nous avons insisté pour obtenir ce pacte afin de sauvegarder nos intérêts nationaux et moraux. Mais d'autre part, nous ne voulons pas un Etat français dont le but serait de briser le pacte fédéral."

D'après M. l'abbé Groulx, l'un des principaux devoirs de tout Canadien français consiste à se poser la question suivante: "Demeurerons-nous exclusivement français? Sinon, quelle part voulons-nous de la culture anglo-saxonne?"

"Nous devons, jusqu'à un certain point, coopérer avec les autres éléments de notre pays" déclare encore M. Groulx. "Par nationalisme, nous ne voulons pas dire ce nationalisme qui exclut tous les autres éléments. Nous devons aussi, si nous voulons nous en tenir à cette attitude d'indépendance, demeurer véritablement français—et cela n'est que demeurer fidèles à nos ancêtres."

En terminant, M. l'abbé Groulx ajoutait: "Le nationalisme, tel que nous l'entendons, ne nourrit pas la haine entre les classes ou les races, parce que cela serait anti-chrétien. Mais nous soutenons que dans une province comme la nôtre où l'on compte 2,300,000 Canadiens français, les descendants des pionniers de ce pays, il est inadmissible que nous soyons assujettis à 700,000 personnes d'une autre race."

L'esprit de Charles Benoist

Charles Benoist, qui vient de mourir dans son gentil pays de Courseulles-sur-Mer, où il était né le 31 janvier 1861, fut en même temps qu'historien, économiste et sociologue éminent, un personnage politique considérable. Collaborateur du **Temps, de la Revue des Deux-Mondes et de L'Echo de Paris**, dont il fut l'un des sept "Junius", professeur à l'Ecole des Sciences politiques, il avait été élu en 1902 député de Paris, et en 1908 membre de l'Institut; puis avait occupé, de 1919 à 1925, le poste de ministre plénipotentiaire en Hollande. A la Chambre, où sa verve et sa causticité plaisaient à ses adversaires autant qu'à ses amis, il fut le promoteur du "Code du travail" (1905), le champion de la réforme électorale et de cette fameuse R. P. (représentation proportionnelle), qui de 1906 à 1914, souleva sans grand résultat tant de vives discussions.

• • • •

Certaines boutades de Charles Benoist sont demeurées légendaires au Palais-Bourbon. C'est lui qui inventa et lança cette ironique définition du parlementarisme: "N'importe qui étant bon à n'importe quoi, on peut n'importe quand le mettre n'importe où". C'est lui qui fit cette jolie réponse à un collègue qui, après une séance agitée, lui demandait, pourquoi il n'était pas intervenu dans le débat: "C'est parce que dans un régime où tout le monde parle à tort et à travers, j'ai pu mesurer la force de l'homme qui se tait!" Car ce pétulant orateur savait aussi rester muet et distant; dans les couloirs de la Chambre, il ne bavardait qu'avec les collègues qu'il estimait réellement. L'un d'eux, un jour, s'en étonnait.

—Il y a des tas de députés à qui vous n'avez jamais adressé la parole?

—Oui, dit Benoist sarcastique: c'est que, n'étant pas un apothicaire de Molière, j'ai l'habitude de ne parler qu'à des visages et non à des . . .

—Pourtant, quand vous êtes à la tribune, vous leur répondez . . .

—Dame! à la tribune, on ne peut pas choisir ses interlocuteurs . . . Mais en dehors des séances, je les choisis, comme je choisis les gens que j'invite à dîner.

• • • • •

Le général Pedova, réclamant une augmentation de la solde des officiers, venait d'être interrompu de l'extrême-gauche par un député des Basses-Pyrénées qui protestait.

—Ne vous troublez pas, général! lui cria Charles Benoist: c'est un sans-culotte de Pau.

A quelqu'un qui lui expliquait qu'un jeune tribun fort éloquent, mais passablement crasseux, avait coutume de prendre des notes en écrivant sur ses manchettes, il répliqua doucement:

—Ah! bon . . . Avec la craie, alors?

L'Italie s'apprête à moderniser l'Ethiopie

WASHINGTON—Les rapports reçus au département du commerce des Etats-Unis indiquent que l'Italie se propose d'entreprendre un vaste programme de construction en Ethiopie, lorsque la saison des pluies prendra fin. Ce programme comprend la construction de 2,500 milles de routes modernes. Environ 1,000 techniciens, 20,000 ouvriers italiens et 70,000 indigènes seront mis au travail. Des ingénieurs ont déjà commencé à élaborer des plans à Addis-Abéba.

Les bizarreries de la langue

Voici quelques bizarreries d'écriture semblable et de prononciation différente:

Nous portions les portions.
A cet homme fier, peut-on se fier?
Les poules du couvent couvent.
Les poissons affluent, venant de l'affluent.
Mes fils ont cassé mes fils.
Nous éditions des éditions de luxe.
Il est de l'Est.
Comme expédient, ils expédient leur courrier.
Es-tu content de l'histoire qu'ils te content?
Il convient qu'ils convient leurs amis.
Nos intentions sont que nous intentions ce procès.
Je suis moins négligent que mes camarades qui négligent leurs devoirs.
Ces hommes de caractère violent violent leurs promesses.

LE CHANGE

22 septembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis escomte 3-32.

Livre anglaise	5.0583
France	0.0658
Australie	4.0386
Pologne	0.1886
Belgique	0.1688
Allemagne	0.4019

LE MARCHE

22 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$4.25—$4.50
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons	$4.25—$4.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.25—$2.75
Génisses—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.25—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.25
Veaux engraissés—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches	
Bonnes	$2.25—$2.50
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.50—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.50—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.75—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.25
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.50
Très pesants	$6.00—$6.50
Légers et maigres	$6.50—$8.00
Truies No 1	$6.50—$6.75
Truies No 2	$5.50
Inférieurs	5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$6.00—$6.25
Bons pesants	$5.00—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.50
Béliers	$4.00—$4.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons moyens	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crêmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.22
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.20—.21
Grades A, moyens, la douz.	.18—.20
Grades B, la douz.	.15—.16
Grades C.	.13
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.50
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$28.00
Moulée. La tonne	$30.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 90 livres	$3.50
Pommes de terre nouvelles du Man. Gros. Les 100 liv.	$1.25

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Sept.	Lundi 14	Mardi 15	Mercredi 16	Jeudi 17	Vendredi 18	Samedi 19
BLE						
Nord No 1	103⅛	104¼	105⅞	106¾	105⅜	105⅝
Nord No 2	101⅝	102¾	104¼	105¼	103⅞	104
Nord No 3	99⅛	100¼	101⅜	102⅜	101⅛	101⅜
No 4	96⅝	97⅜	99½	100½	99⅛	99⅜
No 5	93⅞	95	96½	97½	96⅛	96⅜
No 6	91⅞	93	94½	95½	94⅛	94⅜
Fourrage	78⅞	80	81½	82½	81⅛	81⅜
Sur voie net	102¼	103⅜	104⅞	105⅞	104⅛	104⅜
No 1 Durum	110⅝	111½	112	112½	111⅛	111⅜
No 2 Durum	103⅞	105	106	106½	105⅛	105⅜
No 3 Durum	101⅝	102½	103½	104½	103⅛	103⅜
Inférieur Nord 1	101⅝	102⅜	104⅜	105⅛	103⅞	104⅛
Inférieur Nord 2	100⅛	101¼	102⅜	103⅜	102⅜	102½
Inférieur Nord 3	97⅝	98¾	104¼	101¼	99⅝	99⅞
Charbonneux 1	100⅞	102	103½	104½	103⅛	103⅜
Charbonneux 2	98⅞	100	101½	102½	101⅛	101⅜
Charbonneux 3	95⅜	96½	98	99	97⅝	97⅞
Rej. Nord 1	96⅞	98	99½	100½	99⅛	99⅜
Rej. Nord 2	95⅜	96½	98	99	97⅝	97⅞
Rej. Nord 3	92⅞	94	95½	96½	95⅛	95⅜
Printemps 1	97⅜	98½	100	101	99⅝	99⅞
Printemps 2	95⅜	96½	98	99	97⅝	97⅞
Printemps 3	92⅜	93½	95	96	94⅝	94⅞
AVOINE						
C.W. No 2	45¼	44⅞	45¼	45⅜	44¾	44½
C.W. No 3	42¼	41⅞	42¼	42⅜	41⅞	41½
Fourrage No 1	40½	40⅛	40½	40⅝	40	39¾
Fourrage No 2	39½	39⅛	39½	39⅝	39¼	39
Fourrage No 3	36¾	36⅜	36¾	36⅞	36½	36¼
Sur voie net	44⅝	44¼	44⅝	44¾	44¼	44
ORGE						
C.W. No 3	57½	58¼	58¼	59⅞	60⅛	61⅛
C.W. No 4	56½	57¼	57¼	58⅞	59⅛	60⅛
C.W. No 5	56	56¾	56¾	58⅜	58⅝	59⅝
C.W. No 6	54	54¾	54¾	56⅜	56⅝	57⅝
Sur voie net	56⅜	57⅛	57⅛	58¾	59	60
LIN						
C.W. No 1	166	166¼	167¼	167½	166	166
C.W. No 2	162	162¼	163¼	163½	162	162
C.W. No 3	151	151¼	152¼	152½	151	151
C.W. No 4	142	142¼	143¼	143½	142	142
Sur voie net	165	165¼	166¼	166½	165	165
SEIGLE						
C.W. No 2	68⅝	68⅞	69⅛	69¼	68⅛	68
C.W. No 3	66⅛	66⅜	66⅝	66¾	64⅝	64¾
C.W. 2 rej.	60⅝	60⅞	61⅛	61¼	59⅛	59⅛
C.W. No 4	62⅛	62⅜	62⅝	62¾	60⅝	60¾
Ergot rej. X	61⅝	61⅞	62⅛	62¼	60⅛	60¼
Sur voie net	67½	67¾	68	68⅛	67	67⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct	103⅜	104½	106	107	105⅝	105⅞
Dec	102A⅛	103¼A⅜	104½A¾	105⅞	104¼a⅝	104½a½
Mai	104⅛a¼	105¼a⅜	106½a⅝	107¾a⅞	106¼a⅜	106⅝
AVOINE						
Oct	45¼	44⅞	45¼	45⅜	45	44¾
Dec	44¾A⅞	44¼	44⅝A¾	45⅛	44⅝	44½
Mai	45⅜	45	45⅝	45⅞	45½	45½
ORGE						
Oct	57½	58¼	58¼	59⅞	60⅞	61⅛
Dec	56	56⅜	56⅝	58⅝	57⅜	58⅝
Mai	56⅜	56⅞	57⅜	58⅜	57⅜	58½
LIN						
Oct	166	166¼	167⅛	167⅛	166	166
Dec	165½	165	166	166½	165	164½
Mai	168	167¼	170	169⅞	169	167¼
SEIGLE						
Oct	68⅝	68⅞	69⅛	69¼	68⅛	68¼
Dec	68	68⅜	68⅝	68¾	68⅝A⅜	67⅞
Mai	68¾	69¼	68½A⅝	69	68	68½

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 17

(Suite)

—Hé... hé... nervosité de fillette, conclut-il, coeur trop tendre... cela prouve en la faveur de Marcy, n'est-ce pas, Alfred, mon pingouin?

—En effet, répondit simplement le jeune homme, d'ailleurs le malheur qui frappe M. Roberval est si grand que toute la colonie française de Fez y prend part.

Charles Lescar s'attendrit sur ce malheur, accusa ces sales bicots d'avoir fait le coup, déclara que le lendemain, dès le matin, il irait mettre sa bourse et ses services à la disposition de Paul Roberval.

Mme Lescar-Beaulieu se retira avant la fin du repas, ce qui fut une autre occasion d'attendrissement pour l'usurier.

—Hé... hé... mon cher, voilà une bonne mère... vous avez vu sa tête, hein! ... se mettre dans un état pareil parce que sa fille est fiévreuse et qu'elle s'est couchée sans diner...

Alfred acquiesça, célébrant à son tour la chaude affection de toute la famille Lescar et, après le diner, il regagna son bureau, y travaillant encore une heure et demie. Ce ne fut que lorsqu'il eut vu son patron plongé dans ses chiffres, ses paperasses, lorsqu'il lui eut rendu compte des visites reçues dans la journée, des courses qu'il avait faites, lorsqu'il eut fait approuver les projets de travail du lendemain qu'il se retira, après un très cordial:

—Bonsoir, monsieur, dormez bien.

Mais seul, dans les rues, Alfred fit dix détours, s'arrêta vingt fois, revint sur ses pas, repartit de nouveau et enfin arriva devant la maison de Paul Roberval.

C'était la première fois qu'il en franchissait le seuil depuis la fête des Aïssaouas, ce jour où sa mère avait failli périr sous les assauts des indigènes.

Paul Roberval et l'ingénieur se tenaient dans la chambre de Marie.

Toute la journée s'était passée en courses et en démarches. Le soir les avait ramenés auprès de cette couche vide qui gardait encore la forme du corps de l'enfant.

Les autorités étaient venues et n'avaient rien découvert.

Le père pleurait silencieusement, sa tête enfouie dans ses mains et Georges ne songeait pas à le consoler.

Dans le courant de l'après-midi, Malika était sortie de son étrange sommeil. Faible et languissante, elle était demeurée plusieurs heures étendue sur une natte, reprenant ses esprits peu à peu, puis elle avait eu un grand cri:

—Maitresse!

Le Père Eloi avait dit à son ami:

—Je ne vous serai d'aucun secours dans vos démarches, tandis qu'ici, si, comme je le crois, la dose du suc de la plante a été faible, je je pourrai recueillir les premières paroles de Malika qui nous donnera, peut-être, de précieux renseignements.

Et c'est la figure du missionnaire que la négrillonne vit se pencher vers la sienne dès qu'elle appela.

Et c'est le missionnaire qui lui fit boire, à petites gorgées, un café très fort; puis lui apprit, doucement, avec précaution, l'enlèvement de sa jeune maitresse en lui demandant ce qui s'était passé la nuit précédente.

Le visage de l'enfant s'était singulièrement durci, une ride profonde entre les yeux, elle ne pleurait pas, mais elle réfléchissait, la peau devenue subitement d'un gris terne, ce qui est la façon de pâlir des nègres.

Elle parla, difficilement, la langue encore paralysée, faisant des efforts qui mettaient la sueur à son front.

—Malika a aidé maitresse à retirer sa robe de mousseline, ses bas et tous ses gri-gri, maitresse s'est couchée et Malika a baissé la moustiquaire et maitresse s'est endormie tout de suite et Malika la regardait... elle est jolie... jolie maitresse en dormant...

"Malika allait se coucher quand ça a fait tout noir sur sa tête. Elle a dit: les djinns font encore la colère et puis les djinns ont fait mal à ses mains, à ses pieds...

Instinctivement, en parlant, la négrillonne regardait l'intérieur de ses mains et, poussant un cri en montrant les piqûres:

—Là... là... les djinns...

—Oui, je sais, fit le prêtre avec douceur, ils t'ont fait colère, mais avant de dormir, souviens-toi... ta maitresse!

—Maitresse dormait...

—Et tu la regardais, mais quand ça a fait noir sur ta tête?

—Oui, mossié Père.

—Tu n'as entendu personne dans la chambre?

Elle secoua la tête.

—Les djinns ne font pas le bruit.

—Mais les djinns ne jettent pas un voile noir sur la tête de Malika et on a retrouvé le voile dans le jardin... Regarde...

Le missionnaire montrait à l'enfant un morceau de caftan, jadis de couleur claire, mais que le temps avait terni et qu'un long usage avait enduit de crasse.

Elle s'obstina:

—Les djinns font tout... ils font colère, ils font folie, ils font heureux, ils font mort... ils font caftan.

Un mouvement se fit dans un angle de la pièce et Malika aperçut Aouerk. Le nègre déclara lentement:

—C'est les meskines.

Mais l'effort fait était trop grand pour la négrillonne et sa tête retomba sur les coussins; ses yeux se fermèrent et elle demeura dans une prostration semblable à la mort.

Avec le soir, la torpeur de l'enfant se changea en un sommeil plus calme qui se transforma lui-même en une vague somnolence.

Elle entendait, mais n'aurait pas encore pu se lever et marcher. Une langueur paresseuse était en elle et l'empêchait de parler. Elle se souvenait de l'enlèvement de sa maitresse, mais son esprit en enregistrait encore mal l'importance.

Les djinns, tout-puissants, l'avaient voulu. Qu'Allah en soit loué!

Le missionnaire avait dû regagner sa pauvre maison et il avait emmené Aouerk avec lui.

Alfred Holmein fut heureux de trouver l'usinier et l'ingénieur sans témoin. En l'apercevant, Georges courut à lui, les mains tendues, en s'écriant:

—Ah! vous savez quelque chose.

—Bien peu, avoua le jeune homme, mais ce peu deviendra énorme pour vous.

Paul Roberval déclara:

—L'enquête s'oriente vers des étrangers. On croit que nos efforts industriels gênaient des rivaux.

—Et c'est vrai, affirma Alfred, mais ces rivaux voulaient vous combattre par l'argent. Un de nos compatriotes a trouvé mieux. Il vous a frappé au coeur.

—Charles Lescar, s'écria l'ingénieur.

—Charles Lescar, répéta Alfred. Ce matin, lorsque M. Leclère est venu le trouver, j'ai surpris fortuitement la conversation, car il existe un minuscule guichet dans le mur qui sépare le bureau de M. Lescar du mien. En temps ordinaires, ce guichet sert à entendre du bureau directorial ce qui se passe dans la salle d'attente où je travaille. Le client m'expose le but de sa venue et M. Lescar peut consulter ses fiches, ses papiers, se faire une opinion avant d'être mis en présence du visiteur.

Voyant que l'industriel le fixait d'un regard anxieux, le jeune homme s'excusa:

—Ce préambule était nécessaire, dit-il, pour que vous puissiez comprendre ce qui s'est passé et d'où je tiens les renseignements que je vous apporte. Par quel hasard, le guichet fermé hier au soir se trouva-t-il ouvert ce matin... ouvert imperceptiblement puisqu'il n'attira pas l'attention de mon patron, mais assez pour que le bruit de votre voix, Georges, me parvint, irritée et angoissée tout à la fois.

—Oh! fit l'ingénieur, c'est que je soupçonnais cet homme.

—Je le compris, poursuivit Alfred. C'est pourquoi je m'approchai du guichet, y collant mon oreille. C'est pourquoi, après votre départ, je continuai un espionnage dont je me réjouis...

—Vous avez appris où est Marie? s'écria l'industriel en se levant avec une explosion de joie qui parut terrible aux deux jeunes gens.

—Non, fit Alfred, mais soyez calme, soyez patient, voici ce que je sais.

Il fit le récit de l'entretien entre Charles Lescar, sa belle-soeur et sa nièce et les deux hommes frémissants pleuraient en criant leur colère et leur dégoût.

—Ah! fit Georges avec accablement en se tournant vers l'usinier, je suis donc la cause indirecte du malheur qui vous atteint, monsieur.

—Bien indirecte, osa dire Alfred, car je connais Charles Lescar. Il a pu servir les intérêts de sa nièce, mais il a surtout, et avant tout, pensé aux siens.

—Qui sont de me ruiner et de me supplanter, fit Paul Roberval avec une violence amère. Ah! qu'il achève vite son oeuvre, qu'il me dépouille et me rende Marie... Dès demain, j'irai le trouver et je lui dirai...

—Toute démarche de ce genre serait une sottise, interrompit Georges vivement. Notre ami Holmein pense comme moi, je le sens.

—Oui, fit Alfred, il niera.

—Votre témoignage?

—Me perdra sans vous sauver. Quelles preuves lui apporterez-vous autres que ma parole? Vous voyant prêt à tout lui accorder, ne prendra-t-il pas un cruel plaisir à prolonger votre torturante attente.

—Le dénoncer aux autorités.

—Il rira de votre plainte et prouvera qu'il n'est pour rien dans le rapt.

—Le tuer, alors! s'écria l'usinier avec un douloureux égarement.

—Et perdre tout espoir, fit Alfred avec une soudaine fermeté. Il y a mieux à faire, écoutez-moi.

XVII

Aouerk franchit la porte de Bab Mahrouk et se dirigea, tête baissée, vers la Kasbah des Chérarda, sous les murs de laquelle se tient le marché des ânes, des mulets, des moutons et des boeufs.

Il ne jeta pas un regard à deux femmes qui se battaient, se martelaient la tête à coups de poings, s'ensanglantant les joues et la poitrine de leurs ongles acérés, s'arrachant leurs robes aux couleurs éclatantes.

Il s'écarta du groupe formé par un charmeur de serpents et ses admirateurs et il tourna le dos à un noir presque aussi grand que lui qui, vêtu d'une vieille casaque de zouave et les jambes nues, promenait, avec orgueil, un magnifique haut de forme sur sa tête crépue.

Aouerk était triste et ne voulait pas de distractions. Aouerk avait faim et il cherchait à manger, Aouerk était sans douros et voulait de l'argent. C'est pourquoi il se rendait au grand marché.

La tristesse du nègre était réelle et elle avait deux raisons, le rapt de Marie était la première, et la seconde — la plus forte, il faut l'avouer— provenait de ce que Malika l'avait chassé le matin même, en lui disant:

—Tu es un sale nègre, tu as laissé les djinns enlever ma maitresse. Malika te fait colère et ne veut plus te voir. Sors de mes yeux.

La négrillonne avait continué:

—Malika ne veut pas que tu restes dans les souks, ni chez le Père des roumis. Malika t'envoie avec les djinns et les meskines, et Malika sait les paroles pour te faire mort si tu ne sais pas obéir.

La gamine avait ponctué son ordre en pinçant férocement le bras de son amoureux et le naïf n'avait pas songé à résister à son noir tyran.

Il quitta la ville, se trouvant fort malheureux, espérant confusément, à chaque pas, que Malika le rappellerait; mais la rusée n'y songeait pas.

Voyant s'éloigner Aouerk, elle alla trouver Paul Roberval et lui dit:

—Maitre, le nègre est parti avec les meskines.

—Merci, mon enfant, fit l'industriel en caressant la joue ronde de la fillette, mais es-tu certaine qu'il ira les rejoindre?

—Il ira, maitre.

—Tu ne lui as pas dit pourquoi sa présence était nécessaire parmi eux?

—Lui est trop bête, répondit superbement la négrillonne, il aurait dit aux meskines: Maitresse Marie est là, Aouerk vient la garder, quand il saura dans quel village elle est, Aouerk courra le dire au maitre.

—Le moyen est précaire, fit douloureusement Paul Roberval, Aouerk sera-t-il admis parmi les pauvres qui, au Maroc comme en Algérie, forment une véritable corporation? Obtiendra-t-il assez de confiance de ses nouveaux compagnons pour que ceux-ci lui fassent connaitre la prison de ma fille? Notre espoir en Aouerk n'est-il pas un leurre?

—C'est le moyen le plus sûr que vous ayez, intervint le Père Eloi vivement, un moyen de protection, en tous cas, le seul que nous puissions employer, car lorsque les autorités françaises auront découvert le lieu où est cachée votre fille, elle ne nous sera, malheureusement, pas rendue sans bataille, et Aouerk, mêlé aux pauvres, vivant avec eux, se trouvera forcément dans le combat qui se resserrera autour de Marie dont il deviendra le défenseur.

—Mais lui, pas faire la mort? demanda Malika avec inquiétude.

—Rassure-toi, fit le Père en souriant de l'émoi de l'enfant, il est fort et saura se défendre. Et puis, ajouta-t-il autant pour raffermir le courage de Malika que celui de Paul Roberval, tout va se résumer fort probablement dans une affaire de rançon. Aujourd'hui, peut-être, nous en aurons les conditions.

Aouerk arriva sur le marché au moment où un juif, qui venait de monter sur le dos d'une demi-douzaine de mulets, avait fait trotter autant de chevaux et éprouver la force d'un nombre double d'ânes, déclarait au nomade en burnous bleu, qui était vendeur, que ses bêtes ne valaient rien. Le nomade se fâchait et sortait déjà son couteau lorsque Aouerk s'approcha. Le juif poussa le géant contre son adversaire, croyant terminer de la sorte une mauvaise querelle — le nomade donnerait un coup de couteau au noir, la police arrêterait les deux hommes et, dans la bagarre, le juif trouverait le moyen d'emmener une des bêtes sans bourse délier.

Mais Aouerk avait faim et, lorsqu'il avait faim, il était méchant. Il donna une chiquenaude sur la main armée et cassa le poignet du nomade; puis il prit le juif sous les aisselles, l'éleva au-dessus de sa tête, l'y balançant pendant quelques secondes, et enfin le jeta au milieu des acheteurs sans se préoccuper où il tombait.

Il y eut bien quelques vociférations et des poings tendus vers le géant, mais il montra ses dents blanches dans un sourire hargneux et le calme revint comme par enchantement.

Le nègre se mêla aux musiciens, danseurs ambulants et mendiants qui criaient à tue-tête pour attirer l'attention et recevoir l'aumône. Et il cria comme eux.

Un Berbère en longue robe blanche lui demanda de conduire les boeufs et les moutons qu'il venait d'acheter. Aouerk répondit qu'Allah lui défendait de travailler, et il continua à brailler pour obtenir la charité.

Ses nouveaux compagnons le regardaient avec mécontentement, mais ils n'osaient pas lui faire d'observation. Cependant, les meskines africains sont puissants par leur organisation, leurs lois et leurs traditions. Ils constituent un petit Etat ayant ses chefs, ses savants.

La nuit, ils disparaissent dans les taudis, les cimetières abandonnés, les monuments, les maisons en ruines et les grottes; ils ont cent refuges et mille repaires connus d'eux seuls. Ils se soumettent aveuglément aux ordres de leurs chefs, les Mokkadems, et s'unissent tous pour satisfaire le désir ou la rancune d'un seul.

Charles Lescar connaissait les coutumes et les croyances des meskines. Sachant à quel endroit se tenait un de leurs plus vénérés mokkadems, il s'arrangea, à plusieurs reprises, pour faire l'aumône à cet homme.

L'usurier était connu de tous les habitants de Fez et de la région; le mokkadem avait eu affaire à lui à plusieurs reprises pour emprunter sur un bijou qu'il avait trouvé.

(A suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Les travaux d'automne dans le jardin

Dès que les tiges des plantes sont jaunes ou desséchées, il faut les enlever pour les brûler. Si on les laissait tout l'hiver sur la planche du jardin, il y aurait à craindre qu'elles ne donnent asile aux germes de maladies et aux insectes qui peuvent avoir été présents sur les plantes pendant la saison. Dès que la terre a gelé, on peut la recouvrir d'un paillis de vieux fumier, de paille ou de rameaux de conifères, pour garder la neige. Parfois on laisse les tiges des plantes pour cela, mais ceci n'est pas recommandé. Il y a certaines plantes qui sont souvent attaquées par des limaces; on peut les protéger en recouvrant le collet de cendre de charbon. Cette même précaution est utile autour des digitales et des roses trémières, pour empêcher l'eau de rester dans le collet et d'y geler. Si les digitales ou les roses trémières portent un très grand nombre de feuilles, on peut en enlever quelques-unes.

Les mois de septembre et d'octobre sont ceux où l'on plante les "oignons" ou "bulbes" de fleurs. Des groupes de ces plantes dans une plate-bande vivace font un très bel effet au printemps. En dehors des narcisses et des tulipes dont on peut se procurer de nombreuses variétés et couleurs, il y a d'autres plantes bulbeuses attrayantes comme le Chionodoxa ou Gloire des neiges, la Scilla sibirica ou Scille de Sibérie, qui ont toutes deux des fleurs bleues. Il y a aussi le safran dont il existe des variétés blanches, jaunes et violettes. Ces fleurs sont parmi les premières à s'épanouir au printemps. Il y a le muscari — jacinthe à grappes, à fleurs bleues foncé comme une jacinthe en miniature, qui fleurit un peu plus tard.

Les lis se cultivent également par voie de bulbes. Ces bulbes doivent être plantés en octobre. Quelques-unes des meilleures espèces que l'on peut cultiver sont L. amabile, L. tenuifolium, L. regale, L. Willmottiae et L. Henryi.

La qualité est essentielle dans l'élevage des poussins

Une circulaire du Ministère fédéral de l'Agriculture, ayant pour but de fournir aux cultivateurs et aux aviculteurs des renseignements sur l'élevage de volailles bonnes pour la ponte et pour la consommation, vient de paraître. Elle est intitulée "L'élevage des poussins", et a été compilée par F. C. Elford, Aviculteur du Dominion, et H. S. Gutteridge, Aviculteur. Cette circulaire couvre la vie du poussin depuis l'incubateur jusqu'au parquet de ponte ou la cage d'engraissement, et beaucoup des renseignements qu'elle contient sont extraits des bulletins et des circulaires déjà publiés et que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère à Ottawa.

On ne saurait trop insister sur la qualité dans la préparation des produits avicoles, dit M. Elford, et cette qualité devient de plus en plus importante avec le temps. Cette règle s'applique à tous les marchés, domestiques ou d'exportation, et spécialement ceux de la Grande-Bretagne qui s'ouvrent graduellement à nous. L'aviculteur qui cherche sérieusement à retirer le plus gros revenu de son travail et de sa mise de fonds fera bien de tenir le facteur de qualité constamment présent à l'esprit. Les renseignements contenus dans cette circulaire ont surtout pour but de guider l'aviculteur qui fait éclore ou qui achète des poussins d'un jour en quantité suffisante pour se servir de matériel artificiel. Les auteurs ne traitent pas de la sélection des sujets reproducteurs, ni de la source des poussins d'un jour; ils se contentent d'insister sur la nécessité absolue de n'avoir que des poussins vigoureux, forts, sans maladie.

Enquête sur les insectes nuisibles au Canada

En guerre, le belligérant le mieux renseigné au sujet de l'endroit où se trouvent ses adversaires, de leur nombre et de leur activité, a un grand avantage; c'est lui qui a le plus de chance de sortir victorieux du conflit. Ceci s'applique avec la même force à la guerre que l'homme fait aux insectes, et la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture a montré qu'elle appréciait ce principe lorsqu'elle a établi à Ottawa, il y a quatorze ans, l'enquête sur les insectes nuisibles, pour se procurer des renseignements aussi complets que possible sur la fréquence et la distribution, la nourriture préférée, l'importance économique et les fluctuations saisonnières des nombreux insectes nuisibles au Canada.

On s'est procuré pour la conduite de cette enquête la collaboration des entomologistes dans toutes les parties du Canada. Ceux qui font une étude spéciale des insectes sont priés de soumettre un rapport à fréquents intervalles sur les insectes nuisibles qui se trouvent dans leurs territoires respectifs. Ces rapports doivent donner le nom des insectes et des plantes et des animaux qu'ils attaquent, ainsi que des renseignements sur la somme de dégâts infligés sur le lieu et la superficie de l'étendue affectée, la période de l'année à laquelle l'attaque se produit; si le nombre d'insectes augmente ou diminue par comparaison aux saisons précédentes. Ces renseignements sont étudiés et interprétés par l'administrateur chargé de l'enquête à Ottawa, qui prépare à intervalles réguliers, pour la gouverne des agents chargés des recherches, une revue de la situation courante en ce qui concerne les insectes. Les rapports sont ensuite classés dans un dossier permanent, mis à la disposition de ceux qui sont chargés de trouver les moyens de combattre les insectes nuisibles et qui peuvent ainsi se renseigner d'un coup d'oeil sur les foyers de ces insectes et les dégâts qu'ils causent.

Les porcs classés après abatage et les marchés mondiaux

Le contingentement de porcs accordé au Canada par la Grande-Bretagne, c'est-à-dire la quantité que le Grande-Bretagne nous permet d'exporter sur ses marchés, représente les produits de deux milions et un tiers de porcs. Le Canada n'arrive pas à fournir cette quantité parce qu'il ne produit pas suffisamment de porcs de bonne qualité. En chiffres ronds, le Canada n'exporte les produits que d'un million de porcs par an et le marché britannique est prêt à recevoir le double de cette quantité. La concurrence faite aux produits agricoles canadiens sur les marchés du monde est très vive; en ce qui concerne le bacon, les concurrents du Canada mettent leur foi dans le classement en carcasses, c'est-à-dire le classement des animaux après abatage. Ce mode de classement a débuté modestement au Canada en 1934, et cette année, à venir jusqu'à la fin d'août, il a été classé 188,019 porcs de cette façon. Plus de 31 pour cent de tous les porcs vendus dans la province de l'Ontario seront classés après abatage.

Le but du classement des porcs en carcasse est de fournir aux producteurs l'occasion de retirer pleine valeur pour leurs produits de haute qualité. En d'autres termes, le producteur est payé exactement pour ce qu'il apporte. Prenez par exemple deux cultivateurs apportant des porcs, pesant chacun 200 livres. Lorsque ces porcs sont abattus, l'un pèse 150 livres habillé, et l'autre 160 livres. Le propriétaire du porc de 160 livres est celui qui reçoit le plus d'argent. Le classement des porcs après abatage non seulement permet au producteur d'obtenir une prime sur ses porcs de choix, mais aussi pleine valeur sur la base du rendement. Les porcs bien nourris et bien soignés sont ceux qui rapportent le plus d'argent au producteur. Une circulaire sur ce sujet, intitulée "Le classement des porcs abattus", vient d'être publiée par le Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, et on peut se la procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension.

Le lait, un facteur de nutrition indispensable

La Commission technique du Comité de la Santé publique de la Société des Nations a publié un rapport sur la valeur de certains aliments dans lequel il est dit que le lait, entier ou écrémé, est une source très riche de sels de calcium et de phosphates, ainsi que de vitamines B1 et B2. Le gras du lait est une excellente source de vitamine A. En dehors de leur valeur alimentaire intrinsèque, les protéines du lait améliorent le degré d'utilisation des protéines contenues dans les céréales et les légumes. Le lait présente un autre avantage par l'abondance et l'assimilabilité de ses sels de calcium et de ses phosphates, qui augmentent l'effet de la vitamine D tirée des autres produits alimentaires ou du soleil. Quoique pauvre en fer par lui-même, le lait rend plus utile le fer contenu dans les autres aliments. Le lait devrait donc entrer en proportion généreuse dans le régime alimentaire à tous les âges de l'homme.

Dans une revue sur la consommation du lait au Canada, Miss Laura C. Pepper, du Service de l'utilisation du lait, Division de l'industrie laitière et de la réfrigération, Ministère fédéral de l'agriculture, dit qu'au cours des années 1920 à 1930 la quantité moyenne de lait consommée tous les jours par tête de la population au Canada a augmenté d'une demi-chopine à environ une chopine. C'était là de l'aveu de tous, laitiers ou officiers de santé, une augmentation encourageante. Malheureusement, il y a eu diminution depuis, en proportion de la diminution qui s'est produite dans le revenu des familles; aujourd'hui la consommation évaluée de lait par tête n'atteint pas trois quarts de chopine par jour.

Cette quantité parait très faible, si on la compare aux recommandations du Comité national; elle est en tout cas tout à fait insuffisante pour répondre aux besoins du corps, spécialement ceux de l'enfant qui se développe. Il est évident que le lait n'est pas apprécié comme il devrait l'être dans beaucoup de familles canadiennes et qu'on lui préfère d'autres nourritures, qui donnent peut-être une satisfaction plus immédiate mais qui n'ont pas le même effet durable que le lait pour la formation du corps et le maintien de la santé.

Augmentation dans le nombre d'inscriptions au contrôle de la ponte

A la fin d'août 1936, le nombre d'éleveurs canadiens inscrits au contrôle de la ponte était de 135, et le nombre total d'oiseaux de 19,610 contre 140 éleveurs et 15,399 oiseaux à la date correspondante l'année dernière. La dernière date pour les inscriptions est le 30 novembre 1936. On prévoit déjà que le total des inscriptions pour 1936-37 sera le plus considérable qui ait jamais été noté depuis que ce travail a été commencé en 1919.

Tous les oiseaux inscrits sont contrôlés au nid-trappe par leurs propriétaires, sur leurs établissements, et le nombre d'oeufs pondus de même que le poids de ces oeufs sont certifiés par le Ministère fédéral de l'Agriculture à la fin de l'année. Les oiseaux certifiés ont ainsi une grande valeur pour la production d'oeufs d'incubation, de poussins d'un jour et de sujets de reproduction. Il y a une demande croissante, à prix avantageux, pour cette catégorie de volailles.

NOTES AGRICOLES

Une liste des entrepôts frigorifiques au Canada publiée par le Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, vient de paraitre. On peut se la procurer en en faisant la demande au Bureau de publicité et d'extension.

On estime que la récolte commerciale de pommes aux Etats-Unis, cette année, sera de 64,500,000 boisseaux, contre 93,866,000 boisseaux en 1935 et 97,,895,000 boisseaux pour la moyenne de cinq ans.

Le Commissaire canadien du commerce des produits animaux à Londres, Angleterre, dit qu'un acheteur de chevaux bien connu doit partir pour le Canada en septembre, dans le but d'acheter des chevaux canadiens de gros trait pour expédition sur le Royaume-Uni.

Le numéro du 27 août du rapport sur le marché des bestiaux, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, insiste sur le fait que le marché reçoit un nombre toujours croissant de porcs et de truies maigres, non à point. Cet état de choses, dit le rapport, est désastreux pour les prix; il empêche également de maintenir un approvisionnement annuel régulier de porcs bien à point pour le commerce domestique et d'exportation. On devrait s'efforcer le plus possible de retenir tous les porcs jusqu'à ce qu'ils soient à point et de conserver les truies pour la reproduction.

AU SACRE-COEUR

Partie de cartes

Mardi dernier, le 15, a eu lieu dans notre salle paroissiale une partie de cartes au profit de la nouvelle organisation diocésaine "Le Bureau Central de Charité". Le même soir, dans toutes les autres paroisses de la ville, avait lieu une joûte identique pour les mêmes prix. Le travail d'organisation était échoué à Mmes Léger et Belair ainsi qu'à M. Aubin, nos dignes représentants du Sacré-Coeur au Bureau Central. Ils ont obtenu un beau succès puisqu'ils ont vendu des billets pour plus de cent tables. Nous remercions donc de tout coeur ces généreux ouvriers de la bonne cause, ainsi que tous ceux qui ont bien voulu les encourager dans cette oeuvre admirable de charité.

Un thé

Les religieuses de notre école, avec la coopération des enfants, sont à organiser un thé qui sera servi au Sacré-Coeur dans l'après-midi du 3 octobre de trois heures à six heures. Nous vous donnerons plus de détails la semaine prochaine. Mais n'oubliez pas que vous êtes tous invités chaleureusement et que vous devez réserver pour le Sacré-Coeur cette après-midi du trois octobre.

Club Sportif

Dimanche dernier le Club a ouvert de nouveau ses portes. Malgré la température extérieure idéale, un grand nombre de nos membres sont venus s'enregistrer de nouveau pour la saison qui commence. Ils ont trouvé que les salles avaient été rafraichies d'une façon splendide et qu'au Club ils retrouvent l'atmosphère du foyer. Tout est propre et luisant et le Club est sans contredit l'endroit par excellence pour le repos parfait au milieu de ses amis. Le comité veut bien faire les choses et prendra tous les moyens à sa disposition pour donner à tous les membres la plus entière satisfaction. Les salles de lecture seront prêtes pour le début d'octobre et là les membres trouveront les revues et journaux français ainsi qu'un assez bon choix de livres instructifs et reposants. N'oubliez pas de vous inscrire le plus tôt possible comme membre complet pour la minime somme de $3.00 pour l'année, et vous aurez tous les avantages que vous cherchez.

Mlle Marguerite Tassé quitte Winnipeg ce soir pour aller demeurer à Montréal. Avant son départ, elle a gracieusement reçu ses nombreuses amies à l'heure du thé.

Ont versé le thé, Mmes Gammon, L. Bétournay, G.-W. Raymond et Mlle A.-M. Longman.

Ont servi les invitées, Mme F.-H. Mackie, Mles Alida Laporte, Catherine Eck et Marguerite MacLoughlin.

Succès de la partie de cartes interparoissiale

Le Bureau Central Catholique tient à remercier les paroisses de la ville qui ont si généreusement contribué à l'aider dans son travail.

Voici les noms des gagnants du bridge et du whist à la partie de cartes interparoissiale, ainsi que les sommes d'argent provenant de chaque paroisse.

BRIDGE	Points	MESSIEURS	PAROISSE
1er prix	6,010	G. Dennis	Saint-Ignace
2e prix	5,290	R. Rose	Sainte-Marie
3e prix	5,190	D. Costello	Saint-Ignace
Consolation	150	P. Lily	Saint-Edouard
BRIDGE	**Points**	**DAMES**	**PAROISSE**
1er prix	5,790	Mme J. Fraser	Sainte-Marie
2e prix	4,700	Mme L. L. Kramer	Saint-Edouard
3e prix	4,640	Mme P. L'Heureux	Sacré-Coeur
Consolation	680	Mlle Anne Ryan	Sainte-Marie.
WHIST	**Points**	**MESSIEURS**	**PAROISSE**
1er prix	160	B. Tarantino	Saint-Patrick
2e prix	156	A. B. Kostrya	Saint-Jean de Cantius
3e prix	151	L. Grossie	Saint-Rosaire
Consolation	104	L. Hogden	Saint-Edouard
WHIST	**Points**	**DAMES**	**PAROISSE**
1er prix	160	Eleanor Weselake	Saint-Esprit
2e prix	160	Rose A. Krawychyk	Saint-Jean de Cantius
3e prix	149	Mme M. Boa	Sainte-Marie
Consolation	104	Mme J. Ouelette	Sainte-Marie

PAROISSE	MONTANT
1. Saint-Edouard	$110.00
2. Sainte-Marie	100.00
3. Saint-Esprit	60.00
4. Saint-Ignace	59.25
5. Saint-Jean de Cantius	45.00
6. Sacré-Coeur	30.00
7. Fort Garry	25.00
8. Immaculée-Conception	17.65
9. Eglise hongroise	15.35
10. Saint-Joseph	15.00
11. Saint-Patrick	13.00
12. Saint-Rosaire	10.75
13. Saint-Antoine	7.50
14. Sainte-Anne (remis à plus tard)	......
15. Hommes d'affaires de la ville	24.50
TOTAL	$533.00

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Actuellement nous avons des petits boeufs enregistrés, de très bonnes lignées, que nous pouvons vendre de $15.00 à $25.00, à l'âge de 2 ou 3 semaines. Nous acceptons en échange orge, avoine ou boeuf de boucherie. Maison Saint-Joseph, (Ferme) Otterburne, Man.
20

ON DEMANDE, des dames pour refaire leur manteau de fourrure. Retaillé, $10.00; redoublé, $5.00, y compris le matériel. Les clients de la campagne sont les bienvenus. Ecrivez-nous.

St. Boniface Tailor & Furriers
Experts de Paris et des Etats-Unis
670, avenue Taché
20P.

ON DEMANDE UN HOMME d'expérience, bon trayeur, soigneux, et bien qualifié pour prendre soin d'un troupeau très amélioré, composé de fortes laitières. S'adresser à la Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.

ON DEMANDE—Une table de billard (snooker) 5½x11. S'adresser à Jos. Saint-Onge, Sainte-Agathe.
20P.

A LOUER. Maison tout à fait moderne, huit pièces, 289 Horace. S'adresser à M. A. Lanthier, 296, rue Main.
19-

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

La prochaine assemblée sera tenue jeudi le 24 septembre.

• • •

Nos sincères sympathies à Mme Tétreault et à sa famille, à l'occasion de la mort de notre frère Philias Tétreault, décédé à Saint-Boniface. Les funérailles eurent lieu mardi le 15.

• • •

Nos félicitations à notre conférencier J.-E. Perras qui vient d'être élu président de l'Amicale d'Otterburne des anciens élèves des Clercs Saint-Viateur.

• • •

Le grand chevalier Dumas, accompagné des frères Desjardins, Mercier, Rhéaume et Hébert, avec un bon nombre de Ste-Agathe, étaient reçus samedi chez notre frère Siméon Garet et Mme Garet à qui nous devons les meilleurs remerciements pour leur gracieuse hospitalité. Cette visite a eu d'heureux résultats. Merci aux intéressés.

• • •

Les frères J.-A. Hébert, député de district, et J.-C. Métail, assistaient dimanche après-midi à l'imposante cérémonie de l'installation des officiers au Conseil No 1107 sous la direction du frère H.-E. Lee, ex-député d'Etat. Le mot d'ordre actuel à 1107 est "action".

• • •

L'installation des officiers à notre Conseil aura lieu à la première assemblée d'octobre, sous la présidence du frère J.-T. Beaubien, C.R., avocat du Conseil.

• • •

Nos félicitations à l'ex-député d'Etat Jean-J. Trudel: une nouvelle petite fille et une nouvelle Ford V8.

• • •

Un autre de nos frères, dit-on, a fait application pour changer son nom à Yen Sen. Est-ce bien vrai?

GAY LE ROSIER!

Irradié par CKY et le réseau de l'Ouest de Radio-Canada jeudi le 24 septembre, à 10 h., sous la direction de Marius Benoist.

1—Menuet de ballet du "Bourgeois Gentilhomme" ...... Lully
l'orchestre

2—Ronde de "Xavière" ...... Dubois
Marie Boivin et l'orchestre

3—Entr'acte - Rigaudon de "Xavière" ...... Dubois
l'orchestre

4—Pièces en Concert: 1-Prélude, 2-Sicilière, 3-La Tombe, 4-Plainte, 5-Air de Diable ...... Couperin
Bruno Schmidt, celliste et l'orchestre

5—Nell ...... Fauré
Marie Boivin

6—Hornpipe ...... Handel
l'orchestre

Maison Sainte Jeanne d'Arc

Avec la saison des vacances, trop vite écoulée, et l'automne et l'hiver s'avançant à grands pas, nous faisons encore un appel à nos charitables amis, afin de pouvoir être en mesure de continuer notre assistance aux pauvres, durant la saison si froide et pénible de l'hiver.

Cette assistance consiste encore une fois à enseigner aux pauvres mamans comment savoir utiliser toute chose, afin d'arriver à vêtir leurs enfants le plus économiquement possible.

Comme toujours, les Soeurs Franciscaines de la maison Ste-Jeanne d'Arc, 139, rue Jarvis, Winnipeg, nous prêtent leur salle, leur temps, et même leur expérience, pour enseigner à tailler, à coudre et à refaire du neuf avec du vieux.

Les Mères Chrétiennes donneront une partie de Whist jeudi soir à 8 h., le 24 septembre, dans la salle du Couvent, et le Comité envoie une cordiale invitation à tous ses chers amis et bienfaiteurs qui, ces trois années passées, ont répondu si charitablement à leur appel.

Ceux qui ne peuvent venir à la partie de cartes sont priés d'expédier leurs billets, ou de les faire apporter par un ami, puisque chaque billet donne une chance sur un joli "luncheon set" brodé, de la valeur de $25.00. Les billets donnent aussi droit à un prix d'entrée de valeur et à un autre non moins suggestif pour messiers et dames gagnant le plus grand nombre de points.

Il y aura musique et goûter. Le cercle de la Ste-Famille ne tient qu'une partie de cartes par année... Le Comité est confiant que son appel recevra une généreuse réponse du public.

Le Cercle Ste-Famille,
Maison Ste-Jeanne d'Arc, Winnipeg.

Les religions à New-York

New York, la plus grande ville des Etats-Unis et du monde, d'ailleurs, compte 7,600,000 âmes, dont un tiers environ, soit 2,300,000 sont des immigrés.

Ce total se divise au point de vue religieux, en 1,734,000 catholiques, 1,765,000 juifs et 141,000 protestants.

Ce dernier chiffre peut paraître étonnant, mais il répond à ce fait que beaucoup de New-Yorkais n'ont pas fait connaître leur religion, et que, ensuite, en face des négligents, il existe un trop grand nombre d'indifférents perdus au milieu de cette vaste fourmilière qu'est la métropole et qu'il est difficile d'atteindre.

On signale par ailleurs, que, tandis que les Israélites, qui font de New-York la ville juive la plus importante du monde, y disposent d'un millier de synagogues, les catholiques,—à peu près aussi nombreux qu'eux, n'ont que 430 églises, lesquelles, il est vrai, sont beaucoup plus vastes comme superficie que les synagogues, dont beaucoup ont plus l'aspect d'oratoires que de vrais temples.

Mort du P. L.-A. Nolin à Lowell

LOWELL, Mass. — Le R. P. Louis-Alphonse Nolin, O.M.I., est décédé à l'hôpital Saint-Joseph de Lowell, à l'âge de 87 ans. Il a succombé à une maladie de coeur.

Originaire de Saint-Jean, le R. P. Nolin avait fait ses études au Collège de Sainte-Thérèse, puis il était entré chez les Oblats et avait été ordonné prêtre en 1874. Il a enseigné les langues à l'Université d'Ottawa pendant de nombreuses années, puis il est passé à la province de la Nouvelle-Angleterre où il a fait du travail missionnaire et s'est intéressé de près aux oeuvres sociales. Il est l'auteur de nombreuses pièces de vers. Il était aveugle depuis neuf ans, ce qui ne l'empêchait cependant pas de dire sa messe tous les jours et d'ajouter à son oeuvre poétique.

Elle a gagné

—Pourquoi ta soeur n'est-elle pas avec toi, aujourd'hui, Jeannette?
—Parce qu'elle est malade.
—Qu'a-t-elle?
—Nous avions parié à qui mangerait le plus de gâteaux, et c'est elle qui a gagné.